Vol. 46—No 29

PRIX SEPT

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 23 OCTOBRE 1959



Au centre multilingue de l'Université Georgetown à Washington, le personnel se prépare à recevoir les 23 prélats canadiens, américains du nord et américains du sud, qui prendront part à la conférence épiscopale interaméricaine au sujet des moyens pour venir en aide à l'Amérique latine qui manque de prêtres. On y parlera cinq langues modernes et le centre en assurera la traduction simultanée. On s'exprimera probablement en anglais, en français, en portugais, en castillan et en italien. Les représentants du Canada sont LL. EE. NN. SS. Bernier, Cabana, Lemieux, MacDonald, Allen et Sanschagrin. La réunion aura lieu du 2 au 4 novembre.

"Ce qui est vrai, beau et bon"

Jean XXIII — La presse catholique a une mission

CITE DU VATICAN — Les devoirs et les responsabilités de la presse catholique ont été précisés par le pape dans un discours qu'il a prononcé en recevant les dirigeants, les rédacteurs et le personnel du journal "Avenire d'Italia" de Bologne, qui avaient à leur tête le cardinal Giacomo Lercaro, archevêque de ce diocèse.

Jean XXIII a dit tout d'abord que ce que l'on attend de la presse catholique, c'est un acte de présence et de témoignage, en ajoutant:

"Présence active, intelligente, éveillée, en face des innombrables problèmes que pose la vie d'aujourd'hui pour leur donner une interprétation suivant un critère valide de la vérité éternelle qui se reflète dans le temps. Présence qui ne laisse rien échapper pour informer le lecteur, pour l'aider à se faire une conscience éclairée en présence des désorientations et des questions qui lui viennent du monde. Témoignage aussi, c'est-à-dire prise de position, sereine, mais sûre, sans compromis, sans respects humains, avec loyauté et patience. Le journaliste catholique ne suit pas les caprices changeants de l'opinion publique et encore moins les oriente-t-il à son gré, mais il sent le devoir de servir la vérité".

Dégradation de la presse enfantine

Le pape a déclaré ensuite que le style du journaliste catholique, doit être toujours caractérisé par la charité, le respect et par un vocabulaire digne.

Ayant relevé aussitôt après avec une profonde tristesse qu'une "façon d'écrire" se répand jusque dans la presse pour les jeunes, "qui piétine les exigences élémentaires de la gentillesse, de la réserve, de la pudeur, en usant des termes et d'une documentation photographique qui répugnent aux consciences honnêtes", le Saint-Père a affirmé que les journalistes catholiques ne peuvent se plier à ces méthodes.

Ils doivent apprendre aux lecteurs à apprécier ce qui est vrai, beau et bon. C'est pourquoi Jean XXIII a proposé aux journalistes catholiques de puiser la matière de leurs services "aux sources inépuisables de la vérité, de la beauté et de la bonté qui jaillissent des illustrations des différentes époques de l'histoire, du monde des arts et de la poésie, des conquêtes de la science, de la merveilleuse vie de l'univers, des voyages des explorateurs et des missionnaires".

Rappelant enfin que l'un des devoirs les plus sacrés des chrétiens est de répandre l'instruction religieuse et sociale, Jean XXIII a souligné que l'un des moyens les plus puissants permettant de s'acquitter de ce devoir, c'est la presse catholique. D'où la responsabilité qui en découle pour les catholiques de répandre et de soutenir cette dernière.

"Tout dire et laisser . . . braire"

ST-JEAN, Terre-Neuve — Le premier ministre Smallwood a déclaré au Cercle des journalistes de Terre-Neuve qu'il n'était pas certain que les reporters modernes aient un souci aussi intransigeant de la vérité brute que leurs prédécesseurs terre-neuviens des débuts du siècle.

"Croient-ils sérieusement constituer aujourd'hui l'élite de leur profession?", a demandé le caustique leader libéral terre-neuvien qui, à l'âge de 58 ans, n'a pas oublié ses débuts journalistiques, en 1915, comme apprenti imprimeur à $1.50 par semaine.

Lorsqu'il commença à écrire dans un journal, en 1918, il y avait autant de reporters que de journaux; c'est-à-dire six en tout. Ils avaient tous comme ambition suprême d'être aussi complets, précis et exacts que possible.

"N'empoisonnez pas le puits"

"Je me demande parfois, a dit M. Smallwood, si le reporter d'aujourd'hui a cette conviction que tout défaut d'exactitude est analogue à l'empoisonnement d'un puits."

"Le ciotyen qui écoute la radio a assurément droit aux faits complets et précis tout autant qu'à de l'eau potable lorsqu'il tourne le robinet."

Parlant au cours du premier diner annuel du Cercle, le premier ministre a ajouté:

"Votre mot d'ordre doit être: 'Je me fiche des éditorialistes aussi longtemps qu'il m'est possible de rapporter honnêtement les informations'.

"Tenez-vous-en aux faits et ne vous préoccupez pas des conséquences", a-t-il conseillé à ses auditeurs. "Si vous agissez ainsi, vous ferez plus pour l'évolution de Terre-Neuve que tous les politiciens réunis."

La polio laisse 1,300 paralysés et 118 morts

OTTAWA — Le ministère fédéral de la Santé a révélé que la plus sérieuse vague de poliomyélite au Canada, depuis l'épidémie record de 1953, a frappé de paralysie totale ou partielle 1,300 personnes depuis le début de l'année; de plus, la polio a causé 118 décès.

Ces statistiques comprennent tous les cas rapportés jusqu'à samedi le 17 octobre et les autorités précisent que ces chiffres n'indiquent pas que la maladie soit en régression. D'ailleurs, les épidémiologistes croient que la présente situation se prolongera durant une bonne partie du mois de novembre.

On estime que 75 pour cent des victimes de la polio, cette année, n'avaient pas reçu le vaccin Salk. Cette proportion atteint 86 pour cent chez les adultes, chez qui on relève près d'un quart des 1,300 cas rapportés jusqu'à date.



Le nouveau premier ministre de Québec, l'hon. Paul Sauvé, a suscité beaucoup de spéculation lors de la récente réunion fédérale-provinciale à Ottawa, car les commentateurs croient discerner dans ses déclarations une fidélité aux positions prises par son prédécesseur, mais une plus grande souplesse quant aux moyens à prendre pour régler les problèmes de l'aide aux universités, d'assurance-hospitalisation, etc. On le voit avec Mgr Louis-Joseph Rodrigue, curé de St-Eustache, lors de sa première visite dans sa paroisse après sa prise de pouvoir.

Editorial

Fermeture de l'hôpital St. Paul's

Son Exc. Mgr F. J. Klein a annoncé samedi que l'hôpital St. Paul's (des Soeurs Grises) risque d'être fermé et de ne pas être remplacé. L'édifice a été examiné par les experts d'Ottawa et ne vaut plus la peine d'être rénové après avoir été au service de la population de la région pendant 50 ans.

Cette nouvelle aura des répercussions nationales, car ce sera le premier hôpital volontaire à fermer ses portes involontairement et à disparaître, à cause de l'obstination des gouvernements supérieurs à ne pas reconnaître le véritable coût d'opération de ces institutions.

En effet, les lits de cet hôpital sont occupés. Advenant la disparition de l'institution, il faudra donc les remplacer, coûte que coûte, car il n'y a pas de places libres dans les autres hôpitaux de la ville et cette situation, selon des enquêtes indépendantes, n'est pas temporaire.

D'où vient le problème? Premièrement, du fait qu'un nouvel hôpital de 340 lits coûterait $6,359,000 et que les octrois de construction du fédéral et du provincial n'atteigneraient que la somme de $1,684,000, laissant à l'Eglise de trouver la somme fabuleuse et irréelle de $4,675,000. Il est évident que les gouvernements qui prétendent s'intéresser à la santé du peuple ne portent pas leur part des frais de construction d'hôpitaux.

Deuxièmement, si les autorités religieuses acceptaient le fardeau d'un emprunt à long terme, il leur faudrait porter en outre le fardeau des intérêts sur la dette, car le fédéral ne reconnait pas ces frais dans son plan d'aide aux provinces quant à l'assurance-hospitalisation. Le gouvernement de la Saskatchewan, pour sa part, n'a jamais fait directement face à cette responsabilité, non plus. A l'heure actuelle, il offre de partager ces frais avec Ottawa, à parts égales. (Au Manitoba, en général, le gouvernement provincial a inclus ces frais dans son plan).

A moins d'un changement de politique gouvernementale, l'hôpital St. Paul's semble alors appelé à disparaître.

Mais voici le point fondamental de cet événement. Il faut coûte que coûte que ces lits soient remplacés. La disparition de l'hôpital obligera alors les autorités provinciales à construire un hôpital pour le remplacer et à ajouter des ailes aux autres institutions du genre à Saskatoon, et très probablement en y versant des octrois de construction plus élevés que ne requiert un nouvel hôpital catholique et en y versant des frais d'opération plus élevés que ceux d'un nouvel hôpital catholique.

Il y aura certainement lieu de croire que du côté des autorités le problème financier n'était pas la question fondamentale. Un hôpital catholique, patronné de préférence par les catholiques et par un nombre considérable de leurs concitoyens de toutes croyances, géré avec économie et efficacité, se conformant à un code de morale naturelle et chrétienne, financé en partie par des sources non-gouvernementales, aura été remplacé par une institution neutre, gérée à un coût plus élevé, sans inspiration religieuse, sans référence au code moral catholique, et financée finalement et totalement à même les deniers publics.

AECFM

Le Club des 200

Huit membres se sont inscrits cette semaine. Ils méritent des félicitations, ainsi que les 43 autres qui les avaient précédés. Tout de même, il faut bien dire que le rythme d'inscription n'est pas ultra-rapide: à 8 nouveaux par semaine, le Club aura la totalité de ses membres dans exactement 20 semaines, c'est-à-dire à la fin de mars 1960.

Or une revue nationale a déjà commencé sa publicité pour encourager les achats de Noël, et le Leader Post de Regina annonçait tout récemment la date de la visite annuelle du Père Noël dans la capitale de la province voisine. Cela rappelle que l'exécutif de l'Association d'Education aimerait bien que "Le Club des 200" soit pleinement formé avant le 25 décembre 1959. En d'autres mots, il faut 20 nouveaux membres chaque semaine, au lieu de 8.

Avis aux généreux. Envoyez votre contribution aux bureaux de l'Association, 577, Des Meurons, St-Boniface.

CINQUIEME LISTE

(Contributions de $25.00)

M. l'abbé Rodolphe Bélanger, Lorette
M. J.-A. Dansereau, Lorette
M. Alphonse Grégoire, Lorette
M. Louis-J. Marcoux, Lorette
Hôpital de la Miséricorde, Winnipeg
Dr Paul-Emile LaFlèche, Winnipeg
Maison Provinciale, Filles de la Croix, St-Boniface
M. l'abbé Ovila Moquin, Somerset

MEMBRES INCRITS A DATE: 51

La Semaine de la Coopération du 25 octobre au 1 novembre

Les responsables des 38 caisses populaires et des 12 magasins coopératifs du Manitoba français et les 13,000 coopérateurs de langue française se préparent à célébrer la Semaine de la Coopération, du 25 octobre au 1er novembre.

Le programme sera très diversifié, selon les décisions prises par les directeurs de chaque coopérative. M. l'abbé A.-J. St-Laurent, aumônier et propagandiste des mouvements coopératifs du Manitoba, nous apprend que chaque institution a en effet choisi comme programme de la semaine au moins deux des suggestions suivantes:

Annonce au prône et sermon sur la coopération; circulaire spéciale décrivant les services offerts localement par les coopératives; pancartes, tirages, prix spéciaux accordés aux membres durant cette semaine; exposition de produits coopératifs à la coopérative ou ailleurs; campagne de recrutement de nouveaux membres, ou de prêts-épargne; visites organisées des locaux coopératifs avec les officiers et les membres des caisses scolaires; décoration des locaux; concours de composition ou dessin sur les coopératives, par les élèves, avec prix; distribution de "Ma caisse populaire", "Revue Desjardins", "Ensemble", journaux coopératifs.

Causeries à la radio

En plus de ces activités locales, six conférenciers donneront des causeries à CKSB: lundi, "Le rôle du CCC au Manitoba", M. Joseph Deroche, président; mardi, "Envergure du mouvement coopératif au Manitoba", M. Raynald Labossière, gérant de la coopérative de St-Léon et président du comité aviseur de la Federated; mercredi, "Nos magasins coopératifs au Manitoba", M. Joseph Chaballier, de St-Adolphe, propagandiste de la Federated; jeudi, "Rôle du représentant de district", M. Maurice Gauthier, représentant de district de la Federated; vendredi, "Nos caisses populaires au Manitoba", M. Pierre Frossais, chef des inspecteurs. De plus, il y aura plusieurs annonces-éclairs au programme des dames et à Ranch 1050. Les nouvelles seront commanditées à 7 h., lundi, mercredi et vendredi.

Un reportage paraîtra la semaine prochaine sur les causeries de MM. Deroche, Labossière, Chaballier et Frossais.

Thème de la semaine

Le thème de la semaine s'énonce comme suit: "Les coopératives devant la concentration économique". Cette concentration est aujourd'hui un fait général: 90 pour cent de la production sont controlés par les compagnies par actions; les ⅔ de la consommation sont controlés par quelques magasins à chaines. Or cette concentration en elle-même n'est ni bonne ni mauvaise; tout dépend de l'usage que l'on én fait.

En tout cas, des milliers de producteurs et de consommateurs préfèrent la méthode coopérative qui, par vocation, est la conscience de l'économie, juge de la qualité des services rendus à la population, et cherche à enrayer les abus. Les conférenciers sauront renseigner la population sur ces points.

A l'Alliance française

Un Français peut se contenter de vivre ce qu'un Canadien se doit de définir

"On demandait un jour à Etienne Gilson, comme président de l'Institut Scientifique franco-canadien, d'emmener au Canada un professeur capable de donner une série de leçons sur la culture française: 'La culture, répondit-il, cela se vit, cela ne s'explique guère.'

"C'est exact. Mais nous, Canadiens français, nous avons besoin que notre culture nous soit expliquée, révélée dans ses sources et dans ses oeuvres . . . parce que nous sommes entourés de cultures étrangères à la nôtre . . . Pour résister à l'envoûtement, il nous faut raisonner notre culture . . . nous avons besoin de justifier par des arguments de raison notre attachement à notre culture d'origine . . ."

Notre part d'héritage

C'est en ces termes que le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., présenta lundi soir aux membres de l'Alliance Française du Manitoba une conférence très nourrie sur la part française de "Notre Héritage Canadien". Son but avoué était de montrer que les fervents d'un canadianisme intégral, prêts à sacrifier la dualité historique des cultures sous prétexte d'unité nationale, se trompent profondément, parce que le véritable héritage national ne peut être que le fruit d'une collaboration libre entre deux cultures bien distinctes.

L'orateur, rédacteur-adjoint de **La Liberté et le Patriote**, avait accepté la tâche de définir plus explicitement la part française de cet héritage et il fit appel à deux reprises aux auditeurs afin qu'un orateur, d'origine anglo-saxonne, fasse une étude parallèle à l'égard de la culture "britannique" du Canada.

Au début de la conférence, qui eut lieu à l'University Women's Club, le P. Bédard a signalé qu'aux origines du Canada, la culture des habitants de langue française représentait la totalité de l'héritage national. Après une défaite militaire, la victoire contre l'assimilation a permis à cette culture de subsister à pied d'égalité avec la culture anglo-saxonne dans cet héritage. De nos jours, un sentiment "canadien", fruit de guerres, de progrès économiques, d'appels à l'unité nationale risque de simplifier ce patrimoine en le réduisant tout simplement à son expression anglaise et protestante. En effet, à moins de garder ses atouts culturels, sociaux, politiques et mêmes économiques, la minorité française ne pourrait pas résister à la majorité anglo-américaine. C'est pour cette raison qu'il faut tenir à la solution de la Confédération, au moins quant à son esprit d'équilibre et de décentralisation.

Mais avant d'établir les termes d'une collaboration, il faut connaître plus exactement la part d'héritage qu'apporte chacun des deux participants. Il faut analyser davantage, tout particulièrement, l'héritage canadien-français.

Catholiques et Français

Le conférencier décrivit d'abord les éléments de la culture canadienne-française, qui porte dans son sein les richesses de ses sources grecques, latines et chrétiennes, et qui s'exprime dans une langue classique et des traditions très caractéristiques. Il mentionna les héros, missionnaires, paysans, artisans, colons et mères du Canada français, qui l'ont doté d'une culture "qualitative".

En deuxième lieu, ayant noté que le Canada français est, depuis toujours, catholique, il affirma que "toute désaffection à l'endroit du catholicisme traditionnel, comme principe de notre culture originelle, doit être considérée comme une atteinte directe à la conservation de notre identité nationale." Ce petit peuple doit tout à l'Eglise catholique et le catholicisme, en plus de sa valeur proprement religieuse, est pour lui une valeur nationale. Le P. Bédard rappela à ce sujet le rôle du clergé aux débuts de la colonie et surtout après la conquête. Il a fait ressortir ensuite brièvement comment les traditions nationales, à savoir la langue française bien parlée et la pratique religieuse expriment cette culture.

Culture anglo-saxonne

Ayant ainsi fait saisir par l'auditoire le cachet particulier du peuple canadien-français, illustrant constamment ses principes de plusieurs anecdotes et exemples très à propos, le P. Bédard a fait allusion, en guise de conclusion, à l'influence mutuelle qu'exercent constamment les diverses cultures, et donc à la nécessité d'avoir une définition pratique de l'autre culture officielle du pays, afin que chacune puisse s'enrichir sans danger pour ses propres valeurs.

M. le juge Alexandre Bernier avait présenté l'orateur en manifestant son grand plaisir du choix de ce sujet et Mme Deprés a exprimé avec compétence et sincérité la satisfaction de l'auditoire nombreux. Mme E. T. Etsell présidait la réunion, qui fut suivie de discussions animées, au cours d'un agréable goûter.

Banquet de la paroisse-cathédrale, un événement des plus remarquables

"Quand j'ai parlé de ce projet il y a quelques semaines, plusieurs croyaient que je rêvais. Eh bien, ce soir devant ce spectacle je crois à mon tour que je rêve." C'est en ces termes que M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé, saluait 1,850 paroissiens dimanche soir à l'occasion du banquet de fidélité de la paroisse-cathédrale dans l'auditorium de Winnipeg. Au dire des anciens c'est la première fois que les paroissiens se présentent en si grand nombre pour un diner familial de cette envergure. Tout le premier étage de l'immense salle était occupé par les longues rangées de tables et de chaises, allant du nord au sud, tandis que sur l'estrade où les meilleurs artistes du monde déploient habituellement leurs talents, une belle table d'honneur cachait à peine d'autres tables réservées au clergé, aux religieuses et aux membres de l'exécutif. Le service était assuré avec précision et méthode par l'équipe de la pâtisserie Pelland.

Prix spéciaux

M. Clément Benjamin a présidé le programme après la bénédiction de la table par Mgr Joseph Robert, V.G. Son Exc. Mgr Maurice Baudoux qui devait assister aux agapes avait été retardé en voyage. Les Gais Manitobains ont chanté les trois compositions originales que l'on avait soumises et celle de M. Gérard Rémillard, ayant suscité un accueil très intense, a remporté le premier prix. Mme J. C. Davis a gagné le prix de présence. Tous les convives ont été invités à écrire un chiffre au verso de leurs cartes dans le but de gagner le prix qui sera donné à celui qui devine le montant recueilli par les solliciteurs au 31 octobre. Un des moments les plus impressionnants de la soirée a été provoqué par M. Larry Desjardins, président de la Section des Equipes qui a fait l'appel des organisateurs de la campagne, hommes et dames, solliciteurs et hôtesses, de sorte que finalement quelque 500 personnes se tenaient debout pour manifester de façon tangible le succès de la période préliminaire d'organisation.

Les principaux responsables ont pris la parole, brièvement mais avec autorité, soit comme hommes d'affaires soit comme syndic, soit comme "prédicateurs" d'occasion.

M. l'abbé Deniset-Bernier

Dans son allocution d'épilogue, M. le curé a félicité les participants à la campagne qui donnent jusqu'à trois ou quatre soirées par semaine depuis un mois et il a insisté sur les trois points suivants: 1) C'est votre campagne, car je puis partir mais vous allez demeurer dans cette paroisse; 2) Il n'est pas facile de se faire quêteur et ceux qui se présentent ne le feront pas pour eux-mêmes mais pour la paroisse. Ils méritent d'être bien reçus; 3) La signature d'une carte n'est pas tellement une promesse qu'un acte de confiance qui permet aux gérants des biens ecclésiastiques de prévoir, de tenir compte des revenus sûrs, de faire un budget.

En conclusion M. le curé a réitéré sa joie de voir les paroissiens répondre en si grand nombre à une invitation qui paraissait si téméraire il y a un mois et il a suggéré que le repas familial se répète plus tard pour célébrer le succès de l'effort paroissial.

Mgr Robert a expliqué l'absence de Mgr Baudoux qui aurait été "enivré de joie" devant ce beau spectacle de solidarité paroissiale et il a remercié les réalisateurs de la soirée.

Six orateurs se sont succédés au micro pour expliquer le pour-



quoi et le comment de la campagne diocésaine et paroissiale.

Les besoins urgents

M. Roland Couture a d'abord décrit les besoins urgents du diocèse et de la paroisse: achèvement du Grand Séminaire, maison de formation du clergé; construction de salles de classe au collège qui est au service de la population depuis 1818; établissement d'un high school diocésain pour les catholiques qui ne peuvent fréquenter des écoles publiques contrôlées; construction d'une nouvelle maison de retraites, source de vie spirituelle intense de la province; réfection de l'archevêché qui a plus de 100 ans et qui doit être complètement broché à neuf; un fonds de réserve pour prêts aux bonnes oeuvres, etc. La paroisse-cathédrale fournirait environ 10 pour cent du total nécessaire.

Au plan paroissial on a un besoin urgent d'une chapelle dans la région Archibald-Notre-Dame pour rendre plus facile l'assistance à la messe comme cela s'est réalisé en ce qui concerne la chapelle St-Maurice à La Pointe. Il faut aussi un presbytère où logeront et travailleront le curé, les cinq vicaires et les religieuses, avec deux ou trois chambres libres pour les visiteurs. (M. le curé a décrit plus tard ce qu'il faut pour travailler: deux chaises, un pupitre, une bibliothèque, un téléphone,

(Suite à la quatrième page)

Lettre de Paris

Le chemin étroit et difficile qui mène à la paix en Algérie

par Maurice HERR
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Les habitués du Palais-Bourbon se délectaient. Ils venaient de retrouver la fièvre des grands et des mauvais jours. Dans la Salle des Pas Perdus, aux Quatre Colonnes et dans les couloirs intérieurs, les députés discutaient avec animation, avec passion. D'un petit groupe, un homme jaillit soudain, apostrophant un de ses collègues: "Vous vous êtes disqualifié! . . ." L'interpellé répliqua . . . par une gifle. "Je vous attends à la sortie . . ." lança un honorable parlementaire, à la manière des apaches de faubourg.

L'atmosphère était bruissante de rumeurs plus ou moins extravagantes. Ne signalait-on pas l'arrivée à Paris de commandos de "tueurs" venus d'Alger pour régler leur compte à quelques "traîtres" au Parlement et dans la presse? Car, une fois de plus, l'Algérie était au coeur de la controverse. Une controverse assez paradoxale, d'ailleurs, qui ne mettait pas aux prises la majorité et l'opposition, mais divisait profondément celle-là, sous les regards goguenards de celle-ci, et faisait s'affronter, et même se battre à poings nus des députés d'allégeance gaulliste.

• • •

La déclaration historique faite le 16 septembre par le général de Gaulle est à l'origine de ce trouble, de cet émoi et de ces réactions passionnelles. En offrant aux Algériens la possibilité de déterminer librement leur sort et de fixer le futur statut politique de l'Algérie, le président de la République a fortement déçu et irrité beaucoup de ceux qui, le 13 mai 1958, avaient renversé la IVe République au cri de "Algérie française".

Les Français d'Algérie, ceux qui, depuis cinq ans, vivent au coeur du drame dans un climat de permanente inquiétude, et chez qui une tension nerveuse bien compréhensible a obnubilé le sens politique, ont réagi avec une amère vigueur aux propositions du chef de l'Etat concernant l'autodétermination du peuple algérien. La déclaration faite par les chefs de la rébellion en date du 28 septembre, laissant entrevoir la possibilité d'un cessez-le-feu et d'une négociation sur le programme lancé par le général de Gaulle n'a fait qu'aviver leurs craintes et leurs doutes.

Des craintes? Des doutes? Les Français d'Algérie s'interrogent en effet sur le bien fondé de la politique algérienne du général de Gaulle. "Si le F.L.N. vient à Paris pour discuter avec le gouvernement français, l'Algérie est perdue pour la France", disent-ils, en affirmant que l'autodétermination c'est l'indépendance à brève échéance. M. Ferhat Abbas lui-même, chef du "gouvernement provisoire" algérien n'a-t-il pas déclaré qu'à son avis, des trois options offertes par de Gaulle aux algériens — sécession, francisation ou association — seules

(Suite à la troisième page)

Grande soirée de la Caisse de Bienfaisance, mercredi

Pour atteindre leur objectif de $1,163,000. Les responsables de la campagne 1959 de la Caisse de Bienfaisance du Grand-Winnipeg ont lancé toute une armée d'aides bénévoles qui sollicitent du public les dollars si nécessaires pour soutenir pendant une autre année les 40 agences qui multiplient les actes de bien-être à l'égard des déshérités. La Caisse vient en aide directement à deux agences de St-Boniface, la Children's Aid et le Camp Notre-Dame, et soutient les agences Family Welfare, Institut des Aveugles, etc., à Winnipeg dont plusieurs citoyens de la ville-cathédrale tirent bénéfice.

Voilà pourquoi un groupe de dames très dévouées travaillent depuis quelques jours à l'organisation de la grande soirée du 28 octobre, mercredi prochain, alors que les jeunes du Collège, de l'Académie St-Joseph, du Juniorat, de l'Institut Provencher, etc., visiteront chaque foyer et récolteront vos dons, particulièrement les petites banques qu'on vous remettait il y a déjà plusieurs semaines. N'oubliez pas de remplir ces petites banques, généreusement.

Le centre de l'organisation sera au gymnase Notre-Dame, angle des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste. C'est là que les dames remettront aux jeunes les listes de foyers à visiter. Les Chevaliers de Colomb, toujours prêts à se dévouer pour les bonnes causes, se chargeront encore cette fois de transporter les jeunes à destination et de les ramener au gymnase, une fois leur tournée terminée. Il semble bien qu'on pourra servir aux dames une bonne tasse de café et, aux jeunes solliciteurs, des liqueurs douces.

Mot d'ordre: il faut que St-Boniface garde intacte sa réputation de générosité. Les responsables de la Croix-Rouge ne tarissaient pas d'éloges l'an dernier lors de leur campagne dans la ville-cathédrale. Que les responsables de la Caisse de Bienfaisance expérimentent la même consolation et vous adressent les mêmes hommages.

Le Coin du Collège de St-Boniface

Directeur: Paul Proteau

Du neuf

Le collège a repris ses activités le 10 septembre. Les anciens élèves pouvaient constater le départ des Pères: Jean-Paul Ledoux, professeur d'éléments latins, Bernard Morin, surveillant de récréation, Jacques St-Aubin, sous-préfet et professeur de mathématiques en Versification et en Belles-Lettres, Luc Delorme, professeur d'éléments latins, et Pierre Sauriol, professeur de Chimie.

Une nouvelle équipe est venue combler les vides: à la préfecture de discipline, le Père Jacques de Carufel, autrefois surveillant de récréation au Collège des Jésuites de Québec et professeur de Versification pendant plus de neuf ans; en physiques, le Père Jacques Ducharme, ancien professeur à l'Université de Sudbury; à la récréation, le Père Jean-Guy Bilodeau; en mathématiques, dans les classes de Versification et de Belles-Lettres, le Père Edgard Dupont nous revient après 7 ans d'absence. Le Père Dupont, finissant au collège en 1952, fit ses études de Lettres et de Philosophie à Montréal et se spécialisa en mathématiques à l'Université Queen de Kingston, Ontario. Un autre ancien nous revient, le Père Louis Plamondon qui enseigne la classe de Syntaxe "C". Auparavant le Père Plamondon a été professeur au collège d'Addis-Abéba, en Ethiopie. Ajoutons, pour terminer la liste des nouveaux professeurs, le nom de M. Claude Bernier, du Conventum 51, professeur de Biologie en classe de Philosophie.

Il y a aussi du neuf du côté des élèves. On compte 64 nouveaux élémentaires: 32 sont de St-Boniface, tandis que les autres nous viennent des différents points de la province. Au cours universitaire, on compte 110 élèves et 212 au cours de grammaire. Au total, 322, soit environ 10 élèves de plus que l'an dernier.

Les conseils de classe

Comme tous le savent, il existe au collège des conseil de classe. Ces conseils ont pour but de représenter les élèves d'une classe et de s'occuper des différentes organisations du groupe. Voici quelques-uns des nouveaux conseils:

En Philo II: président, Jean Cyr, de St-Boniface; vice-président, André St-Hilaire, de St-Malo; secrétaire, Jules Fiola, de Ste-Geneviève; trésorier, André Fréchette, de St-Boniface; conseillers, Alphonse Tétrault, d'Ile-de-Chênes, et Guy Roy, de St-Boniface.

En Philo I: président, Rhéal Teffaine, de St-Boniface; secrétaire, Paul Proteau, de St-Boniface; trésorier, Gabriel Lemoine, de Ste-Agathe; conseiller, Jean De Cruyenaere, de St-Boniface.

La classe de Rhétorique n'a pas encore élu son nouveau conseil, le conseil de l'an passé reste en fonction.

En Belles-Lettres: président, Aimé Delaquis, de Notre-Dame-de-Lourdes; vice-président, Pierre Marcon, de Notre-Dame-de-Lourdes; secrétaire, Jean LaRivière, de St-Boniface; trésorier, Guy Lemoine, de Ste-Agathe; conseillers, Léo Desrochers, de Mariapolis, Laurent Bisson, de Dunrea, Guy Vielfaure, de La Broquerie.

En Versification: président, Brian Empson, de Letellier; vice-président, David Conrad, de Cardinal; trésorier, Guy Fourneaux, de St-Boniface; secrétaire, Renald Guay, de St-Boniface; conseillers, Noël Boulanger, de Lac du Bonnet, Claude Lavoie, de Norwood.

En Méthode: président, Richard St-Arnaud, d'Edmonton; vice-président, Réal Avanthey, de Notre-Dame-de-Lourdes; secrétaire, Roger Tétrault, de La Broquerie; trésorier, Guy Létourneau, de St-Boniface.

En Syntaxe "A": président, Robert St-Onge, de St-Vital; vice-président, Léo Pantel, de Notre-Dame-de-Lourdes; trésorier, Roger Léveillé, de St-Boniface.

En Syntaxe "B": président, Michel Monnin, de St-Boniface; vice-président, Georges Rajotte, de St-Boniface; trésorier, René Pelletier, de St-Boniface; secrétaire, Claude Lavallée, de St-Boniface.

En Syntaxe "C": président, Jules Comeault, de Letellier.

Aimé DELAQUIS.

Ciné-Club

Le Ciné-Club a repris ses activités le 3 octobre dernier avec la présentation du film méxicain "Pitié pour eux". Quelque 125 personnes vinrent discuter sur les causes de la misère qui règne dans les banlieues de toutes les grandes villes.

Le nouveau président, André St-Hilaire, dirigea la discussion. Denis Rey, président sortant de charge, occupe le poste de trésorier, alors que le secrétaire est encore Etienne Tétrault. Une équipe, qui voit à la préparation des discussions, a été fondée. On compte parmi eux: Jean Allard et Louis Touchette, de Philo II, Yves Allard, Roger Dubois et Harold Gaboury, de Rhétorique, Florent Arnaud et Laurent Proteau, de Belles-Lettres.

Etienne TETRAULT.

Activités

Au cours du mois de septembre, les élèves de Rhétorique, de Belles-Lettres, de Versification et de Méthode visitèrent, à l'auditorium de Winnipeg, l'exposition "Les arts au Canada français".

La retraite des grands a été prêchée cette année par le R. P. Robert Bernier, S.J., ancien élève du collège. Le R. P. Georges Ramaekers, S.J., prêchait aux petits.

Un très grand nombre d'élèves des classes de Versification en montant assistèrent au premier concert "59-60" des Jeunesses Musicales Canadiennes. Guy Fallot, violoncelliste, était l'artiste invité.

Les élèves préparent actuellement une soirée familiale qu'ils présenteront le samedi 24 octobre.

La récréation

Election du conseil. Cette année trois rhétoriciens et un humaniste forment le grand conseil de la récréation: président, Gilbert Teffaine; vice-président et secrétaire, Maurice Comeault; président des jeux extérieurs, Hubert Bouchard; président des jeux intérieurs, Roméo Thévenot. La lutte au poste de la présidence a été particulièrement chaude, c'est seulement après trois scrutins que Gilbert Teffaine l'a emporté sur son plus proche adversaire Jean Cyr.

Cette année, la nature ne semble pas vouloir nous donner une température favorable pour notre tournoi annuel au Parc Kildonan. Cependant, nous patienterons jusqu'au 22 octobre. Si le temps ne se montre pas favorable avant cette date, nous perdrons alors tout espoir.

Durant les jours de pluie, les activités à l'extérieur sont passablement diminuées. Pour combler cette lacune, le conseil de la récréation loue la glace de l'Olympic les jours de congé, Le mardi, la glace est réservée aux grands, le jeudi, aux petits.

L'hiver passé, plusieurs se sont plaints du mauvais éclairage de la grande patinoire; cette année, nous aurons un nouveau système. L'idée avait été lancée par le Père Morin, l'an dernier. Plus aucune lumière suspendue. Quatre poteaux de chaque côté de la patinoire. Deux projecteurs sur chacun. L'éclairage sera plus fort. L'an dernier, nous avions 42 projecteurs de 150 watts, soit un total de 6,300 watts. Cette année, nous aurons 16 projecteurs de 1,000 watts, soit un total de 16,000 watts. Les projecteurs, les lampes, les poteaux, le fil, tout est commandé. L'installation devrait commencer au cours de cette semaine.

Maurice COMEAULT.

Ballon-panier

Chez les grands, les gars de l'équipe de ballon-panier ont lancé un défi aux Pères. Défaite 25 à 15. Devant cette défaite, un entraineur s'imposait. Le Père Dupont, sous-préfet et professeur de mathématiques en Versification et Belles-Lettres, accepta la tâche.

Yves Beaudin, Michel Leblanc et Eugène Jubinville se joignirent à l'équipe qui comptait déjà dans ses rangs: Francis Fontaine, Paul Genest, Jean LaRivière, Denis Marion, Laurent Proteau, Gérard Tremblay et Léo Poncelet. Le Père Dupont organisa des pratiques les après-midi de congé, exercices d'assouplissement et de contre-attaque. Pratiques qui ont déjà commencé à porter des fruits, si nous en jugeons par la dernière victoire des Pères 38 à 32, une petite marge de 6 points à combler et la victoire est à nous!

L'équipe jouera sa première partie contre un club étranger le mardi 20 octobre.

Léo PONCELET.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Excellence: mois de septembre:

Rhétorique: Ovide Poirier; Adrien Jubinville.

Belles-Lettres: Laurent Bisson.

Versification: Camille Legal; Edouard McCarthy.

Méthode: André Chaput; Jean-Yves Rochon.

Syntaxe: Georges Legal; Denis Grégoire.

Eléments: John Bourbonnais; Gérald Paquin.

Conduite et application: Mention excellente: André de Rocquigny, Ovide Poirier, Laurent Bisson, Albert Vermette, André Girard, André Chaput, Eugène Vachon, Kenneth Lemieux, Gérard Vachon, Arthur Chaput, Gérald Cormier, Marcel Grégoire, Jean-Paul Lemoine, Roland Perrin.

Journée des parents

La 16e journée des parents réunissait au Juniorat, le 11 octobre, plus de 150 parents. Plusieurs ont fait de grands sacrifices pour s'y rendre, malgré la mauvaise température et l'état des routes. D'autres, malgré leur bonne volonté, ne purent entreprendre le voyage.

Au cours de la journée, nous avons eu un souvenir spécial, surtout à la messe d'actions de grâces, pour tous, présents et absents.

LA REDACTION.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint

Prière à saint Jude

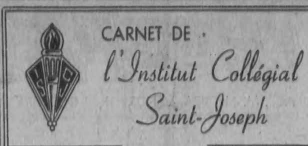
Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent. Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une autre faveur. 29-346-297.



Dévoilement d'un cadre souvenir

A la suite d'une requête du conseil étudiant, Soeur M.-Louis-des-Anges, directrice, vient d'accorder à l'Institut le cadeau d'un imposant portrait de Mère Marie-Rose, fondatrice de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Le dévoilement de ce cadre eut lieu dans la salle académique, le mardi matin 6 octobre, en la fête de Mère Marie-Rose. La cérémonie débuta par la lecture de la chronique de Mère Marie-Rose, présentée en anglais par Patricia Anderson et Carol Evans. Ensuite, ce fut le dévoilement, suivi d'une minute de silence parfait en souvenir de ce vénérable personnage. Ce silence religieux et émouvant fut rompu lorsque les élèves entonnèrent un cantique à Mère Marie-Rose "Devant ta douce image" sur l'air de "La prière en famille". Un forum vivant sur l'oeuvre et la vie de Mère Marie-Rose, présenté en français par un groupe de pensionnaires, clôtura cet événement. Le défilé des élèves se fit au chant préféré de Mère Marie-Rose: "Je mets ma confiance..."

Un mot au sujet de ce portrait: c'est une nouvelle copie, une peinture à l'huile du portrait original de Mère Marie-Rose. Non longtemps avant sa mort, l'humble religieuse avait dû se soumettre aux ordres de son évêque et poser pour un peintre célèbre de Québec. L'artiste a su bien reproduire ses traits délicats et c'est ainsi qu'aujourd'hui, dans notre école, nous pouvons jouir de la présence de Mère Marie-Rose, réalisée par ce portrait.

Jeanne GRIMARD,
11e année, cours général.

Rachel De Gagné: Figure célèbre!

Responsable
Aimable
Capable
Habile
Enthousiaste
Loyale!

"Cinq pieds deux, aux yeux bleus.
Avez-vous vu notre présidente?"

Voilà le chant de ralliement de notre classe pour la campagne électorale de 1959. Et ce même chant nous conduisit à la victoire.

Denise SAVOIE,
11e année, cours général.

L'Institut Collégial St-Joseph est l'heureux propriétaire d'un nouveau conseil étudiant et la classe numéro 23 lui a fourni sa présidente: une petite blonde au nez retroussé qui possède toutes les qualités d'une bonne présidente: débrouillardise, amabilité, dévouement, initiative et coopération.

Jocelyne HEIGET,
11e année, cours général.

Voilà une élève dont la tâche est peu commune: toutes les activités sportives et sociales reposent en quelque sorte sur ses épaules. Aujourd'hui, l'une des filles les plus réputées de l'Institut; demain, la gloire du Manitoba tout entier! Oui, les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph sont fières de leur nouvelle présidente. On l'aperçoit, au fond de la classe, les yeux plongés dans un livre, dévorant d'un même goût, littérature et histoire. Aussi, elle est toujours l'une des premières, mais cela ne l'empêche pas de participer aux Jeunesses Musicales, aux Gais Manitobains, au Centre récréatif Notre-Dame et au C.Y.O. En tout et partout, elle se révèle l'amie de toutes.

Anita HEBERT,
11e année, cours général.

Ciné-Club

Un Ciné-Club: moyen de culture qui enrichit notre jugement et notre savoir-faire. Voilà qu'à l'Institut une soixantaine de jeunes filles ont pris à coeur de se cultiver.

Le jeudi 7 octobre, la première réunion du Ciné-Club, présidée par notre dirigeante dévouée, Soeur M.-Eugène-Avila, eut lieu au gymnase de l'école. Après de nombreuses recherches, Soeur M.-Eugène-Avila nous donna l'aperçu des films mis à notre disposition afin que nous puissions faire le choix de ceux dont nous voulons faire une étude approfondie. Le choix fut varié: "Giant", avec James Dean; "The Swan", avec Grace Kelly; "Sleeping Beauty", de Walt Disney; "Le Danube Rouge"; "Si tous les Gars du Monde", et bien d'autres encore. Sans doute que la variété des films à l'agenda saura plaire à tous les goûts. Un drame, un "western", une comédie et une biographie historique ou scientifique feront partie de notre cours.

Voilà que l'année promet d'être à la fois très intéressante et enrichissante. Les membres doivent un gros merci à Soeur M.-Eugène-Avila qui dépensera beaucoup de son temps au cours de l'année pour nous initier à l'art cinématographique.

Patricia, Laurette et Lucienne,
11e année, cours général.

Présentation artistique des Jeunesses Musicales

La Jeunesse Musicale présentait, lundi soir dernier, le premier d'une série de quatre concerts, soirée grandiose en compagnie d'un violoncelliste français, Guy Fallot. Ignorant le terme, "difficulté technique", l'artiste en question a su se classer bien vite au rang des "grandes étoiles" en s'attirant des éloges fort appréciables de la part de nombreux critiques.

Si j'en juge par les applaudissements de l'auditoire, nul ne douta de son habileté, surtout lors de sa talentueuse interprétation des premier et troisième mouvements d'une sonatine pour violoncelle sans accompagnement, de Zottan Kodaly.

Danielle BLANCHET,
11e année, cours général.

Accompagné d'une pianiste belge, Myriam Pascal, Guy Fallot présenta, avec une dextérité sans pareille, la Suite de Caix d'Herveloy comprenant six parties. Cette musique fut un exemple de celle du dix-huitième siècle.

Sous les mains de l'artiste invité, la sonate de Debussy semblait prendre un charme enlevant, qui aurait plu et même surpris l'auteur du morceau en question. Ce fut lors de cette interprétation que Guy Fallot eut l'occasion de nous démontrer un nombre surprenant de trucs sur violoncelle. Entre autres, son pizzicato affectait la voix femelle du violon.

Jacqueline CONSTANT,
11e année, cours général.

Ce concert fut magnifiquement organisé avec Myriam Pascal, comme pianiste, et M. Lefebvre, comme brillant commentateur. Ce fut le premier concert de celle-ci sur le continent d'Amérique, et si ce n'était que ma responsabilité, je ne la laisserais pas retourner en Europe, tant elle nous a charmés par son merveilleux accompagnement. Mais, le vrai magicien de la soirée fut Guy Fallot, qui nous transporta malgré nous dans un autre monde, par ses interprétations talentueuses d'oeuvres classiques. Vraiment, il semblait être tellement absorbé par la musique qu'il jouait, qu'on aurait dit qu'il oubliait son auditoire. Il vivait sa musique; il devenait une partie de la mélodie; il se mouvait au rythme des sons. Et l'auditoire ravi demeurait fixé par le concert merveilleux.

Annette CHENIER,
11e année, cours général.

Comme résultat, l'artiste s'est vu obligé de jouer plus d'une fois en rappel pour répondre aux exigences d'une foule enthousiaste et séduite.

Je suis certaine que tous ceux qui assistèrent à ce concert ont joui d'une soirée qui fut, à mon avis, toute aussi reposante qu'intéressante.

Thérèse PRUD'HOMME,
11e année, cours général.

NOS AMIS, LES LIVRES



(A la bibliothèque de St-Boniface, section française)
(angle des rues Cathédrale et Langevin)

Dernièrement, alors que je désirais vérifier une locution française et que je me dirigeais tout bonnement vers les grands Larousse, la bibliothécaire me montra trois rangées de livres sévères groupés sous l'étiquette "Linguistique" et m'assura que j'y trouverais certainement tous les renseignements désirés. Je n'étais pas très enthousiaste, les souvenirs des cours de grammaire du collège ne sont pas parmi les plus enchanteurs. Mais comme je suis d'un naturel docile, je me suis installée à la grande table et j'ai commencé de feuilleter ces ouvrages. Et je me suis beaucoup amusée, à tel point qu'il me semblait que certains volumes seraient aussi bien placés dans la section "Humour" — tel "Chroniques de français" de M. René de Chantal. Ils seraient certes plus souvent empruntés, car, vraiment, la "Linguistique" est bien délaissée si j'en juge d'après les cartes des livres. Je ne veux pas dire, bien sûr, que tous les grammairiens et les puristes sont des humoristes, mais ils sont bien intéressants et je suis décidée à en étudier quelques-uns. J'ai déjà commencé. Le premier résultat n'est pas brillant, je commence à bégayer, car je me sens toujours sur le bord d'un solécisme, d'une impropriété.

Je ne peux commenter tous ces livres. Permettez-moi de les présenter rapidement. La charpente de la langue, la grammaire, étudiez-là dans "Le bon usage" de Maurice Grévisse. M. Le Bidois écrivait dernièrement dans "Le Monde": "Je n'hésite pas à dire que ce livre est, à mon avis, la meilleure grammaire française que nous ayons actuellement" et M. Jacobs, dans "Etudes": "Se peut-il . . . que l'on résiste à l'enchantement de cette Somme de notre langue, si pleine d'équilibre, de mesure, de finesse" et "tous les fervents de la langue française devraient avoir cet ouvrage admirable à portée de la main".

Pour la prononciation, voici quelques titres: "Traité de prononciation française" de Pierre Fouché (500 pages!), "Traité pratique de prononciation française" de Maurice Grammont, membre de l'Institut, "Comment on prononce le français" de M. Martinon, "La phonétique française au Conservatoire Lassalle" par Georges Landreau, etc., etc.

Voulez-vous enrichir votre vocabulaire? voici justement "Pour enrichir son vocabulaire" d'Arthur Masson et des dictionnaires. Chez Larousse, le dictionnaire des synonymes, le dictionnaire analogique: des mots par les idées et les idées par les mots, le dictionnaire étymologique et même le dictionnaire d'ancien français. Nathan a aussi édité un "Dictionnaire des mots et des idées" sous la signature de U. Lacroix.

N'oublions pas le "Code d'orthographe française" de Maurice Grévisse.

J'en arrive à des lectures plus divertissantes: les, dissertations des puristes sur la langue. Ils se citent mutuellement beaucoup, mais ne sont pas toujours d'accord pour autant. Nous avons ici deux séries, une canadienne, une française. Dans la première: "Zigzags autour de nos parlers" de Louis-Philippe Geoffrion, "Notre français sur le vif" de Jean-Marie Laurence, "Etudes sur les parlers de France au Canada" d'Adjutor Rivard, "Le ramage de mon pays" de Victor Barbeau, "Chroniques de français" de René de Chantal. Dans la série française, de René Georgin qui rédige une critique grammaticale dans le journal "Arts", trois livres: "Difficultés et finesses de notre langue", "Pour un meilleur français" et "Jeux de mots". De Martinon, "Comment on parle en français" (titre qui ne brille pas par l'élégance!), de J. Marouzeau, professeur à la Sorbonne et membre de l'Institut: "Notre langue", d'Albert Dauzat, "Le génie de la langue française" et je coupe cette énumération fastidieuse.

Pourtant si la lecture de ces ouvrages vous a donné le goût de la linguistique, vous pourrez lire "Le langage — Introduction linguistique à l'histoire" de M. J. Vendryes, membre de l'Institut, "Introduction à la linguistique française" de R.-L. Wagner et "L'Europe linguistique" et "Les patois" d'Albert Dauzat.

Enfin la Bibliothèque vous offre cinq années de la revue "Vie et langage". Cette petite revue mensuelle publiée par Larousse traite de problèmes de grammaire, de syntaxe, de traduction, de philologie. Une large part est faite au français parlé en dehors des frontières de la France métropolitaine, tout particulièrement au français canadien.

La Bibliothèque française offre donc une aide inestimable à tous ceux qui veulent renouveler, revigorer leur langue qui est encerclée, assaillie par l'anglais. Qu'ils en profitent donc et je cite en conclusion les dernières lignes du livre de M. de Chantal: "La langue française vivra au Canada dans la mesure où nous saurons la parler et l'écrire correctement".

Mlle Denise Houle, dont l'ouvrage "Les confidences de Lucie" vient de paraitre aux Editions Fides, dans la collection "Rêve et Vie".

Le mystère est insoluble

VARSOVIE, Pologne — Quelqu'un est apparu sur le clocher de l'église St-Augustin en habit de travail.

Plusieurs milliers de personnes se sont réunies, au cours de la nuit afin de voir ce qui se passait sur le clocher sur lequel les gens affirment avoir vu une forme lumineuse et ont cru que c'était la Vierge Marie.

Mais cette apparition n'était pas lumineuse. Il s'agissait bien d'un ouvrier qui semblait nettoyer l'oxyde de cuivre qui recouvrait le clocher. A quelques occasions, il semblait frapper à coups de marteau sur le cuivre de couleur verdâtre.

Que faisait-il là? Personne ne le savait ou ne voulait le dire.

Le curé de la paroisse, l'abbé Stefan Kuc, a déclaré que l'ouvrier avait été envoyé là par les "autorités" mais il a ajouté qu'il ne savait pas ce qu'il y faisait.

Plusieurs groupes de personnes se sont rassemblés à l'ombre du clocher, pour observer l'ouvrier. "Peut-être tentent-ils de peinturer le miracle", a plaisanté un spectateur.

Environ une douzaine de policiers patrouillaient devant l'église, et lorsque les curieux s'arrêtaient pour regarder vers le clocher, un policier s'amenait et leur disait: "Veuillez continuer votre chemin."

Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres.

IMITATION.

Excuse de maraudeur

— Dis donc, galopin, que fais-tu là-haut dans mon cerisier?

— M'sieur, j'empêche les oiseaux de venir manger vos cerises...

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

dirigé par les Marianistes

Secrétaire de rédaction: Paul Léveillé
Rédacteurs-en-chef: Gabriel Dufault, Robert Pelletier
Chroniqueurs: Alberto Bonomo, Walter Kleinschmit et Gérald Gaudreau

Personnalité de la semaine

Cette fois nous avons choisi comme personnalité de la semaine le Frère Roy. Professeur à Provencher pendant une quinzaine d'années, il a gagné l'amitié de ses élèves par son dévouement, en particulier par l'organisation de clubs de science. Il a aussi commencé un club de radio pour les étudiants des grades onze et douze. Comme professeur il s'est fait un renom par les brillants résultats que ses élèves ont obtenus dans le passé. C'est surtout dans son laboratoire que nous apprenons à le connaître et à l'apprécier par suite de son expérience et de son habileté.

Gérald GAUDREAU.

Trois cloches

Les élèves des grades IV et V ont formé un club d'histoire naturelle. Ces élèves ont apporté en classe des ailes de canards sauvages et des nids d'oiseaux. Ils collectionnent aussi toutes les peintures et photographies qui ont rapport à l'étude des animaux sauvages. Le tout est arrangé de manière attrayante dans un coin de la classe. Ils espèrent enrichir leur intéressante collection durant le reste de l'année.

Au grade VIII, Ronald Savage s'est classé premier en sciences et Edouard Mousseau, premier en histoire.

Au grade IX, André Tardiff a obtenu 100% dans un examen-revue en histoire; Roger Pariseau s'est classé premier en catéchisme avec 94% et Robert Savage a conservé 96% de ses points dans un examen d'arithmétique.

Walter KLEINSCHMIT,
Grade X.

Çà et là

Maintenant que les bibliothèques sont mises à point, les livres, et les livres français en particulier, circulent régulièrement. Les bibliothécaires sont bien affairés, mais gare à ceux qui sont en retard pour retourner leurs bouquins!

Le Conseil étudiant "Inter High" a recommencé ses activités. On a déjà présenté une foule de suggestions. Le travail ne leur manquera pas dorénavant.

La danse en l'honneur des nouveaux initiés promet d'être une des plus spectaculaires qu'on ait vues au gymnase. Les élèves du grade IX sont attendus avec joie.

Un mot de félicitations au Frère Gérard pour le magnifique travail qu'il accomplit dans la section commerciale. Un grand merci pour son dévouement infatigable.

Gabriel DUFAULT.

La fanfare

Grâce au bon travail du Frère Jach, maintenant en train de poursuivre son cours de théologie à Fribourg, la fanfare a fait un progrès remarquable l'année dernière. Il a établi un nouveau système pour les débutants. Les anciens participent aux parades, lorsque les nouveaux sont encore au stage préliminaire. L'année d'après ces nouveaux sont assez bons pour prendre les places vacantes. Nous avons maintenant quinze joueurs de tambours, trente joueurs de clairons, et un joueur de cymbale. C'est maintenant le Frère Breton qui a la direction de la fanfare et nul doute que le progrès va continuer.

L'énergie est la vertu la plus nécessaire pour faire son chemin dans le monde.

ÉMERSON.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:

LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

S.V.P., adressez vos abonnements à: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Le chemin étroit et difficile...

(Suite de la premiere page)

les deux premières pouvaient exister. L'Algérie, a-t-il dit, ou bien sera indépendante, ou bien sera intégrée à la France au même titre et dans les mêmes conditions que l'Alsace ou la Bretagne.

Les Français d'Algérie, et avec eux tous les musulmans qui ont d'ores et déjà délibérément choisi d'être Français, s'alarment à la pensée que tout maintenant peut être remis en question dans le délai maximum de quatre années que le Président de la République a prévu pour l'organisation d'un grand référendum populaire en Algérie. "L'Algérie meurtrie a besoin de certitude; or, de Gaulle a institutionnalisé le doute, a déclaré, non sans amertume, un de ces députés musulmans élus en novembre 1958 avec la certitude d'être, à ce moment là, des Français "à partie entière", selon l'expression du général de Gaulle.

Ce pessimisme, cette désespérance même de la fraction "activiste" de la population algérienne ne revêt pas, cette fois, l'allure d'une protestation véhémente, comme ce fut le cas à plusieurs reprises dans le passé, et notamment lors des événements de mai 1958. L'impression d'avoir été "trahi" par de Gaulle fait que les réactions sont plus amères et accablées que violentes. Cependant, il n'est pas exclu que quelques "têtes brûlées" spécialistes des complots et des activités contre-terroristes se lancent dans des aventures plus ou moins extravagantes, avec le concours de certains officiers en proie à des sentiments de déception et de frustration. De telles actions seraient d'ailleurs vouées à l'échec: l'immense prestige dont jouit le général de Gaulle en Algérie, la confiance que l'armée lui témoigne dans sa plus grande majorité, l'approbation quasi-totale avec laquelle l'opinion publique métropolitaine a accueilli son plan de règlement du problème algérien, mettent le régime à l'abri de toute tentative subversive.

* * *

Aussi bien, l'attentat spectaculaire auquel a échappé l'autre soir M. François Mitterrand ne doit-il être ni majoré, ni dramatisé. L'ancien ministre de M. Mendès-France est aujourd'hui partisan de la négociation avec la rébellion algérienne après avoir affirmé en 1954, alors qu'il était au pouvoir et que le drame algérien venait d'éclater, que "l'Algérie, c'est la France". Mais, battu aux élections législatives de novembre 1958 en raison de son opposition au régime gaulliste, il ne joue actuellement aucun rôle politique, quoiqu'il ait réussi à récupérer un siège de sénateur lors des élections sénatoriales du dernier printemps. Il appartient au petit groupe des aigris de la gauche, dont l'audience est très réduite dans l'opinion, et auquel la défaite des travaillistes en Angleterre a encore porté un rude coup moral en ébranlant ce qui pouvait leur rester de confiance.

On s'est empressé de mettre au compte des "ultras" d'Alger la tentative de meurtre dont M. Mitterrand a été l'objet. On a évoqué la mystérieuse "Main Rouge" et rappelé la récente et ahurissante aventure de cet ex-député poujadiste surpris à la frontière belge en possession d'armes et d'explosifs. Mais tout cela n'apparaît pas très sérieux, et l'attentat contre M. Mitterrand pourrait fort bien relever d'une mise en scène qui ne devrait rien à Alger et à ses comploteurs. Ceux-ci auraient d'autres hommes "à abattre" que le ministre déchu, dont l'influence dans la marche des affaires est des plus réduite.

C'est dans ce climat de tension et d'alarme — vraie ou feinte — que s'est achevé au Palais-Bourbon le grand débat qu'avait ouvert une déclaration de politique générale faite par le premier ministre, Michel Debré. Déclaration dans laquelle, naturellement, l'Algérie tenait la plus grande place, et qui permit à M. Michel Debré de préciser que le gouvernement approuvait pleinement le plan dressé le 16 septembre par le général de Gaulle. "La voie tracée par le président de la République est la seule", a dit le premier ministre en enfonçant profondément le soc de la charrue gouvernementale dans le sillon ouvert par de Gaulle.

En dépit des vives critiques présentées par des hommes comme MM. Georges Bidault, François Valentin, Biaggi et le colonel Thomazo, héros du 13 mai à Alger, en dépit des appréhensions des Français d'Algérie, traduites par la non-participation au débat de 42 élus algériens, en dépit encore du trouble manifesté par le groupe gaulliste de l'U.N.R. (Union pour la Nouvelle République) dont neuf membres ont démissionné, le gouvernement l'a confortablement emporté par 441 voix contre 23 et environ 80 abstentions.

Donc, c'est de façon massive — du moins au plan de l'arithmétique parlementaire — que l'Assemblée nationale a dit "oui" au plan de Gaulle en vue de mettre fin à la guerre d'Algérie. Le chemin de la paix semble maintenant ouvert: déjà, des émissaires plus ou moins officieux circulent entre Tunis, Paris et Rabat, qui ont mission d'arracher les derniers buissons d'épines sur cette route étroite et difficile dans laquelle Français et Algériens ne tarderont pas à s'engager.

Maurice HERR



J'AI TOUT PRÉVU... J'AI FAIT AMPLE PROVISION D'OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA.

Cette illustration, préparée par le ministère des Finances du Canada, fait ressortir les innombrables projets que peuvent réaliser en temps opportun ceux qui épargnent leur argent sagement par l'achat d'obligations canadiennes. Un voyage à la lune? Pourquoi pas? L'on peut viser bien haut quand on a les fonds de réserve en obligations d'épargne.

Billet du vendredi

Le grand réaliste russe que fut Nicolai Vasilievitch Gogol

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Tarass Boulba est peut-être le roman le plus connu, traitant des Cosaques du 15e siècle. Il est de Gogol et date de 1839, il y a cent vingt ans. Un ouvrage d'une cruauté inouïe, mettant en scène des années et des hommes qui ne se complaisaient point dans les tendresses efféminées. En ce temps-là, l'auteur lui-même avait trente ans. Il connaissait la Russie et les Russes comme peu d'écrivains, s'était mis en tête de les montrer avec un réalisme qui ne cache rien. Il venait d'avoir un phénoménal succès avec ses **Ames mortes,** deux ans auparavant, ce qui l'autorisait à user sans timidité des moyens dont il disposait. A l'époque, on appelait âmes les serfs employés, pressurés, souvent maltraités dans les vastes exploitations agricoles de la Russie impériale. A ce qu'il raconte, n'importe qui pouvait obtenir du gouvernement des terres libres dans le sud du pays, à la condition d'avoir les serfs nécessaires à la culture du sol.

Chichikov, personnage central de son livre, conçoit cette idée de se procurer un domaine princier en produisant une liste de serfs censés lui appartenir, mais décédés depuis le dernier recensement décennal, portés cependant comme vivants dans les registres officiels. Se préparant à jouer les autorités, il voyage à travers le pays, ce qui permet à l'auteur de multiples images sur la Russie d'alors. Pour mener à bien son projet, Chichikov se propose d'hypothéquer à fond ses morts et sa propriété mal acquise. Il finit en prison, s'évade, reprend le droit chemin, se marie et élève neuf enfants.

* * *

Gogol donna une suite au roman, mais il en détruisit le manuscrit. Quant à son **Tarass Boulba,** il est beaucoup plus sombre. C'est l'histoire d'un chef cosaque, qui commence au moment où ses fils, Ostap et Andrii, reviennent au foyer après avoir terminé leurs études. Au cours d'une attaque contre Kiev, le second s'amourache d'une jolie fille de la ville assiégée, devient traître à la cause des Cosaques, se joint aux troupes qui combattent contre eux.

Dans un engagement, Taras Bulba tue son fils renégat. Il est lui-même blessé, tandis que son autre fils est capturé et amené à Varsovie. Il y est torturé à mort sous les yeux de son père, qui a réussi à s'introduire dans la ville sous un déguisement. A la tête d'une nouvelle armée, il reprend la bataille, massacre et brûle sans répit, criant à la tête de ses hommes: "Voici une messe pour l'âme d'Ostap!"

Tombé à la fin entre les mains de ses ennemis, qui s'apprêtent à le brûler vif sur un bûcher, il se rend compte tout à coup que ses Cosaques vont tomber dans un piège de l'adversaire, crie et hurle pour les mettre en garde. Ils se précipitent à cheval au-dessus d'un précipice, atteignent la rivière en deça et la traversent à la nage. Taras Bulba mourra, mais ses Cosaques raconteront ses hauts-faits et son courage. Le livre n'en est pas un à l'eau de rose mêlée de miel. Il est forte nourriture.

* * *

On célèbre cette année le cent cinquantième anniversaire de naissance de Nicolai Vasilievitch Gogol, qui vit le jour le 1er avril 1809. Il est un des plus grands écrivains de la Russie. Son réalisme rude inspira maints écrivains d'autres pays, dont Maupassant en France. Il eut aux Etats-Unis, par exemple, une infinité de disciples qui ne le suivirent point dans son goût presque sadique de la brutalité, mais prirent chez lui ce qu'il leur convenait dans la peinture du vrai. Ses études terminées, Gogol se rendit à Saint-Petersbourg, où il devint d'abord fonctionnaire. Il commença d'écrire et mit quelque temps à percer.

Dès 1834 cependant, une série de contes et tableaux lui assurait une popularité qui devait aller grandissant. On y découvre un talent descriptif peu ordinaire, le sens du réel et du ridicule, l'amour des choses de la nature, de la vigueur, de l'humour. Ses oeuvres sont nombreuses, mais les plus réputées sont celles résumées ci-dessus. En 1836, il donna une pièce intitulée **L'Inspecteur du Gouvernement,** fine comédie sur la vie, le relâchement des moeurs, les vices des fonctionnaires de l'administration provinciale. De 1836 à 1846, il vécut à l'étranger, la plupart du temps à Rome, pour laquelle il avait une prédilection particulière. Il mourut en 1852, âgé à peine de 43 ans. Il est aujourd'hui pas mal oublié.

L'ILLETTRE.

Au Pays des Bayous

Sous le chêne d'"Emmeline"

Tous les Acadiens louisianais m'avaient dit: "Vous voulez connaître notre histoire? Alors, allez causer avec M'sieu André à St-Martinville." Un ami de Lafayette m'y conduisit un certain après-midi et je rencontrai un professeur dont les leçons d'histoire ne peuvent s'oublier . . .

Ce fut dans un petit magasin à la vitrine pleine des marchandises les plus variées, et dans un désordre presque parfait. Au-dessus de l'entrée j'avais lu cette enseigne géante: "Evangeline Enshrined Here." A l'intérieur, ne voyant d'abord dans la pénombre et la poussière que des comptoirs encombrés d'un assortiment indescriptible de filets de pêche, de vieilles lampes à gaz, d'antiquités, de poêles à bois, d'épicerie, et de mille et un autres articles divers, je vis bientôt s'avancer vers moi un petit homme aux manières gracieuses, aux pas délicats, au pince-nez bien en place. C'était M. André Olivier, l'historien du pays acadien que tant de journalistes et d'écrivains ont visité et questionné au cours des dernières années.

Il me conduisit au fond de sa boutique, sans se soucier des nombreux clients qui le réclamaient. Il y fit surgir la plus brillante lumière. C'était pour lui le grand moment. Une fois de plus, il allait raconter son histoire, de sa belle et forte voix, pas du tout comparable à celle qu'empruntent tous les conservateurs de musée du monde. Je n'oublierai jamais son petit discours, ni les souvenirs si précieux que son grand amour a préservés de la ruine: paniers ou pièces de lingerie confectionnés à la main par ses ancêtres, documents précieux, dont une copie d'un journal local écrit sur tapisserie pendant les cruelles années de la guerre civile, photographies anciennes, etc., autant de témoins de la vie et des travaux d'artisanat des premiers Acadiens, et aussi des premiers Français de France qui créèrent en Louisiane "le petit Paris" parce qu'incapables d'oublier la Ville Lumière d'où la Révolution les avait chassés.

St-Martinville, me dit M'sieu André, est l'une des plus vieilles villes de toute la Louisiane qui reçut ses premiers habitants par trois vagues successives: d'abord des Français venus directement de la France vers 1755 et qui s'établirent, le long du bayou Teche (mot indien qui veut dire "serpent", parfaite description du cours suivi par cette rivière) dans cette région encore occupée par les hostiles Attakapas. Ils établirent un poste militaire, appelé "le poste des Attakapas" jusqu'à 1812. (On sait que la Louisiane fut vendue aux Etats-Unis en 1803 par l'empereur Napoléon; peu après le Poste des Attakapas fut incorporé comme ville, sous le nom de St-Martinville.)

En cette même année 1755, les habitants de l'Acadie étaient brutalement chassés du pays qu'ils avaient colonisé et habité depuis 1604. En 1713, par le traité d'Utrech, la France cédait à l'Angleterre l'Acadie et des années d'insécurité et de troubles suivirent, pour les Acadiens. Toujours est-il qu'en 1755 le gouverneur anglais lançait son fameux ultimatum: "Prêtez allégeance à la couronne britannique et abandonnez votre foi catholique, ou vous serez chassés du pays." On sait le reste. Les 6,000 Acadiens préférèrent l'exil, et ce fut "le grand dérangement": entassés comme des troupeaux sur d'étroits et inconfortables navires, ils furent disséminés après des semaines de navigation sur les côtes de l'Atlantique, dans les divers ports des colonies anglaises, du Maine à la Georgie, en groupes arbitraires, sans aucun égard pour les liens de famille ou d'amitié.

Etrangers sur ces terres nouvelles, au milieu de gens de culture et de religion différentes, la majorité des Acadiens se mit en route vers d'autres cieux. Et, éventuellement, plusieurs parvinrent jusqu'à la Louisiane dont ils avaient entendu parler comme d'une colonie française où donc vivait une population de même religion et de même langue qu'eux. Chacun espérait y retrouver des membres de sa famille, de ses amis.

C'est ainsi qu'arrivait un jour au poste des Attakapas, Louis Arceneaux, à la recherche de sa fiancée, Emmeline Labiche, dont il avait été séparé brutalement à Grand Pré, dix ans auparavant. Bientôt, désespérant de jamais la revoir, il maria une autre Acadienne et s'établit au poste (aujourd'hui St-Martinville) s'adonnant, comme ses compatriotes, aux travaux de trappe, de pêche, d'élevage, de plantation, etc.

Trois ans après son mariage, un bon matin, un autre groupe d'exilés Acadiens arrivaient à St-Martinville. Louis vit douloureusement, au milieu d'eux, sa fiancée Emmeline qui descendait du bateau avec, dans sa valise, sa robe de noces toujours précieusement conservée. Il dut lui révéler son mariage. Emmeline reçut cette nouvelle comme un choc terrible et, de tristesse, elle mourut quelques mois plus tard.

Cette histoire fut racontée un jour par Mgr Edouard Simon, de St-Martinville, à deux de ses confrères étudiants à Harvard, Nathaniel Hawthorne, qui manifesta peu d'intérêt mais la raconta à son tour à Longfellow qui en tira son poème immortel, où Louis et Emmeline deviennent "Evangéline et Gabriel". J'ai relu ce poème, durant mon séjour à Lafayette, à mon retour de St-Martinville où j'avais vu le chêne d'Evangéline, là où Louis Arceneaux révéla à Emmeline Labiche son mariage (ce chêne a été classé comme "historique" par l'American Forestry Association dans le "Hall of Famous Trees" et comme membre de la Live Oak Association); où j'avais visité le tombeau et le monument d'Evangéline, dans le vieux cimetière où il y a des siècles les Indiens Attakapas enterraient déjà leurs morts; la vieille église paroissiale complétée en 1832 (la chapelle originale lui est incorporée) dont les murs de briques faites à la main par les premiers Acadiens ont été recouverts de plâtre pour préservation et qui contient, entre autres souvenirs célèbres, les fonts baptismaux en marbre, don du roi Louis XVI qui fut décapité à Paris avant que son don arrive à destination; le palais de justice, construit autrefois par les esclaves et où l'on trouve dans les archives des documents précieux (le plus ancien document authentique est du 3 janvier 1760 et il raconte la vente d'un esclave de 17 ans); le bureau de poste, bâti par un émigré français de la Martinique qui avait voulu refaire avec exactitude la maison de style colonial qu'il avait dû abandonner sur sa plantation originale.

Les souvenirs historiques ne manquent pas à St-Martinville. Une visite même rapide du parc national que l'Etat de Louisiane a organisé à l'honneur d'Evangéline et du peuple acadien permet d'enrichir encore davantage nos connaissances. Dès l'entrée, une petite maison (musée et centre d'artisanat) reproduit exactement le type des maisons construites par les premiers Acadiens, dès leur arrivée en 1765. Il y en a encore quelques-unes en usage dans la région environnante. Faite de planches taillées à la main, mortaisées et solidifiées avec des chevilles de bois, cette maison semble bien confortable. Mais cette maison de pauvres ne donne pas l'idée des habitations des riches d'autrefois.

Au centre du parc se trouve justement une maison de richards, achetée par l'Etat en 1931, restaurée et ouverte au public en 1933. C'est l'Acadian House Museum qui contient beaucoup de pièces-souvenirs qui montrent dans le détail le mode de vie des pionniers, laissent soupçonner leurs difficultés et leur débrouillardise à confectionner ameublement et instruments de travail, etc. La visite de cette maison permet d'apprendre que la cuisine était distincte du corps de logis principal, pour prévenir la chaleur torride pendant les mois d'été et aussi pour réduire les occasions d'incendie; et il y avait aussi la garçonnière (les garçons avaient toujours leurs quartiers privés chez les Acadiens de Louisiane), les quartiers pour les invités, pour les esclaves, etc.

Un homme dont la mémoire est enrichie de nobles souvenirs y puise à l'occasion la conscience de sa dignité. Il en va de même d'un peuple qui conserve ses souvenirs dans des monuments et des musées. Surtout quand un M. André se charge de faire tout revivre par sa parole ardente.

R. BEDARD, O.M.I.

(à suivre)

Message du St-Père au Canada: "Mission et droits de la famille"

QUEBEC (CCC) — Le Souverain Pontife a transmis sa bénédiction et un message spécial à l'adresse des participants des Semaines sociales du Canada. La section française des Semaines sociales a tenu ses assises à Québec du 8 au 10 octobre, pendant que la section anglaise se réunissait à Sudbury.

Son Em. le cardinal Ottaviani, qui a présidé l'ouverture de la Semaine sociale de Québec, a transmis la bénédiction de Sa Sainteté Jean XXIII aux semainiers et Son Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, a lu le message que lui avait adressé, au nom du Souverain Pontife, Son Em. le cardinal Tardini, secrétaire d'Etat du Vatican.

Le Saint-Père, dit la lettre, se réjouit particulièrement du thème choisi pour la semaine sociale de cette année. Ce thème: "mission et droits de la famille", est particulièrement actuel et opportun. "La société moderne, dit encore la lettre du cardinal Tardini, se montre en général très sensible aux droits de l'individu, mais elle semble beaucoup moins préoccupée de ceux de la famille." C'est pourquoi "il revient aux catholiques de les affirmer vigoureusement et de créer, avec l'appui de tous les gens de bien, une opinion publique qui leur soit largement favorable. Ainsi seulement pourra-t-on obtenir peu à peu que les pouvoirs responsables donnent à la famille, dans les législations des différents pays, la place que lui assigne la loi naturelle, renforcée et complétée par les données de la Révélation."

Voici le texte intégral de la lettre du cardinal Tardini:

Du Vatican,
le 30 septembre 1959.

Eminentissime Seigneur,

Le Saint-Père a appris avec une vive satisfaction que la prochaine Semaine Sociale du Canada, qui se tiendra à Québec et à Sudbury au début d'octobre, en coïncidence avec les fêtes du 3e Centenaire de l'Institution de la Hiérarchie dans votre patrie, avait fait choix d'un thème particulièrement actuel et opportun: mission et droits de la famille.

Déjà à Montréal, en 1923, puis à Nicolet, en 1940 et en 1950, la famille, considérée sous certains de ses aspects, avait fait l'objet de l'étude des semainiers. C'est à en définir les principaux droits qu'ils vont s'appliquer plus particulièrement cette fois-ci:

Droits familiaux

Droit à l'unité, à la stabilité, à la fécondité, à l'éducation; droit à la protection de la santé physique et morale; droit à l'espace vital", à la justice distributive, à la législation familiale . . .: tous droits si essentiels que, selon l'énergique expression du Pape Pie XII, de vénérée mémoire, "les vrais fidèles de l'Eglise s'engageront jusqu'au dernier pour les soutenir" (Audience à un groupe de pères de famille français, 18 septembre 1951).

Que n'avait pas fait ce glorieux Pontife, au cours de vingt ans de pontificat, pour la défense de la famille! A quelques mois de sa mort, il pouvait se rendre cette justice de n'avoir "négligé aucune occasion pour en mettre en lumière la dignité, pour en affirmer et en défendre les droits, en inculquer les devoirs; pour en faire, en un mot, une pièce maîtresse de son enseignement pastoral" (Audience de la Fédération Nationale Italienne des Associations de familles nombreuses, 20 janvier 1958). Il était en cela le fidèle interprète de la tradition constante de l'Eglise, à laquelle "il n'est pas d'institution sociale, dans l'ordre de la nature, qui tienne tant à coeur que la famille" (Audience au Congrès du Front de la Famille, 27 novembre 1951).

Ce thème de la famille, Votre Eminence a pu le remarquer déjà à maintes reprises, est un des plus chers aussi au coeur du Pape Jean XXIII glorieusement régnant, qui, originaire lui-même d'une famille de dix enfants, aime à rappeler tout ce qu'il doit au foyer domestique et n'hésite pas à attribuer en grande partie "aux exemples de ses parents . . ., à l'atmosphère de bonté, de simplicité et de droiture respirée dès son enfance, Sa vocation sacerdotale et apostolique" (Discours au IXe Congrès national du Centre Italiano Femminile, 1er mars 1959). "C'est un don très précieux que celui de la famille", disait-il dans une récente occasion; mais "il faut que la famille se défende" (ibid.).

La famille menacée

L'institution familiale est en effet menacée de tous côtés dans la société moderne, qui, si elle se montre en général très sensible aux droits de l'individu, semble beaucoup moins préoccupée de ceux de la famille. Il revient aux catholiques de les affirmer vigoureusement et de créer, avec l'appui de tous les gens de bien, une opinion publique qui leur soit largement favorable. Ainsi seulement pourra-t-on obtenir peu à peu que les pouvoirs responsables donnent à la famille, dans les législations des différents pays, la place que lui assigne la loi naturelle, renforcée et complétée par les données de la Révélation.

Le fondement de ces droits, Sa Sainteté Elle-même l'exposait en quelques brèves formules dans un message du début de cette année au Premier Congrès de la Famille Espagnole.

"Dieu, disait-il, a placé dans le coeur de l'homme trois amours principaux, qui se nourrissent et s'ennoblissent du sien: l'amour des époux, l'amour des parents, l'amour filial. Vouloir arracher ou paralyser ces affections serait une profanation qui amènerait fatalement la ruine de la patrie et de l'humanité. La dignité, les droits et les devoirs du foyer, établi par Dieu lui-même comme cellule vitale de la société, sont par là même aussi vieux que le monde; ils sont le fondement du bien-être social" (10 février 1959).

La société n'est pas constituée, en effet, on l'a observé bien des fois, d'une juxtaposition d'individus, mais d'un ensemble de familles. Et les droits des familles sont antérieurs et supérieurs à ceux de l'Etat. Ce point de la doctrine constante de l'Eglise, si souvent réaffirmé par les Souverains Pontifes en ces dernières décades, acquiert une importance toute particulière en matière d'éducation, où il fait parfois l'objet, comme on le sait, de si vives contestations. Ce sera le mérite des orateurs de la Semaine Sociale du Canada de le bien mettre en lumière, ainsi que, entre autres, le droit de la famille à la "protection de sa santé morale": terrain connexe à celui de l'éducation, et où l'intervention des pouvoirs publics peut être également si décisive.

Exemple du Canada

La doctrine de l'Eglise sur la famille est, Dieu merci, largement reçue au Canada, où la collaboration des Autorités spirituelles et temporelles obtient en ces domaines d'heureux résultats, que l'on souhaite voir s'étendre et se perfectionner toujours davantage. C'est un sujet que les Evêques rappellent aussi, très opportunément, dans leurs Lettres Pastorales, comme ils l'ont fait, récemment encore, dans leur Déclaration collective de novembre 1958 sur "La Famille au Canada'. Cette doctrine, surtout, est reçue et mise en pratique dans la vie quotidienne de la famille canadienne. Une providentielle institution, comme le "Service de Préparation au mariage", qui se développe si heureusement aujourd'hui dans plusieurs diocèses sous l'impulsion de la Hiérarchie, est, à cet égard, digne d'éloges et des plus vifs encouragements, et l'on ne peut que souhaiter le voir étendre toujours plus largement ses bienfaits. C'est par des institutions de ce genre que la famille canadienne continuera de mériter l'hommage qui lui a été si souvent et si justement rendu.

Pour Sa part, le Saint-Père, faisant volontiers Siennes les paroles d'accueil qu'adressait Son Prédécesseur immédiat à un groupe de vos compatriotes, Se plaît à constater qu'aujourd'hui encore la magnifique fécondité, la robustesse, la générosité de vos familles témoignent d'un harmonieux équilibre spirituel et humain que bien des peuples peuvent vous envier" (Audience à un pèlerinage canadien, 13 juillet 1957).

Et quel plus bel hommage pouvait rendre Sa Sainteté au Canada catholique, que de placer sur les autels l'enfant privilégiée d'une de ces belles familles qui sont la gloire et l'honneur de votre patrie, la Mère Marie Marguerite d'Youville? Je n'ai pas besoin de vous redire la joie qu'éprouva l'Auguste Pontife en proposant en exemple à l'Eglise universelle cette noble figure d'épouse, de mère, de religieuse et de fondatrice, qui semble synthétiser, dans sa physionomie morale comme dans ses états de vies successifs, les meilleures vertus de votre peuple.

Transformations sociales

Au maintien et au développement des belles traditions de la famille canadienne, la présente Semaine Sociale apportera, par la qualité des exposés de ses orateurs, une contribution importante. Elle fera prendre une plus vive conscience aux Semainiers, et par eux à l'opinion catholique, de la clarté et de la solidité des principes de l'Eglise en cette matière, et des modalités suivant lesquelles on doit poursuivre leur application dans les cadres de la société moderne. Celle-ci se transforme sous nos yeux. Les prodigieux progrès de la technique, la généralisation, peut-être prochaine, des procédés de l'automation, pourraient modifier profondément, dans les années qui vont venir, le rythme traditionnel de l'activité humaine. Que si cette évolution se faisant, ce qu'à Dieu ne plaise! sans référence aux valeurs spirituelles et aux principes dont l'Eglise est la gardienne, qui peut prévoir les néfastes conséquences qui s'ensuivraient pour les institutions fondamentales de la société, à commencer par l'institution familiale?

C'est donc à bien juste titre que conférenciers et auditeurs de la Semaine Sociale se pencheront sur les problèmes de la famille. Ils le feront, par une heureuse coïncidence, au moment même où les fêtes du Troisième Centenaire de l'institution de la Hiérarchie dans leur patrie viendront leur rappeler que c'est à l'Eglise et à ses représentants que le Canada doit ce qu'il a de meilleur dans ses glorieuses traditions. Sa Sainteté Se plaît à penser que ce sera pour tous l'occasion d'élever vers Dieu l'hymne d'une fervente reconnaissance pour les immenses grâces dont leurs ancêtres et eux-mêmes ont été les heureux bénéficiaires.

Dans ces sentiments, le Saint-Père invoque sur les travaux de la Semaine Sociale du Canada l'abondance des divines lumières et envoie de grand coeur à tous ceux qui y prendront part, à commencer par Votre Eminence et par les membres de la Hiérarchie canadienne qui honorent ces assises de leur présence, une large et paternelle Bénédiction Apostolique.

Heureux de vous transmettre cet auguste message, je vous prie de daigner agréer, Eminentissime Seigneur, etc . . .

D. cardinal TARDINI

La Devanture du Libraire

Un pont, symbole du génie anglais

J'aimerais aujourd'hui attirer votre attention sur l'oeuvre vraiment remarquable de M. Pierre Boulle, intitulée "le Pont sur la Rivière Kwai", et à force d'attendre le moment propice j'en étais arrivé à me demander s'il n'était pas bien tard pour vous dire tout le bien qu'il faut penser de cette oeuvre si pleine d'atmosphère. Or voici que le cinéma, habituellement empressé à défigurer les oeuvres les plus belles sous prétexte de les mettre au goût moderne, a traité avec égard cet excellent ouvrage, le jour où il l'a porté au cinémascope. Me voici donc muni d'une raison valable d'attirer votre attention sur un livre qui mérite une place de bonne qualité dans votre bibliothèque.

Devant nous se déroulent des situations dignes de figurer dans les meilleures tragédies: voici des hommes, en l'espèce des soldats anglais, faits prisonniers par les Japonais et fort mal traités par eux. Amenés dans une partie du monde extrêmement insalubre, ils sont invités par leurs bourreaux à construire un pont qui franchira la rivière Kwai; le commandant du camp de prisonniers, un personnage qui ne se soucie guère des lois de Genève entend faire travailler également les officiers et les hommes. Le colonel Nicolson, ayant tenu tête à ses geôliers, est mis à un régime des plus sévères, presque sans pain, sans aucune lumière du jour. Un pareil traitement le réduit à un état effroyable. Son geôlier, intimidé par cette résistance et sans doute impressionné par sa noblesse d'âme, finit par céder devant cette résistance aussi noble et convoque le Colonel à un entretien; au cours de cette conversation où il le traite en égal, il lui demande simplement de vouloir bien revenir sur sa décision et de prendre la tête des opérations avec les officiers à ses côtés. Le Colonel, ayant obtenu le respect auquel lui et ses officiers avaient droit en vertu des conventions de Genève, et aussi de la fierté de leur attitude, se met à la besogne avec tout son coeur, entendant montrer à ceux qui les tiennent prisonniers, ses compagnons et lui-même, que l'on peut avoir confiance en eux quand on les traite avec les égards voulus.

Le Colonel ayant examiné le travail qui a été accompli alors qu'il était enfermé dans son cachot ne tarde pas à s'apercevoir que l'endroit où l'on a commencé à établir les bases du pont a été mal choisi: le terrain ne tiendra sûrement pas, il est en très grande partie envahi par la boue. Sans plus attendre, le Colonel convoque ses officiers et leur fait part ausitôt de ses constatations. Il ne faut plus continuer le pont car il ne tiendra pas: il importe de rechercher un terrain qui présente une certaine solidité. Les officiers croient d'abord qu'ils ont mal entendu; finalement l'un d'eux s'enhardit assez pour déclarer au Colonel "qu'il croyait qu'ils devaient procéder à un sabotage de belle envergure".

Le Colonel le regarde avec un certain étonnement, puis se décide à s'expliquer: "Messieurs, j'estime qu'il est infiniment plus intéressant d'adopter une autre attitude: nous devons, au point où nous en sommes, montrer à ceux qui nous tiennent prisonniers que nous sommes 'beaucoup plus forts qu'eux dans tous les domaines." Ce raisonnement, qui plaçait la question sur un plan fort élevé, ne manqua pas d'impressionner ses subordonnés, et ceux-ci d'un commun accord assurent le Colonel qu'il peut compter absolument sur leur concours.

Et pendant que le pont s'achève, à Ceylan un état-major anglo-américain ayant entendu parler — car la brousse a ses voix — de ce pont en voie d'achèvement et sur lequel va passer prochainement un premier convoi de troupes, décide de le faire sauter. Le hasard favorisant cet état-major, celui-ci arrive à savoir qu'il y a en ce moment en ville un officier anglais qui a réussi, grâce à un étonnant concours de circonstances, à pouvoir s'échapper du camp de prisonniers qui a travaillé à l'établissement de ce pont; après avoir trouvé l'hôpital où il travaillait, il le convoque et lui demande à brûle-pourpoint s'il ne voudrait pas se joindre à eux et les aider dans leur entreprise. Après avoir commencé par refuser tout net à revenir dans une région où il a beaucoup souffert, il finit par céder.

Les voici donc à pied d'oeuvre: tout est bien disposé pour faire sauter le pont; les officiers sont sûrs de leur affaire; encore quelque peu de temps et le sort de ce pont sera réglé. Apparemment, toutefois, il n'ont pas tenu compte du hasard qui ne fait pas toujours bien les choses. Quelques minutes avant que le convoi ne s'engage sur le pont et l'inaugure, voici que le colonel Nicolson constate tout d'un coup, en se promenant sur le pont, la présence sur les bords du fleuve d'objets qui le surprennent; il se précipite aussitôt à l'endroit où il a remarqué quelque chose qui lui paraît suspect. Apercevant une forme qui dépasse le sol et qui ressemble bigrement à une mine, il la prend, s'aperçoit que c'est un cordeau, la fait sortir du rivage et se rend compte de ce que l'on a voulu faire.

Cachés derrière les buissons, les officiers de Ceylan suivent avec intérêt les mouvements du colonel Nicolson, sans se douter un instant qu'il va chercher à empêcher la mine de sauter. Tout d'un coup, l'officier autrefois enfermé dans le camp avec Nicolson devine parfaitement ce qui se passe dans l'âme de son ancien chef: celui-ci a voulu démontrer aux Japonais qu'une troupe anglaise, même placée dans les circonstances les plus pénibles, quand elle s'est engagée à exécuter un travail considère qu'il y va de son honneur de l'accomplir pleinement. Conséquemment Nicolson, poussant jusqu'au bout son raisonnement, n'admettra pas un seul instant que l'on essaie de démolir son pont. Se rendant compte enfin de ce qui va se produire, les officiers de Ceylan se précipitent sur le Colonel et le terrassent, au moment où il va donner le signal d'alarme et empêcher la mine de sauter.

Le conflit de ces conceptions, la lutte entre ces devoirs est exposé dans l'ouvrage de Pierre Boulle avec une sobriété et une éloquence remarquable qui font de ce volume une oeuvre de haute qualité.

Ce livre paraît aux éditions Julliard.

SERGE de FLEURY.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

C'était le 19 octobre à 7 h. 30 p.m., qu'avait lieu la réunion régulière des comités permanents de la Ville. L'échevin Appleby se présentait devant le comité des travaux publics pour se plaindre du mauvais état des ruelles depuis que les compagnies qui s'occupaient de la pose des tuyaux pour le gaz ont terminé leur travaux. L'ingénieur, qui vient d'arriver de ses vacances, affirma qu'il avait eu une rencontre avec les officiers de la compagnie de gaz et ceux-ci ont demandé à l'ingénieur de faire refaire le travail et que la compagnie se rende responsable du coût. Les échevins ont cité le magnifique travail de réparation fait par le Manitoba Power Commission lorsque ses travailleurs entaillent les boulevards pour la pose des fils électriques; c'est à peine si on sait où ils ont passé.

Une question qui est à l'étude depuis assez longtemps est celle de l'exemption de taxes pour les chapelles d'institutions religieuses. 15 règlements avaient été préparés par l'avocat de la Ville. Cinq seulement ont été approuvés, les autres étant en suspens.

A Winnipeg, aucune exemption n'est accordé aux institutions religieuses pour leurs chapelles communautaires. L'Académie Ste-Marie est la seule à jouir de ce privilège dû au nombre d'élèves qui se servent de la chapelle. Comme il est trop tard pour en faire bénéficier les communautés cette année, le comité de finance croit qu'il serait juste que les institutions religieuses prouvent à la Ville qu'elles sont justifiées dans leurs demandes, tel que spécifié dans la chartre de la Ville, parce qu'il y a certains cas où les chapelles sont strictement à l'usage de la communauté religieuse et où le public n'a pas accès régulièrement.

La traverse du chemin de fer à la rue Cottonwood dans le Windsor Park ayant été en usage depuis trois ans et la Commission des chemins de fer acceptant 80 pour cent du coût de construction si la Ville veut assumer la solde et s'occuper de maintenir la voie en bonne condition, les détails de l'entente avec la Commission furent laissés à l'ingénieur. L'ingénieur aura aussi à dresser une liste des travaux d'hiver pour le Ministère du Travail.

La "Good Roads Association" tiendra son banquet à l'hôtel Fort Garry le 6 novembre où aura lieu la distribution des prix pour le meilleur entretien des chemins dans la province. Comme il y a toujours des discussions intéressantes à ce banquet, il fut recommandé que les échevins qui désirent y aller soient remboursés pour leurs billets d'entrée.

Par suite d'une plainte au sujet de manque de pression à la Canada Iron & Foundries sur la rue Messier, il fut recommandé que l'ingénieur fasse inclure le coût d'une conduite d'eau dans le programme des travaux d'hiver.

M. Kovnats demande que la Ville lui fasse le don de 110 pieds de câble pour l'usage d'un club communautaire. Ce câble ayant servi pour la visite royale est maintenant dans les entrepôts où il ne sert à rien et se détériore.

L'American Road Building Association tiendra ses réunions à Minneapolis, le 26 octobre et l'ingénieur demande la permission d'y envoyer M. Léo Jacques, le comité recommanda d'acquiescer à sa requête et de voter $200 à M. Jacques pour ses dépenses.

Il fut recommandé que la Ville de St-Boniface écrive à la Ville de Winnipeg lui donnant un aperçu du coût de la construction du viaduc (underpass) de la rue Archibald, lui suggérant quelle devrait être sa part du coût de construction.

Il fut aussi recommandé que les égouts des rues Dumoulin, Enfield et Dawson soit inclus dans le programme de travaux d'hiver ainsi qu'une conduite d'eau sur la rue De la Morénie.

Le chefs des pompiers rapporte qu'il en coûtera environ $500 pour rénover le système électrique de l'Hôtel de Ville, il faudra installer cinq lignes de plus.

Le chef des pompiers présentait un rapport fort détaillé d'un appel qu'il a reçu de plusieurs résidants du Chippawa Bay dans le Niakwa Park. Apparemment il y avait une fuite de gasoline dans les égouts et le gaz remontait dans les caves en quantité suffisante pour causer des explosions. Le chef dit qu'il a dû travailler samedi, dimanche et lundi pour tâcher d'enrayer le danger d'explosion et de tracer la source de cette gasoline. Je croyait qu'il y avait peut-être une fissure dans les réservoirs souterrains des postes d'essence des environs, mais tous les examents faits par les compagnies de gasoline ont révélé qu'il n'y avait pas de fuite des réservoirs. Le chef croit avoir trouvé le coupable mais n'ayant pas de preuves suffisantes il ne pourra pas le poursuivre. Le chef souligne toute la coopération qu'il a reçue de MM. Jacques, Muller, Humphreys, ainsi que du département de feu de la Ville de Winnipeg qui ont envoyé leurs experts en explosion ainsi que de plusieurs autres organisations qui ont prêté des instruments spéciaux pour mesurer le degré d'explosivité dans les égouts. Le comité félicita le chef de la promptitude qu'il avait démontrée dans cette affaire qui aurait pu être désastreuse.

A la demande d'un comité de citoyens de la Ville de St-Boniface, il y aura une réunion avec le Conseil de Ville le jeudi 29 octobre pour discuter de la question du système métropolitain de gouvernement avant la réunion officielle avec le gouvernement provincial.

Le comité de la santé publique propose un règlement pour le contrôle des bruits qui ne sont pas nécessaires et qui sont nuisibles.

Une délégation du North Star Cold Storage se présentait devant le comité des propriétés foncières pour l'achat de sept acres de terrain près de la rue Bourget pour l'érection d'un entrepôt frigorifique de 200 pieds par 200 pieds au coût approximatif de $700,000. La Ville dispose d'une trentaine d'acres dans ce secteurs et le choix de l'endroit fut laissé à la compagnie, sujet à d'autres discussions.

A lundi prochain.

M. Charles-E. Huot, homme d'affaires de St-Boniface, a été nommé pour un terme de deux ans membre du bureau des gouverneurs de la Manitoba Power Commission, vient d'annoncer l'hon. John B. Carroll, ministre provincial des Utilités publiques. Né à St-Boniface, il terminait ses études au Collège de St-Boniface en 1929; il est membre actif de plusieurs organisations, dont la St. Boniface Town Planning Commission.

M. Huot remplace M. J. L. Bodie, ancien maire d'East Kildonan, qui réside maintenant à Edmonton. M. Carroll a rappelé que les membres du bureau, nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil, sont chargés de formuler le plan d'action qui guidera les opérations de la MPC. Ils se réunissent une fois par mois.

Banquet . . .

(Suite de la première page)

une chambre à coucher.) A la cathédrale même on désire l'installation d'agenouilloirs (des coussins pour nos chers genoux, afin d'encourager la prière) et d'un nouveau toit, pour remplacer celui en cuivre qui a été posé il y a 50 ans. M. Couture admet ne pas avoir fait enquête sur place, sur le toit, malgré les exhortations de deux autres syndics, l'un médecin, l'autre entrepreneur de pompes funèbres. L'objectif de la campagne dans la paroisse sera pour trois ans de $390,000, soit $165,000 de plus que la moyenne des quêtes depuis trois ans.

M. le curé Clément Lavoie (catholique par conviction, paroissien par location, médecin par occupation, syndic par élection, et prédicateur par exception) a rappelé les bienfaits reçus de Dieu dans la paroisse et la conclusion inquiétante: "On donne le moins à ceux de qui on a le plus reçu". A son tour M. Gérard Prénovault a demandé que l'on encourage les solliciteurs dans ce plan de souscription moderne qui permet de payer "à tempérament". M. le vicaire (coordinateur de Radio-Canada) Léo Rémillard a appuyé fortement, d'une voix digne d'un prédicateur de missions paroissiales, le sentiment de la responsabilité qui mettra l'église à la place d'honneur dans nos vies. Enfin M. Brunelle Leveillé parlant de la "générosité", l'opposé de l'avarice, de l'égoïsme et de l'intérêt propre, a souligné que "si l'on veut devenir Séraphin au ciel, il ne faut pas être Séraphin sur la terre.

En conclusion M. Benjamin a fait connaitre quelques engagements typiques: de $4, $5, $10, $12 et $13 par semaine. Les Gais Manitobains sont venus clore la soirée en chantant avec la foule la composition primée.

Filles d'Isabelle de St-Boniface

Le lundi 12 octobre eut lieu à la salle Jubinville l'élection du nouvel exécutif des Filles d'Isabelle de St-Boniface pour l'année 1959-60. Les résultats furent comme suit: régente, Sr Bertrande Desrochers; vice-régente, Sr Henriette Desrosiers; ex-régente, Sr Lilianne Hébert; secrétaire-archiviste, Sr Gisèle Aubin; secrétaire-financière, Sr Madeleine Gallant; trésorière, Sr Florence Aquin; rédactrice, Sr Angelina Dumas; chancelière, Sr Cécile Boulet; gardienne, Sr Annette Grenier; monitrice, Sr Irène Jubinville; 1ère et 2e guides, Sr Godard et Sr Bédard; syndics, Sr Colette Huot (3 ans), Sr Yvonne Marion (2 ans) et Sr Sénécal (1 an); garde intérieure, Sr Thérèse Clément; garde extérieure, Sr Alma Lafrenière; porte-bannière, Sr Alice Loiselle; organiste, Sr Thérèse Rocan.

Félicitations aux nouveaux membres de l'exécutif. Tous les membres sont priés d'assister à l'assemblée du 26 octobre pour l'installation des nouvelles officières.

L'assemblée se termina par un goûter.

FLORENCE.

Double fête au Collège d'Otterburne

Mercredi soir un dîner intime à marqué une double fête au Collège St-Joseph d'Otterburne. La liturgie mettait en vedette saint Viateur, patron des Clercs de St-Viateur qui dirigent l'institution. De plus, le R. P. Léo Thauvette, C.S.V., assistant supérieur provincial de la province religieuse de Montréal, s'y trouvait en visite paternelle.

Les élections à l'exécutif de l'AECFM, et les réunions de la campagne diocésaine ayant empêché plusieurs amis de prendre part à la fête, on se dispensait de discours pour se contenter d'un colloque amical à la salle des pères. Le dîner suivit le Salut solennel du T. S. Sacrement.

Le Père Thauvette révéla le grand souci de la communauté, celui de trouver des sujets pour donner leur plein rendement aux oeuvres et afin de pouvoir répondre aux demandes qui affluent de partout.

Les visiteurs ont profité de l'occasion pour faire ressortir la haute qualité du travail qu'accomplit le Collège au Manitoba, à l'intention des jeunes gens qui ne sont pas nécessairement destinés aux études classiques mais qui peuvent se préparer des carrières professionelles et religieuses dans un endroit où les cours attirent les félicitations des autorités scolaires de la province. On a fait remarquer par exemple qu'un tableau des succès réalisés par les écoles secondaires de la province en 1956, donnait au Collège d'Otterburne un rang "exceptionnel". Les résultats de l'examen en chimie, 30 examens sans une faillite, étaient très remarquables.

Le Collège accueille cette année 163 élèves dont 132 pensionnaires. Avant son départ, le R. P. Thauvette visitera les oeuvres françaises de la province.

Ste-Marie

Parents et Maîtres

Lors de la réunion de l'association paroissiale des Parents et Maîtres, mardi soir dernier, on procéda à l'élection des membres de l'exécutif pour l'année. Ont été élus: M. le Dr André Lachance, président; MM. R. Decloux et René Prévost, vice-présidents; Mme Denis Saurette, secrétaire-trésorière; Mme Roger Fillion, conseillère.

Cinquantenaire au Manitoba des Franciscaines Missionnaires

Les religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie célébreront la semaine prochaine le 50e anniversaire de leur arrivée dans la ville de Winnipeg. Le programme des fêtes comporte spécialement une grand-messe d'action de grâces chantée par M. l'abbé J. H. Fitzgerald, curé, dans l'église paroissiale de l'Immaculée-Conception (191, rue Austin) le lundi soir 26 octobre, pour les bienfaiteurs et les amis de la communauté; le lendemain matin à 8 h., il y aura chant d'une messe de requiem pour les bienfaiteurs défunts.

Les Franciscaines arrivaient à Winnipeg le 4 septembre 1909 et, le 24 octobre suivant, la première messe était célébrée dans la chapelle de leur nouveau couvent, avenue Jarvis, où elles dirigent aujourd'hui un jardin d'enfants (depuis 1910), un atelier liturgique, un atelier pour jeunes filles, l'oeuvre des catéchismes, etc.

Dès leur arrivée à Winnipeg et pendant des années elle visitèrent dans les hôpitaux de la ville les malades de toute croyance, elle s'occupèrent aussi pendant longtemps des immigrants d'origine hongroise ou polonaise, qui venaient à la messe dominicale dans la chapelle du couvent.

Au couvent de Winnipeg, 23 religieuses sont actuellement en service actif. Depuis 50 ans, quatre religieuses sont décédées à Winnipeg même.

Ces religieuses ont joué aussi un rôle dans l'éducation de la jeunesse manitobaine, spécialement à St-Laurent. Longtemps elles enseignèrent à la jeunesse indienne au pensionnat de Camperville. N'a-t-on pas décoré du diplôme de l'Ordre du Mérite Scolaire, au cours du récent congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, la Rév. Sr Marie-St-Magnile, qui compte à son crédit 16 ans d'enseignement à l'école de St-Laurent? Combien d'autres Franciscaines mériteraient un honneur semblable . . .

Ciné-Alliance présentera un grand film français

Les succès remportés l'an dernier incitent Ciné-Alliance à présenter de nouveau cette année, sous les auspices de l'Alliance Française du Manitoba, d'autres films français de qualité. Le premier de ces films vous sera offert lundi soir prochain, 26 octobre, à 8 h., au cinéma Beacon, 559, rue Main, à Winnipeg. (Tous savent qu'il n'est plus question du cinéma Paris, à St-Boniface.)

"Si tous les Gars du Monde" pose de manière judicieuse et exacte les problèmes de collaboration internationale et interraciale, à l'occasion d'un fait divers relativement simple qui situe la vie et la personne humaine au-dessus des prudences et des sécurités, au-dessus des administrations, des objectifs militaires et des égoïsmes. D'une durée de 110 minutes, ce film est une réalisation Christian Jaque; Jacques Remy et Clouzeau sont les scénaristes, et les interprètes sont Hélène Perdrière, Jean Gaven, Georges Poujouly, etc.

L'histoire peut se résumer ainsi, selon un article de France: A bord du chalutier "Lutèce", l'équipage breton pêche à deux jours de distances des côtes de la Mer du Nord. Le sort semble être tombé sur les marins, tous atteints successivement par un mal inconnu.

La radio est en panne. Heureusement, le patron a un poste amateur. C'est un autre amateur, du Togo, qui capte le message. Le médecin du bled reconnait la maladie des marins, un empoisonnement botulique, causé par du jambon avarié. Seul un Arabe, Mohammed, par religion, n'en a pas mangé. Il faudrait du vaccin dans les douze heures sous peine de mort.

Le Togo appelle Paris. Il est 8 h. p.m. La veuve d'un jeune médecin colonial et un apprenti radio se procurent du vaccin, très coûteux, à l'Institut Pasteur. Un radio-amateur de Munich accepte de prendre de relais à l'aérodrome, et d'acheminer plus loin. C'est un aveugle de guerre. En pleine nuit il apprend que les médicaments sont partis pour Berlin. Il réussit à alerter un aviateur américain de la tour de contrôle qui se risque à les chercher en zone russe, chez une hôtesse de l'air polonaise.

Il est arrêté à la porte de Brandebourg. Les russes enquêtent. Mais il est déjà trop tard, l'avion américain est parti pour le Danemark. C'est l'armée de l'air soviétique qui achemine les médicaments et un avion danois qui les parachute au-dessus du chalutier. Mohammed, seul valide, plonge pour ramener le parachute tombé à l'eau. Il est 8 h. a.m.

Quand le bateau de pêche rentre à Concarneau, le monde entier est à l'écoute pour applaudir à cette chaine de solidarité.

C'est là le meilleur film de Christian Jaque, dont la carrière est pourtant riche de talent et de technique. Venez le voir au cinéma Beacon et vous passerez une agréable et utile soirée. Prix d'entrée: $1.00, adultes; .50, étudiants.

St-Georges

Le 10 octobre au soir, la maison neuve de M. Louis Dupont fut détruite par le feu.

Le 11 octobre commença la retraite paroissiale, prêchée par M. l'abbé A. Boulet. Malgré la mauvaise température et le mauvais état des chemins, elle fut bien suivie, et il y eut de nombreuses communions.

Le 18 octobre avait lieu la deuxième partie de cartes. Neuf tables seulement furent remplies, ce fut un succès tout de même et l'on se sépara après avoir pris un bon goûter.

La famille Joseph Dupont a visité des parents à St-Adolphe, en fin de semaine, et, en revenant, a rendu visite à la Rév. Sr Marie-Ste-Gisèle, Missionnaire Oblate, à St-Boniface.

PETITE NOTE

Les Kinsmen et Kinettes de St-Boniface et St-Vital supportent un groupe de Brownies et de Guide pour les enfant infirmes. Toutes les filles du Winnipeg métropolitain qui sont infirmes et même spasmodiques sont invitées à devenir membres.

Les assemblées ont lieu chaque vendredi soir à 7 h. à l'école Nordale, angle des rues Birchdale et Highfield au Norwood. Les uniformes sont fournis. La limite d'âge pour les Brownies est de 8 à 12 ans, et pour les guides, 12 ans et plus.

On demande aux intéressées de signaler: Mme R. Spink — GLobe 2-5855 ou Mme Robinson — CHapel 7-9536.

Les membres de l'exécutif de l'Association d'Education procédaient à l'élection des officiers et des présidents de comités, mercredi soir dernier. Voici les noms des élus: **M. Léo Rémillard**, président (et donc, en charge du comité d'administration); MM. Léo Landry et Hervé Sala, vice-présidents; M. Henri D'Eschambault, trésorier; M. Marcel Lancelot, président du comité de fonctionnement scolaire; le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., du comité d'enquête; M. J.-A. Dansereau, du comité des visiteurs d'écoles; M. le Dr André Lachance, du comité de publicité; M. Lucien Guénette, du comité de perception; M. Léo Dufault, du comité de nomination et de résolution; Me Robert Trudel, du comité de vie française; Me Paul Bétournay, du comité de réception; M. le Dr Paul-Emile LaFlèche, représentant au conseil de la Vie Française à Québec.

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Dans toutes les paroisses de notre conseil, la campagne de la Part-à-Dieu est presque terminée. Espérons que comme toujours les frères chevaliers sauront se dévouer en continuant de donner le bon exemple.

N'oublions pas la soirée sociale qui aura lieu le 30 octobre (pour les membres du conseil Goulet avec leurs compagnes. Le goûter et la liqueur sont gratis).

Veuillez faire parvenir les noms de vos enfants en bas de 12 ans pour l'arbre de Noël. Le frère R. Dupas a communiqué avec le Père Noël à ce sujet et il parait que tout va bien.

Bienvenue au Frère L. Marcoux qui vient de transférer à notre conseil.

Félicitations au Frère H. Bahuaud qui a accepté la présidence du comité de recrutement.

"Vaut mieux tard que jamais," dit le frère Garet pour annoncer qu'Irène se porte bien. Elle a déjà deux mois!

RIGOLETTO.

Chronique de CKSB

Nous regrettons le départ de notre réveille-matin, Georges-Edouard LaFlèche, qui est promu représentant manitobain de Canadian Schenley Limited et qui continuera son travail à la télévision et à Radio-Canada à Winnipeg. Les fidèles de "Vos problèmes mesdames" et "A vendre, à louer" regrettront sûrement ses services.

L'annonceur matinal sera dorénavant Gilbert Leblond, fraîchement arrivé de l'Est. Né à Québec en 1937, Gilbert a fait ses études au Séminaire et à l'Académie de Québec. Il a été annonceur à CJFP, Rivière-du-Loup. Nous lui souhaitons la bienvenue à St-Boniface, qui deviendra vite sa deuxième patrie.

Les autres voix sont: Rossel Vien, Christian Leroy et Rémi Lafrenière, l'annonceur-philosophe du midi qui reste le seul Manitobain dans l'équipe.

Nous présenterons cinq causeries en rapport avec la semaine de la coopération.

Mardi soir prochain nous ferons une visite au studio de danse de Mireille Grandpierre à Winnipeg.

Nous recommandons le programme "Tour de chant", diffusé le dimanche soir à 6 h. 30. Dimanche prochain on entendra une chorale d'Alma. A l'heure de l'opéra, "Le tsar et le charpentier". A remarquer que l'opéra est maintenant présenté en trois langues, et que la jolie voix qui annonce en anglais est celle de Cécile . . .

L'heure des dames vous offre du lundi au samedi un éventail de musique choisie, et chaque mardi et jeudi, les recettes sensationnelles de Mme Simon, discothécaire par temps perdu.

Notre technicien Yves Savignac, le héros des 10,000 watts, sera bientôt papa pour la troisième fois.

Le courrier nous a apporté cette semaine deux lettres d'appréciation très intéressantes, l'une de Kenora, Ontario, au sujet de l'heure du rosaire; une autre de Lorette, à propos d'un programme de chant. Pour faire suite à la suggestion d'un groupe d'auditeurs, nous présenterons chaque mercredi soir à 7 h. 35 (quand il n'y aura pas d'enregistrements d'actualité) "Chantons en choeur". Ceci élimine le projet du "Cabaret latin". Les amateurs de samba et de mambo ont déjà, d'ailleurs, "Claves et maracas" le dimanche après-midi, sans parler de la musique exotique à "Une heure avec vous".

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.
La ROCHEFOUCAULD.

La Part-à-Dieu à St-Pierre: $80,000 en 60,000 semaines

ST-PIERRE — "Les paroissiens de St-Pierre dépassent leur objectif en chantant", déclarait M. René Préfontaine, directeur de la chorale, au moment de faire chanter par toute la foule les trois chants pour la campagne de la Part-à-Dieu composés par la Rév. Sr M.-Louise-Gabrielle, S.N.J.M., institutrice du grade XI à l'école de St-Pierre. C'était à l'occasion du grand banquet paroissial marquant le lancement officiel de cette campagne dans la paroisse, le mardi soir 20 octobre dernier. M. René Mulaire présidait, ayant à ses côtés à la table d'honneur Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, M. l'abbé Edmond Lavoie, curé, et les notables de la paroisse. La Maison Pelland servit exactement 375 convives.

Au début du banquet on avait distribué à chacun un album spécialement préparé pour la circonstance et dû en grande partie au talent de M. l'abbé Raymond-Marie Ferron, vicaire. Dans ces pages s'alliaient très heureusement le sérieux et l'humour, meilleure invitation à la lecture. M. l'abbé J. Lemieux, séminariste, avait fait les dessins qui paraissent en couvertures et expliquent de façon très suggestive le sens profond de la Part-à-Dieu, offrande personnelle qui est une participation active au sacrifice même du Fils de Dieu. Un dessin de l'église paroissiale, dû à l'artiste local Réal Bérard, inspire la fierté des paroissiens et invite leur générosité envers le temple de Dieu.

A la fin du repas paroissial, M. René Mulaire, président général à St-Pierre de l'organisation locale de la Campagne, indiqua brièvement mais clairement le "pourquoi" de la campagne, rappela l'objectif à atteindre en trois ans, puis il remercia gentiment le comité général des dames, invitant chacune à se lever et à accepter humblement les applaudissements de tous les convives.

Comité des dames

Voici les noms de ces dévouées dames: Mmes Lucien Hébert, présidente générale, Joséphat Bédard, présidente des accommodations, Emile Hébert, présidente du dîner paroissial, Edmond Roy, présidente des goûters, et, enfin, les chefs d'équipes et les hôtesses, Mmes Joseph Larivière, Adélard St-Hilaire, Elie Neveux, Léo Gautron, J.-B. Mulaire, Victor Joubert, Wilfrid Hébert, Albert Robidoux, Olivier Gagné, Gérard Gagné, Rosario Rochon, Albert Turenne, René Mulaire, Fernand Lavergne, Alida Dupuis, Thérèse Ruest, Lucien Préfontaine, Oswald Carrière, Eugène Fréchette, Auguste Proulx, Adélard Lapointe, Aimé Guichon, Emery Mulaire, André Nault, Eugène Nault, Eugène L'Heureux, Yvonne Roy, Marcel Hébert, Hubert Labelle, Léo Gélinas, Agnès Desaulniers, René Préfontaine, Luc Dandenault, Edmond Préfontaine, Lévis Dandenault, Eddy Hébert, Albert Banville, Ovila Desharnais et Eugène Turenne, ainsi que Mlles Orise Lapointe, Mariette Préfontaine, Denise Le Gourriérec, J. Massicotte et M.-B. Gaboriau.

Histoire de la paroisse

M. le docteur Liguori Gauthier, maire du village, rappela les grandes dates de l'histoire de la paroisse dont la fondation remonte à 1880. Cette année-là arrivait pour résider M. l'abbé Jolys qui construisit immédiatement une église, pour remplacer une chapelle trop étroite pour recevoir la population toujours grandissante. En 1899 il fallut reconstruire une deuxième église. Les travaux prirent cinq ans, mais les qualités de vision de l'abbé Jolys ont permis que cette église serve pendant 60 ans et que deux générations de paroissiens n'aient pas de problèmes sérieux de construction à envisager.

Mais aujourd'hui, dit M. Gauthier, il faut faire quelque chose pour notre église, mais on ne possède pas les fonds nécessaires. C'est déjà là une raison suffisante d'entreprendre la grande campagne de la part-à-Dieu. D'ailleurs, cette campagne comporte tant d'avantages: elle intéressera tous les paroissiens à leur église, elle assurera leur compréhension du 7e commandement de l'Eglise, elle favorisera le travail commun pour l'obtention d'un seul et même but. Donc, conclut l'orateur, n'oublions pas ces trois mots: "Nous devons, nous pouvons et nous ferons quelque chose pour notre église, pour l'Eglise."

Après ces paroles, M. Mulaire sut rendre un vibrant hommage aux pionniers-constructeurs de la paroisse et de l'église, spécialement à M. David Côté qui peut dire à qui veut l'entendre de quel bois (du tremble, paraît-il!) est faite l'église, ses mesures exactes, la hauteur du clocher, etc.

$80,000 en 60,000 semaines

M. Armand Desharnais, que l'on surnomme tout naturellement "le fermier toujours heureux, beau temps mauvais temps", vint ensuite exposer un tout petit problème de mathématique à ses coparoissiens: notre objectif d'ici trois ans, dit-il, est de $80,000 spécialement pour dépenses d'opération et pour abolition de toutes dettes; il y a 400 payeurs de dime dans la paroisse et 150 semaines en trois ans; donc, nous avons 60,000 semaines pour payer $80,000. Que chacun fasse son propre calcul et, reconnaissant ses obligations, déclare son intention de donner tant chaque semaine, aux solliciteurs qui se présenteront chez lui. Ainsi on connaîtra avec exactitude nos revenus paroissiaux et diocésains pour les trois prochaines années, et donc les autorités pourront mieux faire des plans pour le progrès de St-Pierre et de l'archidiocèse.

M. Edmond Préfontaine expliqua comment faire sa promesse, au tout début de cette campagne de la part-à-Dieu. Ce n'est pas une taxe, dit-il, mais tout simplement un don à Dieu selon nos revenus et notre conscience. Que tous mettent l'épaule à la roue et le succès est plus qu'assuré.

Comité des hommes

M. Victor Joubert s'avança alors pour présenter chacun des membres du comité des hommes, puis expliquer comment il faudra recevoir chez soi le solliciteur qui viendra réclamer "notre déclaration d'intention". Voici les noms de ces hommes dévoués: MM. René Mulaire, président général, Edmond Préfontaine, vice-président, Dr Liguori Gauthier, vice-président général du comité des équipes, Victor Joubert, vice-président général du comité des dons spéciaux, Eugène Turenne, président de la section paroissiale, Josephat Bédard, Victor Préfontaine et Wilfrid Hébert, syndics, René Préfontaine et Fernand Lavergne, chefs de division, et, enfin, tous les chefs d'équipes et les solliciteurs, MM. Albert Robidoux, Jos. Lafrance, Lionel Gagné, D.-A. Carrière, Adrien Gagnon, Ovila Péloquin, Paul Côté, Hubert Labelle, Josephat Bédard, Wilfrid Hébert, Joseph Larivière, Edouard Massicotte, Arthur Rioux, Z. Desharnais, Victor Préfontaine, Robert Rodrigue, Emile Langhan, Fortunat Grégoire, Lucien Audette, Léandre Dupuis, Paul Lahaie, Omer Lambert, Luc Dandenault, Georges Ritchot, Olivier Gagné, Léo Gélinas, Armand Desharnais, Lucien Préfontaine, Albert Turenne, Rosaire Carrière, Eugène L'Heureux, Georges Aprin, Emile Croteau, Gilles Mulaire, Philippe Turenne, Prosper Landreville, Lévis Dandenault, Eddy Hébert, Léo Hébert, Albert Morissette, Albert Péloquin, Amédée Bourgeois, Josaphat Chouinard, Adélard Lapointe, Gérard Gagné, Louis Gagné, Henri Desharnais, Auguste Proulx, Emile Gagnon, Edmond St-Arnaud, Emery Mulaire, David Côté, Ovila Desharnais et Pierre Rioux.

MM. Eddy Hébert et René Mulaire expliquèrent aux quelques auditeurs de langue anglaise, en quelques sentences pratiques, le but, le sens, la méthode de cette grande campagne, l'objectif à atteindre, et ils conclurent en disant qu'il s'agit "de donner ce qui plait à Dieu, non ce qui nous plait."

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé, rappela qu'il n'a aucune raison pour ne pas entrer dans le mouvement de la campagne, avant de rappeler pourquoi Son Excellence fit appel à des experts "pour vous enseigner la bonne manière de donner à Dieu et à l'Eglise". Puis il remercia vivement Mgr Baudoux d'être venu constater personnellement à quel point les paroissiens de St-Pierre répondent avec obéissance et enthousiasme à son appel.

Mgr l'archevêque

Mgr Baudoux mit fin à cette soirée instructive, en rappelant d'abord sa grande joie de se retrouver à St-Pierre pour la troisième fois en six mois. "Cette salle pleine, dit-il, est la meilleure preuve du grand esprit d'union qui vous anime tous et de votre désir de travailler ensemble pour atteindre un même but", c'est-à-dire de vous éduquer par l'action au sens profond de votre offrande à Dieu, par une participation matérielle (et spirituelle) au grand sacrifice de la messe. Il félicita chaleureusement tous les paroissiens et les coéquipiers, "ses coéquipiers" dans cette campagne qui assurera le progrès de la paroisse de St-Pierre, de tout le diocèse de St-Boniface, de l'Eglise universelle.

Tard dans la soirée les paroissiens se quittèrent, dans la joie commune d'avoir mieux compris leur rôle et dans le désir de l'accomplir fidèlement.

Funérailles à Ste-Amélie de Mme Donalda Gagnon

STE-AMELIE — Mme Donalda Gagnon (née Lebel) est décédée le mercredi 14 octobre à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac où elle était patiente depuis longtemps. Elle était âgée de 74 ans.

Le service funèbre fut chanté le samedi 17 octobre dans l'église de Ste-Amélie par M. l'abbé Charles Vachon, curé. Les RR. PP. I. Desautels et J. Alarie, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac, MM. les abbés R. Lavoie, de Laurier, et D.-J. Desjardins, de McCreary, étaient présents au choeur. L'inhumation se fit dans le cimetière local. M. Pineau, de Ste-Rose-du-Lac, était en charge des funérailles.

Les porteurs étaient MM. Aimé, Rosaire, Azar et Léo Gagnon, E. Robidoux et Georges Archambault, petit-fils de la défunte. Quatre Dames de Ste-Anne accompagnaient le cercueil: Mmes I. Pelletier, Arthur Desjardins, Antoine Vandenpoele et Anthime Therrien.

La défunte laisse dans le deuil cinq fils, Aimé, Rosaire, Ovide, Léo et Azar; quatre filles, Marie-Louise (Mme L. Daoust), de McCreary, Yvonne (Mme Jos. Pinette), de Laurier, Albina (Mme E. Robidoux), de St-François-Xavier, et Georgette (Mme André Archambault), de Ste-Rose-du-Lac; trois soeurs, Mmes Christenson, de Winnipeg, E. Graham, de Calgary, et Adrien Théoret, de New Ark, New Jersey; deux frères, Eugène, de Regina, et Josaphat, de Toronto.

Un grand nombre de paroissiens de Ste-Rose-du-Lac assistaient à la messe des funérailles. On remarquait que les enfants y étaient tous présents avec leurs époux et épouses et quelques-uns de leurs enfants. MM. et Mmes Christenson, de Winnipeg, Joseph Bergeron, de St-Boniface, et Charles Beaulieu, de Cayer, et M. Benoit Pelletier, de Dauphin, étaient aussi présents aux funérailles.

Remerciements

Les familles Gagnon et Lebel désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de fleurs, de bouquets spirituels ou de prières, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Gagnon. Merci également aux chantres et à l'organiste de Ste-Rose-du-Lac.

Retraite

Du 4 au 11 octobre, le R. P. H. Delisle, O.M.I., a prêché une retraite en français et en anglais aux paroissiens de Ste-Amélie.

Va-et-vient

Etaient en visite durant la fin de semaine: MM. Alfred et Gérald Archambault, chez leurs parents; Mlle Lorraine Pinette, de St-Eustache, chez M. et Mme Fred Pinette; Mlle Donna Debeurclaere, du couvent de St-Charles, chez M. et Mme Gérard Debeurclaere.

MM. Jérôme Verhaeghe, Guy Ramsay et Joe Verhaeghe sont revenus après avoir travaillé sur les chemins à Wawanesa.

M. Revel Ramsay est retourné travailler à Dryden, Ont.

M. Noël L'Heureux, de Cold Lake, Alta, passe quelque temps avec son épouse et ses enfants.

M. C.-E. Denis est aussi revenu chez lui.

Mme G. Coss est allée rendre visite à sa soeur et ses filles de Winnipeg.

N'oubliez pas le souper paroissial le dimanche 25 octobre.

Prompt rétablissement à Mme Vitaline Landry, patiente à l'hôpital depuis plus de deux semaines, à Mme Roland Landry, MM. Jos. Vandenpoele, Ovide et Azar Gagnon et M. Jos. Corbel, qui ont fait un séjour à l'hôpital.

Naissances

A M. et Mme Germain Mariaux est née une fille.

A M. et Mme Alex. Fayant est né un fils.

A M. et Mme Laurent Therrien (Léonie Casavant), de Laurier, est née une fille, Vivianne.

Films français de l'ONF à l'Association d'Education

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, depuis le printemps dernier, est dépositaire officiel des films documentaires français de l'Office National du Film.

L'Association entend ainsi offrir un service éducationnel et culturel aux Franco-manitobains et même à ceux de nos compatriotes qui demeurent aux limites du Manitoba dans la Saskatchewan ou l'Ontario. Le service est également disponible aux gens de langue anglaise qui désirent présenter des films en langue française. Un catalogue des productions françaises en dépôt au secrétariat de l'Association sera publié prochainement.

De plus, l'Association loue à des prix modiques des films de long métrage en langue française. Actuellement, elle a en dépôt deux productions qui peuvent plaire à tous: "Monsieur Fabre" et "L'appel du destin". Pour tous renseignements s'adresser à Association d'Education, 577 DesMeurons, St-Boniface, Man.

St-Emile

Vente de charité

Le samedi 7 novembre, à partir de deux heures de l'après-midi, les dames et demoiselles de la paroisse St-Emile offriront en vente, à des prix de rabais, divers articles de cuisine, de couture et de tricot. On pourra aussi prendre le thé dans la salle, située à 550, chemin Ste-Anne. Les amis de la paroisse, les anciens paroissiens et le public en général sont invités à venir visiter les comptoirs qui seront en montre ce jour-là. Cette vente prend la place du bazar qui a eu lieu tous les ans depuis plusieurs années.

Union Nationale Métisse

Le samedi 17 octobre a eu lieu la réunion annuelle de l'Union Nationale Métisse, suivie du banquet traditionnel et d'une soirée qui a attiré une foule imposante.

Mme Arthur Carrière, secrétaire générale, a d'abord présenté le rapport de la réunion annuelle de l'an dernier. M. Joseph Bruce a ensuite donné le rapport des activités de l'année. L'exécutif a tenu huit réunions, à part quelques réunions de comités. On a procédé à la décoration des tombes en novembre 1958. Une forte partie des dépenses est allée à l'entretien du parc Riel où l'Union a organisé encore cette année son piquenique annuel. L'Union a fait tenir à la commission scolaire de St-Vital une protestation à l'occasion de calomnies proférées contre la population métisse.

Une longue discussion s'est engagée relativement au problème du recrutement. Il est décidé de nouveau d'essayer d'étendre le rayonnement de l'Union. On suggère de nommer au conseil des représentants des divers centres du Manitoba.

Au dîner du soir, la Révérende Soeur de Moissac, des Soeurs Grises, figure bien connue du Manitoba français, a donné une tranche de son travail: "La Femme dans l'Histoire de l'Ouest Canadien." La distinguée conférencière a décrit l'héroïsme des femmes de la Rivière-Rouge lors des événements de 1869-1870. La conférencière a été présentée par Mgr Antoine d'Eschambault et remerciée par l'abbé D. McDougall, petit-fils du jeune étudiant métis envoyé à Nicolet par Monseigneur Taché pour y parfaire ses études.

On remarquait à la table d'honneur, en plus de M. Joseph Bruce qui présidait, M. le consul de France, le comte Serge de Fleury; M. L. Régnier, député au fédéral, et Mme Régnier; M. Laurent Desjardins, député au provincial, et Mme Desjardins; Mgr A. d'Eschambault et M. l'abbé McDougall; la Rév. Soeur de Moissac et la Soeur Supérieure de St-Norbert; M. et Mme Arthur Carrière.

Les élections ont donné le résultat suivant: président, M. Joseph Bruce; premier vice-président, M. Simon Carrière; deuxième vice-président, M. H. Lagimodière; régisseur, M. Denis Riel; secrétaire, Mme Arthur Carrière; membres du conseil: MM. Camille Teillet, de St-Norbert, Pascal Roy et Antoine Bruce, de St-Vital, Azarie Bruce (absent), Noël Allard et Adrien Chartrand, de St-Laurent, Pete Léger, de St-Boniface, Henri Ducharme, de St-Eustache, Auguste Vermette, de St-Pierre, Pierre Bériault, de St-Adolphe, et un représentant de St-Ambroise ainsi qu'un autre de Thibaultville. M. l'abbé McDougall, d'Ile-des-Chênes, est aussi membre du conseil.

RADIO SAINT-BONIFACE

DIMANCHE
8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Nos artistes invités
12.00—Nouvelles
12.15—Musique légère
12.45—Programme juif
1.30—Claves et maracas
2.00—Prog. ukrainien
3.00—Prog. polonais
4.00—Prog. allemand
6.00—Radio-Marie
6.15—Carnet social, nouvelles
6.30—Tour de chant
7.00—Nouveautés dramatiques
7.30—Match intercités
8.00—Discographie
9.00—Nouvelles
9.15—Opéra
11.30—Nouvelles, fermeture

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles et chronique sportive
7.40—Vive la joie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la joie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la joie
9.00—Nouvelles
9.10—Vos problèmes mesdames
9.30—Un homme et son péché
9.45—A vendre, à échanger
10.00—Nouvelles
10.05—Une heure avec vous
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—L'Ami Pierre
11.30—A votre choix
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps, condition des routes
1.13—Marché aux bestiaux
1.16—Chansons vedettes
1.30—Réveil rural
1.45—Siesta
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Visages de l'amour
2.45—Arc-en-ciel
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Succès du jour
5.00—Nouvelles, commentaires
5.30—Fin d'après-midi
6.00—Nouvelles, chronique sportive
6.15—Début de soirée
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.10—Carnet mondain
7.15—Coeur à coeur
7.30—Nouvelles

LUNDI
7.35—Album de voyages
8.00—Musique légère
8.30—La vie ouvrière
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Festivals européens
11.30—Nouvelles

MARDI
7.35—Interviews et reportages
8.00—Des idées et des hommes
8.30—Théâtre dans un fauteuil
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. ukrainien
10.30—Concert symphonique
11.30—Nouvelles

MERCREDI
7.35—Cabaret latin
8.00—Parade des succès
8.30—Petites symphonies
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.30—Album des chefs-d'oeuvre

JEUDI
7.35—Interviews et reportages
8.00—Le monde du sport
8.30—Musique légère
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. allemand
10.30—Album des chefs-d'oeuvre

VENDREDI
7.35—Revue de la presse
8.00—La science peut-elle répondre
8.30—Petit ensemble vocal
9.00—Radio-journal
9.15—Commentaires
9.30—Prog. hongrois
10.30—Concert

SAMEDI
7.00—Ouverture
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles, chronique sportive
7.40—Vive la vie
8.00—Nouvelles
8.05—Vive la vie
8.30—Nouvelles
8.35—Vive la vie
8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Le maraudeur
10.00—Nouvelles
10.05—Une heure avec vous
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—A votre choix
11.45—Radio S.-Coeur
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—Chansons vedettes 1050
12.55—Nouvelles
1.00—Prévisions du temps
1.10—Condition des routes
1.15—Chansons vedettes
1.25—Nouvelles
1.30—Opéra
2.00—Carrousel de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file en auto
5.00—Nouvelles
5.15—La langue bien pendue
5.30—Fin d'après-midi
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.15—Début de soirée
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles, prévisions, carnet mondain
7.15—Variétés
7.25—Nouvelles
7.30—Revue de la semaine
8.00—Musique de danse
8.30—Quand l'opéra se donne des airs
9.00—Chronique canadienne
9.30—Musique de danse
10.00—Concert léger
10.55—Album des chefs-d'oeuvre
11.30—Nouvelles, fermeture

La Caisse scolaire est en marche à l'école Saint-Pierre Centre

ST-PIERRE — En présence de M. l'abbé A.-J. St-Laurent, aumônier et propagandiste des Mouvements Coopératifs du Manitoba, eut lieu le 25 septembre l'assemblée du nouvel exécutif de la Caisse scolaire pour l'année 1959-1960. C'est alors que les membres élus en mai 1959 reçurent leurs responsabilités respectives. Au nom des membres du Conseil, je désire souhaiter la bienvenue à Mlle Mariette Préfontaine, institutrice de la deuxième année, qui est grande responsable de la Caisse scolaire pour l'école St-Pierre Centre. "La jeunesse attire la jeunesse", et bien oui, Mlle Préfontaine, nous, jeunes étudiants de St-Pierre, sommes heureux et enthousiastes de travailler sous votre direction et de faciliter votre tâche.

Marcel Désauiniers est élu président; Armand Rioux agit comme gérant, tandis que Fernand Hébert est assistant-gérant. Gérald Rochon occupe la charge de secrétaire. Edmée Audette et Corinne Garand font partie du comité de surveillance. Les gérants de classe sont: Camille Préfontaine, 12e année; Raymond Morrissette, 11e année; Thérèse Vermette, 10e année; Denis Préfontaine, 9e année; Mariette Guichon, 8e année; Gilbert Turenne, 7e année.

Les charges sont distribuées, on se met à l'oeuvre! La caisse ouvre officiellement le 2 octobre. Nous entrevoyons une bonne année d'épargne comme le témoignent les résultats suivants: grade V, Mlle Le Gourrièrec, $19.45; grade IV, Mme Jeanne Vinet, $10.50; grade X, Sr Anne-Marie, $7.00; grade VIII, Sr Alfred-Antoine, $5.25; grades V et VI, Mlle Gaborieau, $2.15; grade II, Mlle Préfontaine, $0.20. Total: $44.55.

Nous espérons que tous les écoliers deviendront membres de la Caisse scolaire en déposant régulièrement un petit montant à la caisse. Pour cette première semaine, il n'y a que six classes qui sont représentées. Nous visons à ce que toutes les quinze classes prouvent leur esprit d'économie d'ici la fin d'octobre.

Au début de l'année scolaire, il me semble que nous pouvons, nous membres de l'exécutif de la Caisse scolaire, vous conseiller fortement de suivre la maxime suivante: "Imitez l'abeille, symbole de l'ordre, du travail et de l'épargne".

Corinne GARAND,
12e année.

Félicitations à nos compagnes!

Un mot de félicitations aux étudiantes des classes supérieures qui ont mérité des bourses; c'est le résultat de leur travail assidu l'an dernier et des examens du Département écrits en juin dernier. Les gagnantes de ces bourses décernées par le gouvernement sont: 12e année, Paulette Mulaire, $100.00, Henriette Ruest, $100.00 et Laura Marion, $75.00; 11e année, Edith Marion, $50.00 et Carmelle St-Hilaire, $50.00. Au nom des élèves de l'école St-Pierre, je vous félicite, chères compagnes! Pour ma part, j'ai été témoin de votre application; vous méritez certes l'encouragement que vous recevez et je suis assurée que vous en retirerez un grand profit dans la poursuite de vos études.

L'on vient d'apprendre aussi que Solange Rioux et Léonne Audette, élèves de la douzième année en 1958-1959, ont reçu chacune une bourse pour leur année d'études à l'Institut pédagogique. Solange reçoit $200.00 et Léonne, $150.00. Nous vous offrons tous nos compliments, chères aînées! A nous de suivre vos traces cette année.

Camille PREFONTAINE,
12e année.

Activités sportives chez les garçons

La première semaine de classe, nous avons formé, avec l'aide de M. J.-L. Bruyère, un comité de jeux pour les garçons des classes supérieures: président, Robert Couture; vice-président, Paul Langhan; secrétaire, Fernand Hébert. Gérald Rochon représentera les garçons du grade dix aux réunions du comité.

Les grands garçons se sont ensuite divisés en deux équipes de rugby. Les quart-arrière en herbe, Raymond Morrissette et Robert Couture, s'affrontèrent deux fois sur le terrain de jeux. Ce furent deux parties intéressantes. La première se termina par un pointage de 6 à 6. A la deuxième partie, Morrissette écrasa Couture avec une victoire de 24 à 6. Raymond Hébert et Paul Langhan sont presque tombés au champ d'honneur, tellement ils jouaient avec ardeur. M. Lussier, Gilbert Lafrance et Edmond Gautron se dévouaient sur la ligne.

Durant la mauvaise température (et elle nous éprouve depuis longtemps!), nous jouons au ballon-volant. Ce n'est pas un jeu aussi intéressant, mais, avec l'encouragement de M. Bruyère, nous jouons . . . et souvent, nous perdons! Tous ces jeux animent nos récréations. Nous ne pouvons pas nous plaindre que les jeux manquent à l'école St-Pierre.

Gilbert LAFRANCE,
9e année.

Le Pas

Va-et-vient

Mlle Alice Fedji est patiente à l'hôpital de Winnipeg pour un traitement médical.

M. et Mme Jens Fedji, de Kellogg, Idaho, étaient en visite chez M. et Mme S. Fedji.

M. Jos. Labelle est allé visiter ses soeurs et frères à Yorkton, Sask.

Mlle Darlene McCaulay est allée passer la fin de semaine chez sa grand-mère et sa tante de Flin Flon.

M. et Mme Cecil Meadows sont revenus enchantés de leur promenade à Calgary, Alta.

Mme Tony Kozik est revenue de Vancouver où elle a visité son fils malade.

Naissance

A M. et Mme Raymond Villeneuve est née une fille le 8 octobre.

Somerset

Bourses d'études

La famille de M. et Mme Henri C. Gevaert et l'école Richard de Somerset ont été honorées d'apprendre que Mlle Lorraine Gevaert avait mérité une bourse de $100 du gouvernement du Manitoba pour ses brillants succès aux examens du douzième grade du Département d'Education au mois de juin dernier. Le gouvernement octroie une bourse de $150, $100 et $50 chacune aux trois élèves qui ont obtenu les plus hautes notes dans chacun des districts établis pour les bourses Isbister. Lorraine est une des heureuses gagnantes pour le district no 4. Elle mérite de chaleureuses félicitations.

Lorraine a toujours suivi le programme français de l'Association d'Education. En plus du français, elle écrivit les examens d'anglais, d'histoire, de Chimie et de mathématiques.

Lorraine est la deuxième de sa famille à l'honneur cet automne. Sa soeur, Alice, mérita une bourse Isbister pour ses succès au onzième grade.

En même temps, Lorraine recevait la nouvelle qu'une autre bourse de $100 "Teachers Training 'A' Bursary" lui était accordée. Elle poursuit actuellement ses études à l'Institut Pédagogique de Winnipeg.

Plusieurs autres élèves de l'école Richard de Somerset ont reçu une bourse "Secondary School" pour leur aider à continuer leurs études. Ce sont: Barbara Allen, $150; Juliette Thévenot, $100; Ralph Labossière, $75; Estelle Labossière, $75.

Roméo Thévenot, de Somerset, aux études au collège de St-Boniface, s'est vu décerner une bourse de $500 par l'Université du Manitoba.

Vient de paraître

La famille Trapp

Il y a quelques années paraissait aux Editions Fides "La famille des chanteurs Trapp", un ouvrage dont le succès ne s'est pas démenti puisqu'il en est à sa 7e édition.

L'originalité du sujet, l'intérêt qu'il présentait ont incité une compagnie autrichienne, la Transocéanic-Films, à porter cette histoire à l'écran. Après le livre, le film a conquis le public, tant en Europe qu'au Canada où il poursuit actuellement sa carrière.

C'est une adaptation de ce film, agrémentée de superbes photos, que l'on trouve dans ce magnifique album; à tous points de vue c'est une réussite, tant dans le choix des photos tirées du film que sur le plan de l'adaptation — due à Mlle Denise Houle — ou sur le plan typographique.

Tous ceux qui ont lu le livre de la baronne Von Trapp, ceux qui ont vu le film, seront enchantés de revivre par l'image, l'extraordinaire odyssée du célèbre ensemble vocal. Quant aux autres, le thème qu'ils y découvriront ne pourra que les porter et à voir le film et à se procurer l'ouvrage lui-même.

"La famille Trapp". Album de 52 pages. 46 photos. $1.50 (par la poste $1.60). En vente dans toutes les librairies et à la Librairie Fides, 135, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Des fêtes grandioses marquent, à Otterburne, les noces d'or de M. et Mme Hilaire Robidoux



Cette photo fut prise au cours du banquet en l'honneur de M. et Mme Hilaire Robidoux, d'Otterburne, à l'occasion de leur jubilé d'or de mariage. L'on voit, de gauche à droite, Mme Charlemagne Vermette, fille des jubilaires, Mme Edouard Robidoux, soeur de la jubilaire, M. et Mme Hilaire Robidoux et le frère du jubilaire, M. Edouard Robidoux.

OTTERBURNE — Le samedi 26 septembre, de nombreux parents et amis assistèrent à la cérémonie de la rénovation des promesses de mariage de M. et Mme Hilaire Robidoux.

Il y a cinquante ans, leur mariage était célébré dans l'église de St-François-Xavier, comté de Richmond, P.Q. Le jeune couple était alors accompagné des parents du marié qui ce jour là célébraient leurs noces d'argent.

Vingt-cinq ans plus tard, le même quatuor se reunissait dans l'église de St-Pierre, Man., pour fêter respectivement leurs noces d'or et leurs noces d'argent.

Aujourd'hui, malgré le départ de quelques-uns, il en reste encore qui pour la troisième fois, voient le couple jubilaire s'avancer vers l'autel pour y échanger leurs voeux de fidélité, entre autres, M. Edouard Robidoux, frère du jubilaire, et son épouse, soeur de la jubilaire, qui, à ces noces d'or 1959 occupaient le même poste de fille et de garçon d'honneur qu'ils occupèrent il y a cinquante ans.

Après le renouvellement des promesses conjugales, le R. P. A. Denys, C.S.V., curé, prononça une émouvante allocution: "Vous êtes venus dire à Dieu, l'auteur de tout bien, votre plus reconnaissant merci pour toutes les bénédictions qu'il lui a plu de vous accorder. Que vous avez raison! Vous donnez ainsi un exemple très chrétien et très beau. Laissez-moi vous en féliciter et vous exprimer ma joie bien vive de m'unir de tout coeur à vos actions de grâces . . .

"Si Dieu vous a refusé la joie d'une nombreuse famille, il semble avoir voulu vous dédommager en vous accordant un fils qui maintient les traditions familiales en demeurant attaché à la profession qui est la meilleure sauvegarde de la famille, de la société et de la religion; la noble profession agricole, la vôtre. Et vos filles adoptives, ne sont-elles pas la plus douce récompense des sacrifices que vous vous êtes imposés pour leur éducation?

"Cette église même dont vous avez conduit les travaux de construction avec une rare habileté et un parfait désintéressement personnel, demeurera le monument attestant à vos descendants et aux personnes qui vous auront connu, M. Robidoux, votre esprit profondément chrétien et votre charité généreuse. Et la cloche qui domine cette église et dont on entend la voix tantôt triste, tantôt joyeuse . . . n'est-elle pas un don magnifique de votre part qui vous a coûté mille dollars?"

La messe solennelle d'action de grâce qui suivit immédiatement l'allocution, fut célébrée par le R. P. Denys, assisté du R. P. Omer Robidoux, O.M.I., neveu des jubilaires qui agissait comme diacre et du R. P. F. Cousineau, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, comme sous-diacre.

La fête qui débuta à St-Viateur d'Otterburne se termina à St-Pierre où les jubilaires ont été paroissiens pendant plus de vingt ans.

La réception qui eut lieu à la salle paroissiale commença par le Bénédicité, récité par le R. P. Robidoux. M. Louis Robidoux, fils du jubilaire offrit ensuite le toast, et le banquet auquel participèrent une centaine de parents et quelques invités d'honneur, se passa dans une joyeuse ambiance fimiliale.

C'est avec beaucoup de savoir-faire et une agréable bonhomie que M. Philippe Roy, neveu des jubilaires s'acquitta de son rôle de maître de cérémonies. Vers la fin du repas il inaugura les discours en exprimant tout d'abord la joie qu'il éprouvait lui-même à remplir pareil rôle en une telle occasion. Par une taquinerie bien à propos, il céda la parole à son oncle le Père Robidoux.

Après s'être dit heureux d'être ainsi le représentant de deux paroisses, le Père Robidoux offrit aux jubilaires des remerciements bien sincères pour l'édification religieuse qu'ils avaient toujours donnée par leur constante fidélité à leurs devoirs religieux. Il mentionna le fait qu'avant la fondation de la paroisse St-Viateur, ce couple "encore jeune" devait faire six milles pour assister à la messe à St-Pierre, Man., et que beau temps, mauvais temps on les y voyait chaque semaine. Le Père Robidoux parla aussi de leur dévouement inlassable et de la grande générosité qu'ils ont toujours manifestée envers leur nouvelle paroisse de St-Viateur. Au nom des fidèles de cette paroisse, il remercia de nouveau les jubilaires.

Le Père Robidoux voulut aussi se faire l'interprète de toute la parenté. Il fit une mention spéciale des familles Rivard et Valois qui ont particulièrement bénéficié de la bonté des jubilaires.

Avant de terminer il exprima aussi sa propre reconnaissance pour l'édification qu'il avait reçu d'eux. "Je me souviens, dit-il, de l'impression bienfaisante que j'éprouvais quand le matin du jour de l'an je voyais mon oncle arriver de très bonne heure pour aller communier avec grand-père. De retour à la maison on le voyait s'agenouiller pour demander sa bénédiction. Je puis vous dire que nous, les petits gars, nous étions grandement édifiés par ce beau geste."

"Je suis heureux, commença M. Edmond Préfontaine, de pouvoir exprimer publiquement la haute estime que j'ai toujours eue pour la famille Robidoux". Après avoir mis en évidence certaines qualités des jubilaires, il ajouta: "Sans vouloir insulter qui que ce soit, je vous défie de trouver des jubilaires plus dignes que ceux que nous fêtons ce soir".

M. Z. Audette, maire d'Otterburne fit écho aux paroles de M. Préfontaine en louant les jubilaires pour leur esprit paroissial et civique. Il remercia particulièrement M. Robidoux pour les services rendus aux Chevaliers de Colomb d'Otterburne.

Un jubilaire ému

Il n'est pas étonnant qu'après de si élogieuses paroles M. le jubilaire se soit senti un peu ému. Il remercia chaque groupe de personnes qui avait aidé à faire de cette fête un succès. Il n'oublia pas de mentionner Mère Marie-Rose et saint Joseph à qui il est très reconnaissant pour une guérison, obtenue il y a sept ans.

Immédiatement après la réception, les jubilaires se retirèrent pendant qu'environ 500 invités prirent place dans la salle. La porte de l'entrée principale s'ouvrit de nouveau pour laisser entrer les élus du jour et leur cortège. Suivant de près les jubilaires, se trouvait leur fils unique accompagné de son épouse. En deuxième, leur fille religieuse des Saints Noms de Jésus et de Marie, et leur petite-fille, religieuse Oblate. Elles étaient suivies d'une autre fille des jubilaires, Mme C. Vermette, accompagnée de son mari. Les douze petits-enfants complétaient la suite.

Au rythme d'une marche que jouait l'orchestre, les jubilaires firent allégrement deux fois le tour de la salle, au milieu de joyeuses acclamations. Puis, tous prirent place en avant du théâtre et formèrent une demi-couronne.

Après les voeux de félicitations et de remerciements offert par M. Dumas, représentant des Chevaliers de Colomb de Winnipeg et St-Boniface, et M. Jean Salve, représentant de la section d'Otterburne, Mlle Gracia Robidoux, petite-fille des jubilaires fit la lecture de l'adresse. On compara l'histoire des jubilaires à celle de nos blés d'or, et l'on fit ressortir que la belle gerbe de leurs bonnes oeuvres n'était que le résultat de la semence de la foi qu'ils avaient reçue au baptême et que leur fidélité à Dieu et aux traditions de leur race n'avait fait que grandir. C'est alors que mention fut faite de la prière du soir en famille et de la bénédiction paternelle auxquelles nos jubilaires sont encore fidèles et qu'ils ont le bonheur de voir se continuer dans leur famille.

Le jubilaire remercia de nouveau tout ceux qui avaient contribué à rendre cette fête agréable. Il ajouta qu'il espérait que tous s'amuseraient bien "de telle sorte que personne n'ait rien à se reprocher".

Woodridge

Çà et là

Félicitations à M. Andy Hora qui a été l'heureux gagnant d'un billet de $100.00 lors d'un bingo qui eut lieu le 20 septembre, ainsi qu'à M. Alex. Chatel qui gagna $75.00 lors d'un tirage tenu à Vassar le 8 octobre.

Prompt rétablissement à Mme Alex. Gosselin et à MM. Curtis Noble et Georges Palmer qui ont été hospitalisés durant quelques semaines.

Félicitations à Mlle Claudette Fontaine et à M. William Bordon, de Sendown, à l'occasion de leurs fiançailles qui eurent lieu récemment.

M. et Mme Albert Lebleu et Miles Irène Guilbault et Patricia Hora sont revenus enchantés de leur voyage à Los Angeles, Californie, où ils ont visité des parents et amis, du 20 septembre au 8 octobre.

Ont passé la fin de semaine en promenade chez leurs parents et amis: Mme Joseph Beaulieu et M. Gilbert Vrignon, de St-Boniface, M. et Mme Jim Bodder, M. Norman Harrison, Mlle Verna Malenko, M. et Mme Jack Boal et leurs enfants, de Winnipeg.

Vol. 11, no 3 22-10-59

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole secondaire Grades 7 à 12

Bibliothèque

L'agrandissement de la salle d'étude a fait disparaître les armoires qui servaient de bibliothèques. Nos livres de lecture sont maintenant logés du côté de l'aile neuve, bien à l'épreuve du feu et plus à notre portée. C'est très encourageant de voir notre salle de bibliothèque se garnir petit à petit.

Pour favoriser la lecture chez les jeunes, le Frère Principal a acheté la collection complète des Marabout Junior et quelques autres livres plus sérieux pour satisfaire les exigences des élèves plus avancés.

La section anglaise s'est aussi enrichie de soixante-deux volumes, don magnifique du père de Paul Gray, du grade 7. Merci à ce bienfaiteur!

Ronald BUORS,
10e grade, St-Laurent.

Ancien professeur

Il m'a fait plaisir, l'autre jour, d'avoir des nouvelles de M. François Laroche. Je ne l'ai connu que pendant un an, mais on dit qu'il a enseigné plus longtemps que cela à St-Joseph d'Otterburne. Notre souvenir de lui ne se borne pas seulement à la classe. Autant il ne fallait pas jouer pendant ses cours, autant il nous entraînait lui-même au jeu pendant la saison du gouret. Ça nous donnait l'occasion de pratiquer ensemble ce que j'appellerais "le support mutuel".

Bonne chance, M. Laroche, avec vos nouveaux élèves, et donnez-nous encore de vos nouvelles.

Léo MAYNARD,
10e grade, St-Malo.

Nouveau professeur

Quelle n'a pas été ma surprise, hier, de voir entrer dans une classe, comme professeur, un ancien du collège de St-Boniface que je connaissais. M. René Courcelles, de Ste-Agathe, s'est joint au corps professoral d'ici pour un an. Qu'il soit le bienvenu, et que son courage lui assure le succès!

Robert DIONNE,
11e grade, St-Joseph.

Conventions et congé

Nous croyons savoir que nos professeurs sont allés à l'école pendant deux ou trois jours. Ils appellent cela: Conventions! Pendant ce temps, nous avons été forcés de prendre congé. Résultats? Vous ne le croirez pas . . . Les élèves sont revenus plus fatigués que les professeurs.

A cette réunion de maîtres, le Frère Paul Côté a exposé ses peintures et donné une conférence. Cette semaine, il expose à l'hôtel Royal Alexandra, sous les auspices du Wheat Pool. Bonne chance, et félicitations à ce professeur des nôtres!

Alfred BERARD,
11e grade, St-Pierre.

Elections

Elles se sont faites sans fièvre, sans cabale, sans troubles apparents. Les candidats seuls me diraient si j'ai raison, eux qui cherchent maintenant à s'adapter à leurs nouvelles fonctions.

Pour ce qui est de la chronique, ceux qui ont préparé et signé les nouvelles d'aujourd'hui en seront les responsables, sous la conduite de Robert Dionne.

Les deux sections de la Jeunesse Etudiante sont aussi en bonne voie d'organisation et de développement.

A la présidence des classes, ceux dont les noms suivent seront à l'oeuvre . . . et à l'épreuve: 12e grade, Owen Sweeney, de St-Pierre; 11e grade, Raynald Gratton, de Ste-Elisabeth; 10e grade, René Chartier, de Letellier; 9e grade, Jeffrey Simpson, de Minot, Etats-Unis; 9e grade, Roger Cadieux, de Letellier; 8e grade, Dennis Denby, d'Elie; 7e grade, Adrien Chartrand, de St-Laurent.

Au comité des jeux, nous comptons des gens aux muscles et aux nerfs solides. Roger Brunet en est le responsable; il est assisté de quatre solides gaillards: Owen Sweeney et Alexandre Vincent, Raymond Brunel et Gérard Laramée.

Raymond BEAULIEU,
12e grade, Cayer.

Photographies

Ma classe, comme il se doit, a fait les choses en grand. En vue du conventum, nous avons rendu visite au photographe, à Winnipeg. Une demi-journée de congé de plus que les autres: quelle aubaine!

Les autres élèves devront se contenter de leur photo individuelle prise au collège même par un représentant de "Canadian School Studios". Mais, quel progrès! Voilà qu'on nous "prend" maintenant en couleur et qu'on nous donne aussi notre carte d'identité comme étudiant! Pas besoin de Gainsborough! vos traits sont immortalisés à moins de frais que ceux de son "Blue Boy".

Norbert RITCHOT,
12e grade, Silver Plains.

Ile-de-Chênes perd un de ses doyens

ILE-DE-CHENES — M. Robert Beauchemin, un des pionniers de la paroisse, est décédé le vendredi 2 octobre à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 79 ans.

Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale le lundi 5 octobre par M. l'abbé D. McDougall, curé, assisté de MM. les abbés A. Couture et E. Gagnon, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Armand Carrière, Rodolphe Dufault, Noël Hogue, David Guichon (fils) et Laurent Brûlé.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Mélina Pelland; deux fils, Jules et Gérard; quatre filles, Mme Israël Dufault (Gracia), Mme Antonin Hogue (Yvonne), Mme Léon Govearts (Germaine) et Mme Octave Roy (Georgette); deux frères, Joseph et Jean; une soeur, Mme Albert Carrière; 36 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.

Par sa mort, la paroisse d'Ile-de-Chênes perd un excellent chrétien, charitable et dévoué. Il avait le don de s'adapter aux plus pénibles situations. Il savait trouver son bonheur et sa joie dans le devoir accompli pour l'amour de Dieu. Homme d'Eglise, M. Robert Beauchemin assista régulièrement à la messe du dimanche et au premier vendredi du mois. Le bon Dieu vint le chercher un premier vendredi du mois, jour de la fête des saints Anges.

Remerciements

Mme Robert Beauchemin et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, bouquets spirituels, fleurs ou assistance aux funérailles de leur époux et père. Elles remercient particulièrement le clergé: MM. les abbés McDougall, Gagnon et Couture, ainsi que le choeur de chant.

La Broquerie

La prière ci-dessous a été composée par Archange Lambert, Angéline Pelletier et Thérèse Taillefer, trois élèves du grade IX de l'école St-Joachin à La Broquerie, en guise de conclusion d'une étude catéchistique sur le baptême:

Mon Dieu, qui voulez donner la grâce à tout le monde, faites que tous les catholiques du monde entier prient pour les pauvres petits non-baptisés.

Donnez-leur les forces nécessaires pour embrasser le christianisme. Vous qui avez souffert et qui êtes mort sur la croix pour racheter le monde, donnez-leur une chance comme vous en donnez une aux autres. Accordez-leur la grâce pour obtenir ainsi la vie éternelle. Ainsi-soit-il.

Saint-Labre

Partie de cartes

Le 4 octobre eut lieu la première partie de cartes de la saison. Malgré l'assistance peu nombreuse, le profit s'éleva à $68.00. Les organisateurs étaient MM. Henri Grenier, Emile Poiron et Antoine Gauthier.

Gagnèrent les prix de cartes: Mlles Monique Yvon et Denise Grenier, MM. Henri Grenier et Antoine Gauthier. Le sort favorisa Mme Antoine Gauthier qui fut l'heureuse gagnante du premier prix du tirage, un couvre-pieds en chenille. M. Raymond Tomshack gagna le billet de cinq dollars.

Merci sincère aux organisateurs et à tous ceux qui sont venus les encourager.

Baptêmes

Le 11 octobre: Michel-Joseph-Fernand, fils d'Edmond Gauthier et de Marcelle André, né le 1er octobre à l'hôpital de Ste-Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Gérardy, oncle et tante de l'enfant.

Le 27 septembre: André-Joseph, fils de Jean Gérardy et de Georgette Comeault, né le 22 septembre à l'hôpital de Steinbach. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Gérardy, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Rosaire Comeault, de St-Vital, ont rendu visite à MM. et Mmes Jean Gérardy et Raymond Poiron.

MM. et Mmes Louis Lorteau et John Treebyk (née Lillian Lorteau), de Sioux Lookout, Ontario, ont passé quelques jours chez Mme Rémi André.

Mme Alphonse Grenier a reçu la visite de M. et Mme Denis Comeault, récemment.

Mlle Emilie Ross était en congé chez ses parents, M. et Mme Hubert Ross.

M. et Mme Louis Yvon ont reçu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Boucher, de St-Boniface.

St-Jean-Baptiste

Dialogue-annonce

Jeaneuf habite notre paroisse depuis quelques jours seulement. Un aimable voisin, pionnier de St-Jean-Baptiste, lui rend visite.

— Bonjour monsieur Jeaneuf!

— Bonjour! Monsieur?

— Louivieu, tout court. Bienvenue parmi nous; vous arrivez juste à temps.

— A temps pourquoi?

— Vous ne savez pas? Vous n'avez pas entendu parler du grand événement de dimanche prochain?

— Non . . . e . . . oui . . . au sortir de l'église hier en passant près d'un groupe de dames en discussion, j'ai cru saisir: "thé . . . café . . . comité, Monseigneur, orgue . . ."

— C'est ça en plein, monsieur Jeaneuf. Ces dames sont débordantes du sujet.

— Mais qu'est-ce, toujours?

— Voici: un grand thé avec un programme très varié! Et cela, pour un double but.

— Double but?

— D'abord le 25 octobre, donc, dimanche prochain, ce sera l'anniversaire de notre dévoué pasteur, Monseigneur Lapointe. Il ne fallait pas laisser passer cela inaperçu.

— Alors, il y aura un thé? Et le programme récréatif? Pour l'autre but, je suppose? Quel est-il?

— Il s'agit de l'achat d'un orgue; et, les recettes du thé et du programme, combinées, seront pour l'orgue. Vous comprenez?

— Alors, monsieur Louivieu, que restera-t-il à Monseigneur Lapointe de tout cela?

— Il a tellement à coeur le projet de l'orgue que la réussite lui vaudra le plus beau cadeau personnel. D'ailleurs, je ne dois pas tout dévoiler. Vous verrez vous-même, car vous serez présent à la fête, n'est-ce-pas?

— J'y serai ainsi que ma femme et mes enfants.

— Magnifique!

— L'entrée?

— Cinquante sous pour les adultes, vingt-cinq sous pour les enfants, dix sous pour les participants actifs au programme.

— Merci, monsieur Louivieu. Nous nous reverrons dimanche soir à huit heures.

— Vous savez à quel endroit, monsieur Jeaneuf? Dans la salle au sous-sol de l'église.

— Au revoir! A dimanche.

Bienvenue à tous. Vous êtes attendus, et vous ne pouvez nous décevoir. Vous ne regretterez pas votre soirée à St-Jean-Baptiste, le dimanche soir 25 octobre à 8 h. p.m. (heure solaire).

Distinction

Quelle est la différence entre le courage et la prudence?

— Vous allez comprendre ça tout de suite. Allez dîner dans un restaurant chic sans donner de pourboire au personnel, ça c'est du courage. Mais si vous allez dîner dans un autre restaurant le lendemain, ça c'est de la prudence.

Deux mariages célébrés à Fannystelle récemment

FANNYSTELLE — Le samedi 26 septembre, M. l'abbé S. Caron bénissait le mariage de Mlle Hélène Godin, fille de Mme Elisabeth Godin, de Fannystelle, avec M. Elie Picton, fils de M. Onaïs Picton, de Haywood. MM. Ubald Morissette et Jean Picton servaient de témoins. Plusieurs beaux cantiques furent rendus par Mlle Theresa Stangl pendant la messe. Mlle Fernande Painchaud touchait l'orgue.

La mariée était ravissante dans une toilette longue en tulle et nylon avec manches se terminant en pointes de lis. Son bouquet était composé de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Suzanne Dedieu et Pauline Picton, cousine et soeur du marié. Les garçons d'honneur étaient MM. Arthur Godin et Georges Picton.

La réception eut lieu à Fannystelle. Les nouveaux mariés sont partis pour leur voyage de noces à Flin Flon où réside une soeur de la mariée. A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

* * *

Le samedi 3 octobre, à 4 h. p.m., M. l'abbé S. Caron bénissait le mariage de Mlle Jeannine Boulanger, fille de M. et Mme Gustave Boulanger, de Fannystelle, avec M. Roger Lemoine, fils de Mme Marguerite Lemoine.

La mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe en poult-de-soie blanc. Son court voile était retenu par une petite couronne. Elle tenait un missel garni de roses rouges.

Les filles d'honneur étaient Mlles Fernande Painchaud, Jeanne Philippot et Irène Rey, amies de la mariée. Elles étaient revêtues de robes genre cocktail de velours rouge et des petits bandeaux ornaient leurs chevelures.

Les garçons d'honneur étaient MM. Leonard Lofto, Roland Boulanger et Jean Slorentin.

Le chant fut exécuté par Mlle Marie-Thérèse Rey et Mme Bruno Piché accompagnait à l'orgue. M. Jean Slorentin fit entendre le "Panis Angelicus".

La réception eut lieu à 8 heures dans la salle des Canadiens de Naissance, à St-Boniface. A leur retour du voyage de noces, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

Malade

Prompt rétablissement à M. Gaspard Piché, patient à l'hôpital St-Boniface.

Va-et-vient

Mlle Lorraine Arnal et son frère, Jules, sont partis à Vancouver et autres parties de l'Ouest. Ils front voir leur soeur, Rita, de Vancouver.

N.-D.-de-Lourdes

Noces d'argent

Le dimanche 11 octobre, M. et Mme Jean Durand célébraient leurs noces d'argent. Une messe d'Action de grâces débuta la fête, le samedi à 4 heures. Une fête fut organisée chez M. et Mme Jean Comte par leurs enfants. Malgré le mauvais temps, plusieurs parents se rendirent pour fêter les heureux jubilaires.

Le dimanche 11 octobre, M. et Mme Emile Paulhus célébraient leurs noces d'argent. Une fête-surprise fut organisée chez M. et Mme Paul Dansereau. Les soeurs de la jubilaire, en dépit des mauvais chemins, ranimèrent la joie de la fête.

Les deux époux rayonnaient de bonheur et de jeunesse comme il y a vingt-cinq ans.

Décès de M. F. Blain

Le 8 octobre est décédé à l'hospice Taché, à l'âge de 87 ans, M. François Blain, de Cardinal. Le service funèbre eut lieu dans l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, à 10 h. a.m., le mardi 13 octobre. Les porteurs furent MM. Jean, Louis et Auguste Durand, Joseph Deroche, Léon Fouasse et Louis Chabbert. M. l'abbé M. Dacquay, curé, officiait.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils, Marcel et Jean, de Cardinal, et Louis, de Winnipeg; deux filles, Lucie, de Los Angeles, et Mélanie, de Rathwell.

Remerciements

Les enfants de M. Blain désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur père bien-aimé.

Décès de M. E. Bibault

Le lundi 5 octobre eurent lieu dans l'église de Notre-Dame-de-Lourdes les funérailles de M. Emmanuel Bibault, décédé le 2 octobre à sa résidence de Rathwell, à l'âge de 80 ans et 7 mois. M. Bibault naquit à Vrère, Deux-Sèvres, France, et il vint très jeune avec ses parents à Notre-Dame-de-Lourdes.

Le service fut chanté par M. l'abbé Paul Deschênes, curé de Rathwell. Les porteurs étaient MM. Raymond Quéret, Marcel Dufault, Maurice et Roland Brick, Hermas Labossière et Léon Prévost, neveux du défunt.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil deux filles, Marie et Thérèse; trois fils, André, Maurice et Léon; 21 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Mme Bibault et ses enfants désirent remercier sincèrement leurs parents et amis pour les touchants témoignages de sympathie, de toutes sortes, offerts lors du décès de leur époux et père bien-aimé.

Baptêmes

Le 29 septembre: Fernand-Pierre-Joseph, fils de Paul Comte et de Cécile Lesage. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Delaquis (fils).

Le 4 octobre: Lynne-Marie-Huguette, fille de Gabriel Augert et de Suzanne Vigier. Parrain et marraine, M. et Mme Eddie Buhr.

Le 6 octobre: Lucille, fille d'Armand Bosc et d'Annette Kolly. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Kolly, grands-parents de l'enfant.

Le 13 octobre: Gisèle, fille de Robert Deroche et de Thérèse Augert. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Lemoing, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. l'abbé Noël Delaquis était de passage chez ses parents, la semaine dernière. A l'invitation de M. le vicaire, il visita les grades 5 et 6 de l'école.

Ecole supérieure
Partie de football

Le dimanche 4 octobre avait lieu à Somerset une partie de football entre les Notre Dame Flyers et l'équipe de Somerset. Les Flyers de Notre-Dame remportèrent la victoire au compte de 25 à 2. Les étoiles de la partie furent Gilbert Comte (12 points), Edmond Roch (7) et Raymond Faucher (6).

Visite

M. l'abbé L. Bouvier, accompagné de Mlle Florence Fournier et de M. Hervé Dansereau, étaient en tournée dans la Montagne, le mercredi 7 octobre. Les jeunes filles jécistes se sont réunies sous la direction de Mlle Fournier et les jeunes gens, sous celle de M. Dansereau.

Lorette

Caisse Populaire

Le mardi 6 octobre eut lieu à la salle municipale une assemblée de tous les membres de la Caisse Populaire en vue de construire un édifice pour l'usage de la Caisse.

MM. J.-Baptiste Grégoire et Gaston Bohémier firent voir les plans et donnèrent l'explication des différents appartements.

Le site choisi est le lot près de la coopérative. On espère que la construction se fera dans un avenir assez rapproché.

Réunion familiale

Les paroissiens étaient heureux de revoir M. et Mme A. Bohémier, de Montréal. Ils sont venus visiter leurs enfants, Denis, Gaston, Cyprien et Mme René Raynaud, de Lorette. Il y eut une réunion familiale chez M. Etienne Bohémier à St-Boniface. Les neuf garçons et deux des filles étaient présents.

M. Germain et Mlle Thérèse Bohémier, de St-Norbert, frère et soeur de M. Alexandre Bohémier, s'étaient joints aux enfants à cette occasion. En plus, il y avait un autre frère, M. Emile Bohémier, de Montréal, qui les accompagnait. Celui-ci aime bien le Manitoba qu'il visite pour la première fois, mais n'aime pas beaucoup la température inclémente de ce temps-ci.

A.P.M.

Le mercredi 14 octobre, il y eut réunion des parents et maîtres dans la salle de l'école. Il y avait bonne assistance. Mme J. Therrien, présidente, souhaita la bienvenue aux personnes présentes et aux orateurs invités. Elle fit la présentation des institutrices et de la nouvelle secrétaire de l'A.P.M., Mme Léopold Grégoire.

MM. Joseph Grossman et Denis Dorge donnèrent des renseignements sur les grandes divisions. Ils firent preuve de connaissances bien précises sur le sujet. Ils montrèrent le plan de la nouvelle école qui comprendra 15 classes.

M. l'abbé R. Bélanger, curé, les félicita et les remercia de leur intérêt dans la division et du beau travail accompli.

LA DODGE DART, EXPRESSION TOUT NOUVELLE DE L'AUTOMOBILE



Elle est toute nouvelle d'un pare-chocs à l'autre, du toit aux pneus! Cette nouvelle voiture Dart de la famille Dodge 1960 marque de nouvelles conceptions dans le dessin, la sécurité et l'économie des voitures tourisme. Bâtie exprès pour son économie de roulement, les trois genres de modèles Dart peuvent recevoir le nouveau moteur 6 cylindres ou le moteur V8 Chrysler qui n'a plus à faire ses preuves. On aperçoit, dans cette photo, la Dodge Dart Phoenix, toit rigide à 4 portes.

1er congrès annuel de la division scolaire de la Rivière-Rouge

Les 8 et 9 octobre avait lieu à St-Jean-Baptiste, le premier congrès annuel des Instituteurs de la Division de la Rivière-Rouge. Il était dirigé par la Rév. Sr Marie-Corinne, S.N.J.M., et sous la présidence d'honneur de M. H. J. MacDonald, inspecteur des écoles de cette division. Sr Marie-Emilia, R.N.D.M., agissait comme secrétaire.

Malgré une température inclémente et maussade, tous les instituteurs furent fidèles à s'inscrire dès la première session. Après le chant de l'hymne national, Mgr H. Lapointe, P.D., curé de St-Jean-Baptiste, ouvrit l'assemblée par une prière. La présidente, Sr Marie-Corinne, prononça l'adresse de circonstance dans laquelle elle fit voir le beau rôle en même temps que les responsabilités de l'instituteur. Deux magnifiques chants: "Thanks Be to God" et "Le Moulin de la Jeunesse", furent exécutés par la chorale de l'Ecole Inverness de Letellier, sous l'habile direction de Sr Marie-Emilia. M. l'inspecteur H. J. MacDonald adressa quelques mots de bienvenue aux instituteurs ainsi qu'à la Révérende Mère M.-Isidore-de-Séville, provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui avait bien voulu se joindre au groupe de ses religieuses enseignantes pour l'occasion. M. W. Lightly, inspecteur en chef, présenta les voeux et recommandations du Département de l'Education. M. Gérard Gagné, secrétaire de la Division Scolaire de la Rivière-Rouge, se fit l'interprète des commissaires de cette division pour offrir aux éducateurs réunis, meilleurs voeux de succès. M. Pierre Baril, secrétaire du district scolaire consolidé de St-Jean-Baptiste, souhaita à tous la plus cordiale bienvenue à St-Jean-Baptiste.

Comme il convenait pour une division scolaire catholique et française, l'enseignement de la religion fut mis au premier plan de l'agenda. Mlle Céline Damphousse, institutrice à l'Ecole de St-Jean-Baptiste, et M. l'abbé G. Trudeau, vicaire, donnèrent chacun une leçon de catéchisme avec l'aide d'un projecteur à vues fixes. La compétence des deux maîtres et la réaction enthousiaste des élèves présents, ne tardèrent pas à gagner de nombreux adeptes à la méthode audio-visuelle dans l'enseignement catéchistique.

La session de l'après-midi débuta par la présentation de la charte de la Manitoba Teachers' Society, suivi d'une adresse par Mlle Sybil Shack, vice-présidente de la Manitoba Teachers' Society.

Il y eut ensuite conférences données respectivement aux professeurs des classes primaires et secondaires. A ce premier groupe, le R. F. Paul Côté, C.S.V., donna une démonstration sur l'enseignement du dessin comme "passe-temps culturel". Ce n'est pas la première fois que le Frère Côté émerveille les professeurs avec ses coups de pinceaux adroits et habiles. Il sut comme à l'ordinaire augmenter le goût du beau, le souci des détails et le désir de tenter de reproduire les beautés de la nature qui nous entourent.

Durant ce temps, M. E. Brister, vice-principal de l'Ecole Silver Heights, Winnipeg, donnait aux professeurs des classes secondaires, quelques notions sur la préparation d'examens valides.

Vendredi matin, Mlles Denyse Garand et Jeannine Vermette jouèrent un duo de piano au début de l'assemblée générale. M. l'inspecteur fit ensuite un discours dans lequel il dit franchement aux instituteurs ce que, à titre d'inspecteur, il attendait d'eux. Une autre causerie fut donnée par M. Scarth, du Child Guidance Clinic de Winnipeg. Une session traitant des résolutions du congrès suivit.

Pour clôturer le congrès il y eut banquet servi par les dames de la paroisse, dans la salle paroissiale. Mgr Lapointe honora les instituteurs de sa présence. Adressèrent la parole: M. Arthur Beaubien, conseiller de la Municipalité de Montcalm, M. Ovila Sabourin, président de l'Association de Parents et Maîtres, M. Aimé Barnabé, président du district scolaire de St-Jean-Baptiste.

Après le banquet, il y eut quelques morceaux de piano-accordéon joués par : René Sabourin, Denis Roch, Gilbert Ayotte et Raymond Hénault. La chorale du couvent, sous la direction de Sr M.-Hélène-Louisa, fit entendre deux chants: "Venez danser" et "Sunbeam".

C'est cependant sur une note sérieuse, comme l'est la vocation de l'instituteur catholique, que devaient se terminer ces deux jours d'étude et d'enrichissement professionnel. L'orateur invité, M. R. Préfontaine, président de la Division Scolaire de la Rivière-Rouge et officier de liaison de l'Association d'Education, donna dans son éloquent discours, ample matière à réflexion. Son thème était: "Ce que les parents et les commissaires attendent des instituteurs". Etant l'un et l'autre, M. Préfontaine pouvait parler en connaissance de cause. Il rappela donc en termes clairs et concis, les exigences que ces premiers ont à l'égard de l'éducateur: l'amour, la confiance et l'encouragement, l'instruction, l'éducation, une contribution active aux oeuvres. C'était résumer en un coup de maître, les responsabilités à la fois belles et engageantes de l'éducateur. "Les parents, d'affirmer M. Préfontaine, manifestent aux éducateurs leur confiance et leur estime en leur remettant ce qu'ils possèdent de plus précieux et de plus sacré: l'âme de leurs enfants. C'est dire qu'inconsciemment, ils s'attendent à des actes de patience, d'amour et de charité héroïque peut-être, de la part des éducateurs."

"Le travail de l'éducateur est aussi un travail d'espérance, tout comme le cultivateur qui laboure et sème dans l'espoir de la moisson. Les parents s'attendent à ce que l'instituteur crée un climat de confiance qui favorisera l'épanouissement des ressources énormes qui se trouvent souvent cachées dans l'âme des enfants."

"Il va sans dire que, même si le professeur doit d'abord avoir l'amour et la confiance, il lui faut aussi la science, car on ne donne pas ce que l'on n'a pas soi-même d'abord. En plus, la matière enseignée devrait être adaptée aux exigences de la vie moderne."

"L'enfant doit devenir un homme dans toute la force du mot, dans son sens le plus visible et complet: et cela il ne le deviendra qu'au contact d'hommes véritables, premièrement ses parents, et deuxièmement, ses professeurs."

"En vertu de qualités qu'il doit posséder pour édifier et former l'enfant, il ressort qu'on s'attend à ce que l'instituteur mette ses qualités en valeur dans son milieu. Chaque centre, chaque paroisse a besoin d'une élite qui contribue à la vie communautaire par ses talents et ses connaissances. Or il n'y a pas de personnes mieux désignées que nos maîtres et maîtresses pour jouer ce rôle, pour contribuer au succès des organisations locales. Un grand saint disait: "Que le monde soit meilleur parce que j'ai vécu." Quelle belle devise pour l'instituteur! Ces âmes d'enfants qu'il façonne aujourd'hui feront le monde de demain, et comme ce monde peut être meilleur à cause de l'instituteur d'aujourd'hui!

Stimulés par de telles paroles, en fallait-il davantage pour que les professeurs regagnent leur champ d'action respectif avec plus d'enthousiasme et avec une plus grande confiance en la sublimité de leur mission?

La présidente, Sr Marie-Corinne, remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de la convention, et leva la séance.

Qu'est-ce que le progrès? Serait-ce uniquement le mouvement, la marche en avant, où qu'elle mène? ou bien plutôt la marche vers un but de perfectionnement, soit matériel, soit moral, seul digne de ce nom?

Mgr BAUNARD

Dunrea

Décès

Mme Joseph Mondor, née Chalifour, est décédée subitement. Sa santé laissait un peu à désirer depuis quelque temps, mais rien ne laissait prévoir ce dénouement fatal. Elle est décédée le 19 octobre, à l'hôpital de Killarney, où elle avait été conduite tout récemment. Des détails suivront à la prochaine chronique.

In memoriam

Les paroissiens de Dunrea doivent un tribut de reconnaissance à la Rév. Mère St-Adélard, décédée dernièrement à la maison-mère des RR. SS. Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, de St-Boniface.

Cette religieuse, au coeur généreux et à la volonté énergique, fut la première supérieure du couvent de Dunrea, alors que le regretté M. l'abbé Norbert Bellavance était curé. Tous feront monter vers le ciel d'ardentes prières pour le repos de son âme.

Départ

Les paroissiens déplorent le départ de deux autres bonnes familles, celles de MM. Antoine et Germain Boulet. M. Antoine Boulet a vendu sa ferme à M. Henri Méaud. Germain demeurait sur une terre louée au nord d'ici. Ils s'en vont demeurer à St-Boniface. Tous leur souhaitent bon succès dans leurs nouvelles entreprises.

Çà et là

La tempête de neige qui a déferlé sur les provinces des prairies la semaine dernière n'a pas manqué d'atteindre la paroisse. Pendant plusieurs jours tout fut enseveli sous une épaisse couche de neige, paralysant les fermiers dans les travaux de moisson et mettant les routes dans un état pitoyable.

La circulation se rétablit peu à peu et les cultivateurs espèrent que les chauds rayons du soleil d'octobre feront fondre la neige qui recouvre encore les champs.

M. et Mme Damien Perron, de Montmartre, Sask., sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Alphonse Boulet, récemment. Ils avaient projeté de se rendre à La Salle et St-Boniface, mais le cours des événements les a forcés de changer leurs plans. Ils retournèrent chez eux le mardi 13 octobre, ramenant avec eux Mme Jules Boulet et ses quatre enfants, Nicole, Raynald, Claire et le bébé Benoit, qu'ils ont eu l'amabilité de reconduire jusqu'à Regina, où Jules a acheté une demeure.

Mme Lucien Légaré se remet rapidement et sûrement de sa récente opération, subit à l'hôpital St-Boniface. Elle est de retour au foyer depuis bientôt deux semaines.

M. André-Honoré Boulet, de la Rivière-la-Paix, était de passage parmi sa parenté, ces jours derniers, ainsi que M. et Mme Michel Boulet, de Haywood. M. Boulet est le chef d'un groupe de travailleurs pour le Canadien National qui exécutent des travaux de réparation à un pont non loin de Dunrea.

M. et Mme Norbert Fortier se sont rendus à St-Boniface dernièrement.

M. Léopold Girardin se remet graduellement de la maladie qui l'avait terrassé pendant le cours de l'été. Entouré de l'affection de son épouse dévouée et de celle de ses nombreux amis qui lui souhaitent bon courage, il pourra bientôt reprendre ses anciennes occupations d'inspecteur des magasins coopératifs.

Letellier

Club 4-H

Le 26 septembre se tenait dans la patinoire l'exposition du Club 4-H de Letellier et des villages environnants, sous la direction de M. Van Wynsburghe, représentant agricole (agronome). Agissait comme juge pour les animaux à boeuf et les porcs, M. Bowman.

Le Club d'Emerson avait un bel étalage de graines de semence, tandis que le Club de betteraves à sucre de St-Joseph avait un très bel échantillon de ce qu'il a produit. Pour les dames et les jeunes filles, les Clubs de couture de Letellier, du Marais et d'Emerson avaient de très beaux ouvrages à montrer. Malgré la température peu favorable, plusieurs personnes ont visité l'exposition et ont encouragé ce mouvement.

Félicitations aux directeurs. Bonne chance pour l'an prochain.

Parents et Maitres

Le mercredi 14 octobre avait lieu dans la salle la première réunion de l'année scolaire de l'Association de Parents et Maîtres. Quarante-quatre membres assistaient, en plus de M. l'inspecteur et Mme MacDonald et des maîtresses.

Un groupe d'élèves exécutèrent du chant, sous la direction de la Rév. Sr M.-Ste-Emilia. La Rév. Mère St-Henri, principale, s'adressa à l'assemblée et on déroula un film "He Acts His Age". La discussion intéressante avait pour titre "Les devoirs à la maison" et était présidée par Mme Arthur Jutras.

Mmes Kreitz et Maclaren ont été choisies déléguées à la conférence qui sera tenue à Emerson en novembre.

La soirée se termina par une tasse de café.

Soirée d'adieu

Le vendredi 23 octobre (ce soir), il y aura une soirée organisée en l'honneur de M. et Mme Omer Moquin à l'occasion de leur départ de Letellier pour St-Boniface. M. Moquin a accepté un emploi au service de la coopérative à Winnipeg où il s'occupera d'assurance. Tous les amis et connaissances de ces bonnes gens sont cordialement invités. C'est ce soir à 9 heures à la salle de Letellier.

Souper à la dinde

Le dimanche 1er novembre aura lieu le souper paroissial à 5 h. 30 p.m. Le coût du souper est de $1.25 par personne; enfants en bas de 14 ans, 50 sous. Un congé pour les mamans, amenez la famille à Letellier.

Laurier

Çà et là

Sous l'habile direction de Mmes Philip Coss, Valmore Desroches et Albert Letain, le souper paroissial tenu le dimanche 18 octobre fut un beau succès. Près de 600 convives furent servis. Les paroissiens remercient leurs amis des paroisses avoisinantes d'être venus en si grand nombre.

Le mercredi 14 octobre, un bon nombre de parents et d'amis se réunissaient en la salle du village pour fêter M. et Mme Rémi Gingras dont le mariage avait lieu à Pembroke le 3 octobre. Après avoir passé quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Eugène Gingras, les nouveaux mariés sont maintenant retournés à Pembroke, Ont.

Virden

Décès

Une paroissienne estimée de la paroisse du Sacré-Coeur de Virden, Mme Clovis Renard est décédée chez elle à Virden, le jeudi 1er octobre.

Née Julia-Marie Névraumont, le 5 juillet 1895, à Névraumont, en Belgique, Mme Renard vint au Canada à l'âge de 18 ans. En 1916, elle devint l'épouse de Clovis Renard. Ils demeurèrent à Antler, Saskatchewan, pendant 12 ans. En 1928, ils vinrent s'établir sur une ferme à Belleview et ensuite se retirèrent à Virden.

Mme Renard était renommée pour sa réussite en horticulture, particulièrement la culture des fleurs.

Lui survivent, outre son époux, deux fils, André, de Scarth, Man., et Robert, de Wonwowon, Alaska Highway; trois filles, Carmen (Mme Henri Barré), de Deleau, Man., Clothilde (Mme Fred Van Loo), de Virden, et Violetta (Mme Leslie Shepherd), de Calgary, Alta.

De nombreux tributs floraux furent offerts à la famille. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J. Schreiber dans l'église du Sacré-Coeur de Virden, le 3 octobre.

Les porteurs étaient cinq neveux de la défunte, Charles Tinant, Albert Tinant, Wilfrid Deleau et Aimé Wilvers, tous de Bellegarde, Sask., et Alex. Renard, d'Antler, et un petit-fils, Carlo Maki, de Brandon.

L'inhumation eut lieu dans la partie catholique du cimetière de Virden.

Le salon funéraire Wm. H. Lee, de Virden, avait charge des funérailles.

Parmi les parents et amis nombreux, venus du dehors, qui assistaient aux funérailles, ont remarquait: M. et Mme Vital Tinant et leur famille, la famille Wilvers, la famille Garnier, tous de Redvers, Sask.; M. et Mme J. Paulhus et leur famille, de Bellegarde, Sask.; M. et Mme A. Renard et leur famille et M. et Mme G. Magotiaux, d'Antler, Sask.; M. et Mme D. Deleau et leur famille, de Souris, Man.; Mme D. Champman, M. Bill Zietler, M. Julien Nevraumont et M. Harry Aiston, tous de Winnipeg.

Les familles Renard et Nevraumont remercient tous ceux qui, de près ou de loin, prirent part à leur deuil.

St-Laurent

Réunion familiale

A l'occasion de l'arrivée de la Rév. Sr Yolaine (Caroline Colliou), de Paris, France, à St-Laurent qu'elle avait quitté depuis au-delà de 50 ans pour entrer dans la communauté des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie Immaculée, ses soeurs, Mmes Donat Benoit (Herveline), de Girouxville, Alta, Jean-Paul Derrien (Antoinette), de Vancouver, C.-B., Paul Buors (Marie), de Winnipeg, et Pierre Combot (Rosalie), de St-Laurent, et son frère, M. Alexis Colliou, de St-Laurent, allèrent à sa rencontre.

Le dimanche 11 octobre, toutes ces personnes et leurs enfants et petits-enfants, se réunissaient à la salle paroissiale pour une réunion familiale. Les frère et soeurs de la religieuse lui présentèrent une valise de voyage et elle reçut une jolie montre de ses neveux et nièces.

La Rév. Sr Yolaine a eu le plaisir de trouver dans sa communauté deux de ses petites nièces, la Rév. Mère Marie-Priscille (Lorette Chartrand), qu'elle vit à Québec, et la Rév. Mère du-Divin-Crucifix (Florence Buors), institutrice à St-Laurent.

Plusieurs membres de cette nombreuse famille étaient absents et plusieurs voyaient cette religieuse pour la première fois. La plus jeune de ses soeurs, Mme J.-P. Derrien (Antoinette), ne l'avait jamais vue.

Baptêmes

Le 20 septembre: Robert-Joseph-Jean, fils de Raymond Coutu et de Dolorès Lambert, né le 2 septembre. Parrain et marraine, M. Robert Gaudry et Mlle Rolande Lambert, tante de l'enfant.

Le 11 octobre: Marie-Louise-Adèle-Carmaine-Gail, fille d'Edgar Carrière et de Suzanne Buors, née le 4 octobre. Parrain et marraine, M. Jean Chartrand et Mlle Gracia Carrière, soeur de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Bill Devlin, de Transcona, sont venus passer la fin de semaine chez leurs parents, MM. et Mmes D. Devlin et Laurier Gareau.

Durant les vacances du mois d'août et septembre, Mme Louis Bouvier et son fils, de Lac la Biche, Alta, sont venus visiter leurs cousins, M. et Mme Aimé Chartrand.

M. et Mme Jean Bouvier, de Montréal, sont venus visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Chartrand (Antoinette).

M. et Mme Albert Bouvier, de St-Boniface, sont venus visiter leurs soeur et beau-frère, juste avant leur départ pour un voyage à Vancouver au mois de septembre.

Mme Magloire Bernardin, d'Elie, est venue en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Chartrand.

Les C. de Colomb de Pine Falls, bienfaiteurs du séminaire indien

FORT ALEXANDRE — Les petits séminaristes indiens de St-Jean, à Fort Alexandre, ont reçu chez eux, le 18 octobre dernier, dimanche des Missions, la visite des Chevaliers de Colomb de Pine Falls, conseil no 4244.

Bienfaiteurs du Petit Séminaire, les Chevaliers, l'an dernier, se sont rendus responsables de l'amélioration des activités sportives des élèves, défrayant les dépenses d'une patinoire au coût de $300.00. Cette année, en plus d'une soirée sociale, ils ont renouvelé leur action généreuse, offrant un don de $200.00, destiné aux besoins les plus pressants du Petit Séminaire.

La soirée sociale avait pour but de mieux faire connaître l'Institution, afin de pouvoir mieux coopérer à son extension. A 7 h. 30 p.m., 31 Chevaliers se sont réunis dans la petite chapelle, où ils ont entendu la messe, célébrée par M. l'abbé Paul Gagné. Tous, personnel et étudiants avec les Chevaliers, réunis dans la salle d'étude, ont entendu ensuite de courtes allocutions données en anglais et en français après la messe. Le R. P. Apollinaire Plamondon, O.M.I., fondateur de l'oeuvre, le R. P. Léon Leroux, O.M.I., préfet de discipline et professeur, M. l'abbé Paul Gagné, directeur-adjoint et professeur, et M. Conrad Danielson, surveillant, ont traité les sujets suivants: l'histoire du Petit Séminaire St-Jean depuis sa fondation; la situation présente; le problème social indien aujourd'hui.

A la suite d'une courte visite de la maison, tous se sont réjouis dans la salle de récréation durant un goûter, genre "buffet", préparé par les Chevaliers. L'exécution d'un concert musical, accompagné de chants et offert par les petits séminaristes durant le goûter, a vivement impressionné les Chevaliers.

Le Petit Séminaire St-Jean, vivement reconnaissant, prie Dieu qu'Il daigne bénir ces âmes pleines de zèle missionnaire et d'amour du sacerdoce, et demande que son oeuvre soit mieux connue spécialement au Manitoba.

Otterburne

Remerciements

M. et Mme Hilaire Robidoux tiennent à exprimer leur gratitude envers tous ceux qui ont contribué à faire de la célébration de leur jubilé d'or une fête agréable et réconfortante. Ils désirent remercier particulièrement le R. P. A. Denys, C.S.V., curé de la paroisse St-Viateur d'Otterburne, le R. P. F. Cousineau, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, et leur neveu, le R. P. O. Robidoux, O.M.I., pour la grand-messe solennelle et le cachet religieux qu'ils ont donné à cette fête; la Rév. Sr Supérieure et toutes les religieuses de l'Institut Collégial St-Joseph qui sont responsables pour les nombreux "grains de beauté" ajoutés à la fête; les Soeurs Grises et les Missionnaires Oblates, particulièrement celles qui ont si bien orné le sanctuaire; les Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher de St-Boniface et ceux d'Otterburne, les frères Dumas et Saive, qui les ont dignement représentés.

Ste-Agathe

Çà et là

Les 14 et 15 octobre avait lieu l'exposition. Le temps n'était guère favorable et pourtant on a tenu à ne pas laisser tomber ce mouvement paroissial et agricole. Les objets exposés méritaient d'être regardés de près. La plupart des exposants virent leur travail et leurs efforts récompensés.

Le samedi soir 17 octobre, à la salle paroissiale se réunissaient un grand nombre de parents et d'amis de M. Joseph Lemoine et de Mlle Claudette Arnal dont le mariage aura lieu bientôt. On passa une agréable soirée.

Prompt retour à la santé à Mme Euclide Olivier, qui est partie samedi pour un séjour à l'hôpital de St-Pierre.

Le dimanche 25 octobre aura lieu le souper paroissial à Ste-Agathe. Bienvenue à tous.

De tous les progrès, celui que, nous vieillards, nous mettons à plus haut prix est celui qui se traduit par la plus grande somme de bien apporté à la masse des hommes, spécialement aux petits.

Mgr BAUNARD.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme O. Fossonier à Radville

M. et Mme Octave Fossonier célébraient récemment leur 25e anniversaire de mariage. La journée débuta par une grand-messe chantée par M. l'abbé A. Yandeau en l'église de la Ste-Famille. Une bénédiction spéciale fut aussi donnée aux jubilaires par M. l'abbé Yandeau.

La famille, ainsi que quelque 76 amis, se réunirent à la résidence de M. Fossonier pour un thé qui fut suivi d'un souper à l'hôtel Empire. M. Joseph Carles, maître de cérémonies, au nom de la famille et des amis, félicita M. et Mme Fossonier.

Les héros de la fête reçurent un malaxeur électrique et une bourse bien garnie de leurs amis et un service de vaisselle pour 12 personnes, de leur famille.

A l'issue d'une soirée dansante, un délicieux goûter à la dinde fut servi.

On remarquait à cette fête des gens venus de Brook et Edmonton, Alta, St-Pierre et St-Boniface, Man., South Bend, Etats-Unis, et Regina.

Çà et là

M. et Mme Keever et leurs enfants, Solange, Sylvia, Irène et Philippe, de Regina, étaient en visite chez M. et Mme R. A. Martin, en fin de semaine.

Une réunion de famille avait lieu le 12 octobre chez M. et Mme Jean Vérot à l'occasion du 70e anniversaire de naissance de M. Wells. Tous ses enfants étaient présents.

M. Bernard-Joseph Miller, fils de M. et Mme Tom Miller, de Ste-Colette, a uni sa destinée à celle de Mlle Lyn Morrow, le 19 septembre, en l'église Notre-Dame de Lourdes de Toronto.

Baptêmes

Eugène-Henri, fils de M. et Mme Louis Bert, né le 5 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Hall.

Robert-Ernest-Joseph, fils de M. et Mme A. Delorme, né le 13 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Bourassa.

Laurent-André, fils de M. et Mme Armand Prost, né le 13 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Gérald Prost.

Val Marie

Décès

M. Zénophile Massé est décédé le 23 septembre dernier. Les funérailles eurent lieu le 26 septembre. Les parents présents étaient M. Alfred Massé, de Gravelbourg, M. et Mme Hector Massé, Mme Pauline Massé et M. Paul Massé, de McCord, M. et Mme Marcel Brisebois, MM. Gérard et Fernand Massé, de Ferland, M. et Mme Johnny Perrault, de Moose Jaw, Mme Léo Wingerter et M. et Mme Raymond Sincennes, de Lethbridge, et M. Raymond Massé, d'Aneroid.

Parmi les amis d'en dehors de la paroisse, on remarquait MM. et Mmes Sylva Choquette et Willie Ducharme, de Glentworth, M. et Mme J. Nogue, Mme Hector Hébert et M. et Mme Sylvia Clermont, de McCord, M. et Mme Victor Clermont, de Laflèche, et M. et Mme Adrien Brisebois, de Ferland.

Va-et-vient

Plusieurs paroissiens se sont rendus à Masefield, à l'occasion du souper-bazar annuel.

MM. et Mmes Emile Paradis, Albert Pinel et Jack Spiess sont allés en voyage d'affaires à Swift Current.

MM. Louis Wanlin et Raphaël Descoteaux, de Calgary, étaient de passage à Val Marie.

Mme Alex. Vadeboncoeur était en visite à Moose Jaw, en fin de semaine.

Willow-Bunch

Çà et là

Mlle Antoinette Martin, de Gravelbourg, est venue visiter ses frères et belles-soeurs, le dimanche 18 octobre.

Mlles Gisèle Mathieu et Judy Wood, étudiantes à l'Académie du Sacré-Coeur de Regina et à l'Ecole normale, sont venues visiter leurs parents durant le congé de l'Action de grâces.

Mmes Emery Paulhus et Laurent Mondor sont parties à Montréal, dernièrement, pour visiter des parents et amis quelque temps.

M. Georges Dionne est parti le mardi 13 octobre pour aller passer les mois d'hiver en Californie.

Mlle Florencia Cornellier est venue visiter ses frère et belle-soeur, M. et Mme Edmond Cornellier, de Verwood, en revenant de l'Est où elle avait visité des parents et amis. Ensuite elle est repartie travailler au presbytère, à Vanguard.

Laflèche

Décès

M. Jean Poliquin, à la suite d'un accident de la route, est décédé quelques jours après, à l'âge de 26 ans. Né à Laflèche, il y fit ses études et depuis quelques années travaillait avec son père et ses frères dans leur garage.

Le service funèbre fut chanté le jeudi 15 octobre par M. l'abbé A. Moquin, curé, assisté de MM. les abbés P. Jérôme et R. Ducharme, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent MM. Daniel Verhelst, A. Baron, Léo Phaneuf, Gérard Forges, Maurice Jacques et R. Brière. Les Chevaliers de Colomb, dont M. Poliquin était membre, formèrent une garde d'honneur et prirent place en corps dans l'église. Quelques-uns vinrent des paroisses voisines.

Etaient présents dans le sanctuaire: Mgr L. Lussier, P.D., V.G., Mgr A. Vachon, P.D., M. l'abbé M. Minne et le R. P. H. Desrochers, O.M.I.

Le défunt laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Fortunat Poliquin; quatre frères, Raymond et François, de Laflèche, Paul, de l'Alberta, et Benjamin, étudiant à l'Université du Manitoba.

Parmi les parents et amis du défunt venus de l'extérieur, on remarquait Mlle Joséphine Hoffman, de Winnipeg, M. et Mme A. Foley, de Gravelbourg, Mme M. Morin, M. et Mme Alain Charbonneau, de Regina, et M. et Mme Robert Czernick, de Cabri, Sask.

Çà et là

M. l'abbé R. Ducharme vint présider la journée de l'A.C.F.C., le 11 octobre dernier.

M. et Mme Gordon Grad (née Camille Brière) sont venus revoir leurs parents et amis. Ceux-ci en ont profité pour organiser une belle réception à cette ancienne paroissienne chez M. Albert Rosy.

MM. Eugène Clermont et G. Croisetière sont allés conduire leur oncle, M. Willie Ducharme, à l'hôpital de Regina, le jeudi soir 15 octobre.

M. et Mme Roger Clermont sont revenus à Laflèche pour quelques jours.

Les Dames de Ste-Anne organisent une partie de cartes avec soirée récréative pour le mercredi 28 octobre.

Ponteix

Décès

Le mardi 13 octobre est dédédée Mme Napoléon Lacoursière, après une longue maladie endurée avec patience et grande résignation. Née Bernadette Dussault, le 4 juin 1890, à St-Marc des Carrières, P.Q., elle épousa M. Napoléon Lacoursière le 6 juillet 1915 à St-Marc des Carrières et vint à Ponteix où M. Lacoursière était déjà établi.

Le service funèbre fut chanté le vendredi 16 octobre par Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., assisté de MM. les abbés Georges Laprise, curé de Cadillac, et M. Minne, vicaire à Ponteix, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Roger et André Lacoursière, Joe Binsenberg, Jean Stringer, Fernand Perrault et Gaston Goddu. Le petit-fils de la défunte, Louis Stringer, portait la croix. Les Dames de Ste-Anne, dont Mme Lacoursière était membre, précédées de la bannière, suivaient la croix.

Parmi l'assistance aux funérailles, on remarquait des personnes venues de Ponteix, Val Marie, Frenchville et Calgary.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Jean, de Calgary, et Roger, de Ponteix; quatre filles, Mme Joe Binsenberg (Léonie), de Calgary, Mme Jean Stringer (Rachel), de Ponteix, Mme Fernand Perrault (Lise), de Val Marie, et Mme Gaston Goddu (Clémence), de Frenchville; 20 petits-enfants; un frère, Emile, de St. Johnsburg, New Jersey, E.-U.; deux soeurs, Mme Yvonne Lacoursière, de Ponteix, et Mme Cléophas Caron, de Ste-Anne-de-la-Pérade, P.Q. Une soeur, Mme S. Leduc, et deux frères, Bono et Wilbrod, la précédèrent dans la tombe.

Remerciements

M. Napoléon Lacoursière et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, de quelque manière que ce soit. Merci spécialement au choeur de chant et aux Dames de Ste-Anne.

Va-et-vient

M. Fernand Dumont, de Vancouver, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alcide Dumont.

MM. Henri et Louis Therrien, de Vancouver, ont visité leurs parents, M. et Mme Philippe Therrien.

M. Lucien Piché est allé à Winnipeg pour affaires.



Me Marcel Préfontaine, B.A., LL.B., a quitté récemment St-Pierre, sa paroisse natale au Manitoba où il exerçait sa profession depuis quelques années, pour s'établir à Saskatoon, à titre de responsable des affaires légales de la "Co-Operative Trust". Il est un ancien du Collège de St-Boniface, et il fit ses études de droit à l'Université du Manitoba. Les paroissiens de la paroisse canadienne-française des Saints-Martyrs-Canadiens à Saskatoon et tous les coopérateurs de langue française de la Saskatchewan souhaitent la plus cordiale bienvenue à M. Préfontaine et à sa famille.

Saint-Hubert

M. André Dunand est patient à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina depuis quelque temps. Son état de santé s'améliore. Son épouse est allée lui rendre visite.

M. et Mme Albert Gatin, MM. Albert Payot et Jean Boutin, de Regina, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme A. Dumonceaux sont allés assister aux funérailles de leur belle-soeur, Mme J. Saive, qui eurent lieu à Regina récemment.

M. J. Beaulac, de Minnedosa, Man., en route pour Debden, s'est arrêté quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme A. Pelletier.

A cause de la mauvaise température, la partie de bingo qui devait avoir lieu le 15 octobre a été remise à une date qui sera annoncée plus tard.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

L'horaire d'hiver entrera en vigueur le dimanche 25 octobre.

Voici les principaux changements apportés à cet horaire: "Prince-Albert sur nos ondes" et "Bienvenue Saskatchewan" qui avaient commencé, le mois dernier, leur ascension à l'échelle des programmes ont continué pour s'arrêter le premier à 1 h. 15 et le second à 3 h. 15. Le quart d'heure réservé aux malades précédera "Bienvenue Saskatchewan"; 2 h. 30, programme de village. Tous les mardis à 5 h. 45, nous suivrons, par l'imagination, Jean Hardenne en Europe.

Le concours des dix sous organisé par Jean Hardenne semble intéresser un nombre croissant d'auditeurs. Il est interdit de révéler le montant d'argent ramassé jusqu'à présent, mais l'on peut affirmer que la personne chanceuse recevra une petite somme rondelette.

Il n'est pas trop tôt pour annoncer la mise sur pied d'une série d'émissions des "Voix de chez nous". La série ressemblera à celle de l'an dernier; cependant, l'équipe volante de CFNS a manifesté son intention d'étendre son rayon d'action. Jean Hardenne a déjà adressé des lettres à des auditeurs de différentes localités, les mettant au courant de l'arrivée de l'équipe volante.

Oncle Roger vient d'inaugurer une nouvelle série de concours pour les enfants; il nous communique en outre qu'un prix sera décerné à celui ou à celle qui lui enverra les plus belles histoires d'enfants. Les élèves des écoles catholiques canadiennes-françaises ont fait preuve d'originalité et d'ingéniosité en dessinant leurs pancartes et les juges qui doivent décerner les prix de ce concours organisé dans le cadre du congrès de l'ACFC et de l'ACEFC n'auront pas la tâche facile.

M. et Mme Papen ont profité de la clémence de la température pour rendre visite à leur fille, religieuse enseignante à Spiritwood.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de MM. et Mmes Jos. Labrèche et Martial Beaudin et de Mme Charles Bastien, de Montmartre.

M. et Mme Roch Fortin ont eu la visite de leur fils, Armand, et de leurs fils et bru, M. et Mme Léon Fortin et leur fils, tous de Regina.

MM. et Mmes Maurice Coueslan, de Cedoux, et Paul Français sont allés voir leur mère et belle-mère, Mme Charles Henty, qui est hospitalisée à Wolseley.

Mme Mélie Booth, de Woodrow, est en promenade chez ses mère et soeur, Mmes Marie Shapach et Pat Egan.

Anniversaire de mariage

Un grand nombre d'amis de Sintaluta ont organisé une soirée-surprise en l'honneur de M. et Mme Antoine Ecarnot à l'occasion de leur 20e anniversaire de mariage. Etaient présents: MM. et Mmes Maurice De Decker et leur fille, Madeleine, E. De Decker, Bernard Coolican et leur fille, Maureen, Luc Jan, Oscar Vandevoghel, Emile Roy et Shamburg, tous de Montmartre, M. et Mme Archie Vandevoghel, de Wolseley, M. Frank Shamburg, de Regina, et plusieurs autres amis de Wolseley, Regina et Sintaluta.

Pendant le goûter, une bourse bien garnie fut présentée aux jubilaires par leurs enfants. Ils reçurent aussi plusieurs autres cadeaux.

M. et Mme Antoine Ecarnot remercièrent tous les invités. Tous passèrent une agréable soirée.

Wolseley

Le samedi 17 octobre, il y eut une vente de pâtisseries organisée par les Dames de Ste-Anne. Malgré le mauvais état des chemins, la vente rapporta un succès.

M. Emile Dureault est hospitalisé depuis deux semaines à cause d'une pleurésie aiguë. Il est maintenant en bonne voie de guérison.

Le jeune Arnold Dureault est aussi hospitalisé et devra subir une opération bientôt.

MM. et Mmes Armand Lallier et Jean Rabarre, de Montréal, visitaient M. et Mme Antonio Béliveau, dernièrement.

M. et Mme Gérard Vallée et leurs enfants, de Regina, vinrent en fin de semaine chez M. et Mme A. Béliveau.

Soirée d'adieu

Dimanche dernier, en la salle paroissiale, les Chevaliers de Colomb, sous la direction de MM. Laurent Noels, Emile Tourigny et Léon Coueslan, organisèrent une soirée d'adieu en l'honneur de M. et Mme Fred Best qui doivent quitter la paroisse prochainement pour aller demeurer à Regina. M. Best, au service de la compagnie d'huile British America, vient de recevoir une promotion.

Une cinquantaine de Chevaliers et leurs dames, ainsi que des amis, passèrent une agréable soirée à jouer aux cartes. M. Antonio Béliveau et Mme Gordon Keith remportèrent les prix.

M. Claude Dureau lut une adresse et M. Emile Tourigny présenta aux héros du jour une bourse d'argent. Malgré sa vive émotion, M. Best remercia, en termes choisis, ses frères chevaliers et ses amis.

M. l'abbé Léon Savoie, curé, prit la parole et exprima le regret de voir la famille Best quitter la paroisse. Il rappela les nombreux services que M. Best rendit à la paroisse pendant les trois ans qu'il y résida.

M. Best était syndic de la paroisse et tous deux, M. et Mme Best, surent enrichir le choeur de chant de leurs belles voix. Le sous-conseil de Wolseley-Sintaluta prit racine sous les efforts de M. Best qui en fut le premier Grand Chevalier. Nombreux sont ses services rendus à l'église, à l'école séparée et aux autres cercles de la paroisse et du village.

La soirée se termina par un délicieux goûter servi par les dames des Chevaliers. Tous, à regret, serrèrent la main des invités d'honneur et leur souhaitèrent bonne chance dans leur nouvelle paroisse.

Thé

Le jeudi 16 octobre, les Dames de Ste-Anne se réunirent chez Mme Emile Souchotte pour un thé en l'honneur de Mme Fred Best. Au nom des dames, Mmes Ben Schneider et Emile Tourigny présentèrent à Mme Best une jolie lampe électrique et un cadre pour salon.

Lac Marguerite

Va-et-vient

Mmes Peter Barrett et Robert Longeau sont allées en promenade à Regina pour deux jours. Elles ont visité M. et Mme Antoine Platana.

M. et Mme Tom Earnshaw, de Sintaluta, et M. et Mme Longeau sont allés en promenade à Davidson où ils ont visité des parents. Ils sont aussi allés voir la construction de la grande digue près de Saskatoon. Ils sont revenus par Moose Jaw où ils ont visité le parc National.

Mme N. Gendron a eu la visite de M. et Mme Jos. Labrèche, Mme Charles Bastien et M. et Mme Martial Beaudin.

M. et Mme Jean Français et leurs enfants sont allés visiter leurs parents de Sintaluta.

Titanic

Souper-bazar

Le dimanche 11 octobre avait lieu à la salle paroissiale le souper-bazar annuel de la paroisse Ste-Anne de Titanic, qui fut un succès et qui rapporta la somme nette de $343.00. Le succulent repas fut préparé et servi par les Dames de l'Autel, aidées des jeunes filles et jeunes gens de la paroisse.

Les dames désirent remercier les paroissiennes de Duck Lake qui sont venues leur prêter main-forte à la cuisine. Elles remercient aussi celui qui a fait don d'une jolie couverture en laine qui fut gagnée au bingo par Mme J. Robin.

Les autres gagnants au bingo furent MM. Gérard Pelletier, Robert Paul et Odilon Laroque, Mmes Robert Paul et Georges Lemauviel, tous de Duck Lake, Mmes J. Baynton et R. Brown, de Carlton, MM. Arsène et Alain Fiolleau, Laurent Delisle et Arsène Mercereau et Mme B. Rio, tous de Titanic. Un beau tapis en laine fut tiré à la loterie et échut à M. Maxime Fiolleau. Un réveille-matin électrique fut gagné par M. Louis Duinat.

Çà et là

M. Albert Mercereau fit un stage de trois semaines à l'hôpital de Rosthern, à la suite de blessures qu'il a reçu lorsqu'il fut poursuivi par un taureau.

Mlle Jacqueline Ledoux fut patiente à l'hôpital de Rosthern pour intervention chirurgicale.

M. Edmond Mercereau se remet d'une infection à la main et au bras.

Mme Dominique Mariani est principale à l'école Dorval. L'école St-Jean-Baptiste étant fermée pour cette année, les élèves fréquentent l'école Stobart de Duck Lake.

Bellegarde

Mariage Perraux-Magotiaux

Le mercredi 7 octobre, à 3 h. p.m., eut lieu le mariage de M. Lucien Perraux, de Redvers, avec Mlle Eveline Magotiaux, de Bellegarde. M. l'abbé E. Toupin officiait.

Après la cérémonie religieuse, un souper fut servi à la salle paroissiale pour 80 personnes. La soirée devait avoir lieu à la salle de Redvers, mais la tempête de neige qui sévit ce soir-là empêcha les gens de s'y rendre.

Les invités se hâtèrent de rentrer chez eux, ce qui ne fut pas facile pour plusieurs qui durent passer des heures à se frayer un chemin à travers les bancs de neige qui par place atteignaient de 4 à 5 pieds de hauteur. Plusieurs se firent tirer par des tracteurs pour en sortir. Ce mauvais temps fut une surprise pour tout le monde. Ceci ne s'était jamais vu à pareil date.

Mariage Poirier-Kirk

Le mardi 13 octobre, M. l'abbé E. Toupin bénit le mariage de M. David Poirier avec Mlle Margaret Kirk. Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Poirier partirent en voyage de noces. A leur retour, ils résideront sur leur ferme, à Bellegarde.

Çà et là

M. et Mme André Lachapelle et leurs enfants, de Kirkella, Man., étaient en visite chez M. et Mme Denis Poirier.

M. et Mme René Persons, de Winnipeg, ont passé quelques jours chez M. et Mme Henri Bauche.

Un shower eut lieu à la salle paroissiale dimanche dernier en l'honneur de Mlle Yvette Blézy à l'occasion de son mariage prochain.

La semaine dernière, M. et Mme Henri Bauche conduisirent leur fils, Emile, à l'hôpital de Regina où il devra subir une intervention chirurgicale dans quelques jours.

Les jeunes de la paroisse qui sont aux études à Winnipeg sont revenus chez leurs parents à l'occasion du congé d'Action de grâces.

Le souper paroissial qui devait avoir lieu le 11 octobre a été remis au dimanche 25 octobre. Bienvenue à tous.

N'ayez pas peur de l'obscurité, de la difficulté de votre métier, car l'homme vaut, non pas par l'importance et le retentissement de ses actes, mais par la volonté qui l'anime. — R. BAZIN.

Saskatoon

Club Alouette

Le succès de la première soirée récréative organisée par le Club Alouette de Saskatoon laisse entrevoir une belle saison. Et pourtant les organisateurs avaient craint que le manque de publicité (la soirée n'avait été annoncée que la veille et le jour même) et le changement de salle ne nuisent à la réussite de la soirée. Mais, dès 8 h., les premiers groupes gravissaient les escaliers qui conduisaient à la salle de bal, une salle bien aménagée, bien aérée, entourée de fauteuils confortables et dotée d'un plancher idéal pour la danse.

Chose curieuse, l'élément masculin dominait aux premières heures du bal au grand plaisir de ces demoiselles qui ne manquaient pas de cavaliers; mais l'arrivée continuelle de représentantes du beau sexe finit par rétablir l'équilibre.

Quant à l'ambiance, créée par un brillant orchestre composé de Claude Rochon, Raymond Marcotte, Auguste Bandet, Roger Marcotte et d'un accordéoniste anonyme, elle ne se relâcha pas un seul instant. Ces instrumentistes infatigables ne laissèrent aucun répit aux danseurs. Aux valses campagnardes succédaient des réels endiablés, des quadrilles étourdissants, des "sets callés", etc. C'est avec beaucoup de peine que quelques rythmes modernes (Swing, Rock) parvenaient à se glisser entre les airs du bon vieux temps. Le temps parut si court que les musiciens et les danseurs furent tout surpris lorsqu'on annonça le goûter, un peu avant minuit.

Après la collation, l'on se sépara presque à regret. De nombreux couples auraient voulu reprendre la danse, mais tout a une fin, même les bonnes soirées dansantes du Club Alouette de Saskatoon.

Ferland

M. l'abbé M. Minne, vicaire à Ponteix, a passé quelques jours au presbytère.

M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles, et le R. P. B. Paris, O.M.I., directeur diocésain de l'Association de Foyer-Ecole, étaient à Ferland, le 6 octobre.

M. l'abbé Couture était de passage au presbytère et dans sa famille.

Depuis deux dimanches, M. le curé dessert les paroisses de Mankota et Billimum.

Mme Jeannine Laberge et ses enfants, de Coderre, et Mlle Marie-Paule Laberge, d'Assiniboia, visitaient M. Alex. Laberge.

Mme C. Knilika (Denise Fournier), d'Uranium City, était en visite chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

M. et Mme Laurier Chabot sont allés au mariage de leur soeur et belle-soeur, Mlle Laurette Chabot, à Edmonton, Alta.

Sont venus de Regina chez leurs parents: Suzanne Clermont, André Turgeon, Viateur et Edmond Chabot et Lise Fournier.

M. et Mme Lucien Couture, de Willow-Bunch, visitaient leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture.

M. et Mme Léonard Bouffard et leurs enfants étaient de passage chez les familles P. Morin et Ephrem Bouffard.

Mmes Médelger et Léandre Chabot, ainsi que M. Claude Chabot, sont allés à Regina et Moose Jaw, la semaine dernière.

M. et Mme Laurent Aurion et leur bébé, de Storthoaks, étaient en visite chez M. et Mme Antonio Turgeon.

Mlles Gertrude, Jeannine et Lauriette Chabot, de Tabor, Alberta, visitaient M. et Mme Joseph Chabot.

M. et Mme Médelger Chabot sont allés passer la fin de semaine à Ponteix, chez Mme C. Douville.

MM. G. et F. Massé sont partis pour un voyage dans l'Est.

Baptêmes

Joseph-Edouard, fils de M. et Mme Adrien Larose. Parrain et marraine, M. et Mme E. Labbé, de Calgary, Alta, représentés par M. et Mme Rosaire Chabot. La ronde des Jeannettes de Ferland assista au baptême expliqué par M. l'abbé J. Bernier, curé.

Marie-Lise, fille de M. et Mme Fernand Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Corrobourg, de Coderre. Les Guides assistèrent au baptême et Mlle Madeleine Morin, assistante cheftaine, était porteuse.

Souper aux fèves

Le 7 octobre avait lieu le souper aux fèves avec tirage des billets. Le tout fut un succès. Malgré la mauvaise température et les mauvais chemins, tous les paroissiens, ainsi que ceux des paroisses voisines, se firent un devoir d'y assister. A tous et chacun, un cordial merci.

Le premier prix, un mobilier de chambre à coucher, fut gagné par M. J. Cox, de Winnipeg, Man.; le 2e prix, une chaise, par M. Paul Daignault, de Calgary, Alta; le 3e prix, un malaxeur à main, par Mlle Irène Larochelle, de Ponteix; le 4e prix, quatre tables, par M. William Patoine, de Ferland. Le prix d'entrée alla à M .E. Garner, de Mankota.

Réunion

La première réunion de Foyer-Ecole, sous la direction du R. P. B. Paris, O.M.I., eut lieu le mardi 6 octobre. Quarante et une personnes étaient présentes pour discuter un sujet, ayant pour thème "Le Christ vit dans son Eglise". On avait l'honneur d'avoir parmi l'assistance. M. l'abbé Maurice Minne, de Ponteix, et M. l'abbé Roger Ducharme. M. l'abbé J. Bernier, curé, rehaussait la soirée par sa présence. Un délicieux goûter termina l'agréable soirée.

Banquet

Le banquet du 15 octobre offert par la Caisse Populaire, au profit de l'A.C.F.C., fut un magnifique succès. Environ 150 convives y prirent part et eurent le plaisir d'entendre de distingués orateurs. Pour terminer la soirée, des vues animées furent montrées. Merci à toutes les personnes qui ont si généreusement collaboré pour faire de cette soirée un succès.

Réunion annuelle à Zenon Park de la Fédération du Film Français

ZENON PARK — A l'occasion du passage de M. D. Bouvier, d'Edmonton, représentant de l'O.N.F., on a tenu la réunion annuelle de la Fédération du Film Français de la Saskatchewan au presbytère de Zenon Park, le 26 septembre dernier. La température inclémente qui sévissait la semaine précédant cette réunion empêcha plusieurs membres, même des environs, d'y assister.

Il fut décidé d'envoyer aux autres membres de l'exécutif les décisions prises. Les voici.

(a) Tout d'abord, on organisa le programme du Premier Festival du Film français de la Saskatchewan, qui devait avoir lieu le lendemain soir dans la salle paroissiale. Cette tentative, soit dit en passant, eut un magnifique succès, malgré la température et l'état des chemins. Assistance au-delà de 375 personnes.

Voici les films présentés: 1) Les pèlerins — Pèlerinage de l'Oratoire St-Joseph à Montréal; 2) L'alcoolisme — Problème social; 3) Château de cartes — Le rêve d'un commis-voyageur s'écroulant comme un château de cartes; 4) La vie est courte — Une existence mise en jeu au cours d'une journée; 5) Jour de juin — Procession de la St-Jean-Baptiste à Montréal.

(b) M. Bouvier recommanda de faire venir des films des ambassades afin de mieux connaître les pays du monde. Il assura que le Département de la Santé du Québec, ainsi que la T.C.A. (Trans - Canada - Airlines) sont prêts à envoyer des films sur demande, et même un de leurs agents pour les présenter au public. Il insista pour qu'on introduise le système de faire donner son impression par une ou plusieurs personnes de l'assistance.

(c) Les nominations des officiers du Conseil provincial de la Fédération du Film Français de la Saskatchewan furent élues: président, M. l'abbé Armand Arès, curé de Zenon Park; vice-président, M. Eugène Durette, de Debden; secrétaire-trésorier, le R. F. Aldric, S.-C., de Zenon Park; directeurs: Butte St-Pierre, M. Louis de Monternal; Coderre, M. l'abbé F. Ducharme; Debden, M. l'abbé Défossés; Domremy, M. Julien Gaudet; Laventure, M. l'abbé Campagnat; Montmartre, M. Louis Fournier; Ponteix, M. M. Liboiron; Redvers, M. l'abbé Marcotte; Saskatoon, M. A. de Margerie; St-Victor, M. Roger Lalonde; Vawn, M. l'abbé Pouliot; directeurs à titre spécial: M. Dumont Lepage, gérant du poste CFRG, de Gravelbourg; M. Charles Papen, gérant du poste CFNS, de Saskatoon; M. l'abbé R. Ducharme, visiteur des écoles du sud de la Saskatchewan; M. l'abbé A. Marchildon, visiteur des écoles du nord de la Saskatchewan; le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., du journal **La Liberté et le Patriote.**

Dumas

Va-et-vient

M. Henri Filteau se construit une belle maison dans la ville de Wawota, ses fille et gendre, M. et Mme Mel Torgunrude, de Portage-la-Prairie, Man., sont venus lui rendre visite.

M. Pierre Charles, de Winnipeg, était en visite chez ses parents, en fin de semaine.

M. et Mme Jean Charles et leurs enfants, de Bender, ont rendu visite à leur mère, belle-mère et grand-mère et leurs frères et soeurs.

M. Tony Reit reçut la visite de ses filles et gendres, MM. et Mmes Joe Zimmer, de Karaki, et Albert Shovack, de Stockholm, Sask.

Gravelbourg

M. et Mme René Nogue et leur famille sont partis résider à Montréal.

M. Albert Forcier, de Montréal, est venu à Gravelbourg pour affaires.

M. W. T. Sheer est revenu d'un court voyage à Winnipeg.

M. le Dr et Mme R. Leblanc sont partis aux Etats-Unis pour des vacances de trois semaines.

M. et Mme Silver Mailhot sont revenus d'un voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Il est tout à fait décidé que la construction du Foyer Youville commencera vers le 1er avril. M. Alain-Elmer Doutre, anciennement de Gravelbourg, est le président de la compagnie de construction.

Le samedi 17 octobre, il y eut fête pour tous les étudiants de Gravelbourg en l'honneur de Notre-Dame des Ecoles. La journée a débuté par une messe avec cantiques. Un sermon en français fut donné par M. l'abbé Roger Ducharme et un en anglais par M. l'abbé D. Dugas. Après la messe, il y eut lecture par tous les élèves, de la prière à Notre-Dame des Ecoles. Le soir, à 6 h. 45, le chapelet fut récité en la cathédrale par une trentaine d'élèves du collège, du couvent, du jardin d'enfance et de l'école Piché. La chorale du collège fit les frais du chant pour la bénédiction du St-Sacrement. Les cérémonies ont été radiodiffusées sur les ondes de CKSB.

Que chacun ne regarde pas ce qui lui convient, mais ce qui convient aux autres.

S. PAUL.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280 (Régina, Sask.)

Initiation

Le 27 septembre avait lieu à Redvers, Sask., une magnifique initiation aux degrés majeurs de la Chevalerie, conduite par une équipe de St-Boniface, Man., sous la direction habile du frère Roger Teillet.

Un somptueux banquet fut servi à Bellegarde, le même soir, clôturant cette journée mémorable.

Cette initiation, sous la direction du député de district, le frère Aurèle Poirier, de Regina, fut le pas final dans la formation d'un nouveau Conseil de langue française dans le sud-est de la Saskatchewan, comprenant les paroisses de Redvers, Bellegarde, Storthoaks, Cantal et Wauchope.

Le projet de formation du nouveau Conseil Mgr Gaire no 4850 fut entrepris l'an dernier par l'ancien Grand Chevalier du Conseil Langevin no 4280 de Regina, le frère Léo Lirette, et poursuivi par le présent Grand Chevalier, le frère Pierre Kerviche, et ses officiers, sous la surveillance du député de district, le frère Aurèle Poirier, en coopération avec les officiers et membres du sous-Conseil d'alors, dont le frère Alphonse Aimé était le président. Le sous-Conseil était en charge de tous les arrangements locaux.

Election et installation

Le 4 octobre, le député de district, le frère Aurèle Poirier, avec son cérémoniaire, l'ancien Grand Chevalier du Conseil Langevin et président général actuel des programmes d'Etat pour la Saskatchewan, le frère Léo Lirette, assisté du Grand Chevalier, le frère Pierre Kerviche, conduisit l'élection et l'installation des premiers officiers du nouveau Conseil à Redvers.

Furent élus: Grand Chevalier, Alphonse Aimé; député Grand Chevalier, Alexandre Gervais; chancelier, Gilbert Mahin; secrétaire-financier, Alfred Chicoine; secrétaire-archiviste, Francis Bernuy; cérémoniaire, Maurice Desautels; trésorier, Henri Paradis; avocat, Jos. Lajeunesse; syndics, Jean George (3 ans), Charles Quesnelle (2 ans) et Camille Carrière (1 an); gardes intérieurs, Ernest Sylvestre et Camille Lemieux; garde extérieur, Wilfrid Cop.

Le frère Chicoine attend sa nomination du Chevalier Suprême.

Nos plus sincères félicitations aux premiers officiers du nouveau Conseil Mgr Gaire no 4850. Nous vous souhaitons bon succès et prions Dieu de vous bénir dans vos oeuvres. Merci à tous ceux qui ont contribué à la formation du nouveau Conseil.

J.-L. LIRETTE.

* * *

Tout d'abord, je tiens à féliciter les nouveaux initiés du 27 septembre et leur souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre Conseil. Espérons de vous voir à nos assemblées régulières.

Félicitations au Conseil de Redvers qui, il n'y a pas longtemps, vient de se former en Conseil qui porte le nom de Mgr Gaire no 4850.

Le dimanche soir 18 octobre, vers 8 h. après l'office du mois du Rosaire en l'église St-Jean-Baptiste, le R. P. Lucien Kemble, O.F.M., professeur au Grand Séminaire "Regina Cleri" et assistant supérieur des Franciscains à Regina, montrera avec commentaires une série imposante de diapositives en couleurs qu'il rapporta d'un récent voyage d'études en France.

Le 2 novembre, à 7 h. 15 p.m., aura lieu la messe commémorative des défunts en l'église St-Jean-Baptiste.

Après la sainte messe aura lieu l'assemblée générale régulière des Chevaliers de Colomb à la salle "Columbus Club". Espérons qu'un grand nombre de nos Chevaliers y assisteront.

Juste un mot, en passant, pour vous rappeler le bazar de la paroisse St-Jean-Baptiste qui aura lieu les 17 et 18 novembre.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Bertrand Labbé, infirmier professionnel et présentement en service à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina. M. Labbé est un citoyen de St-Georges de Beauce, P.Q., et demeure maintenant à 3737, avenue Dewdney, Regina.

A nos malades, Mmes Ernest et Albert Gatin, Mlle Lillian Ferguson, M. Georges Paquet, Mme Wilfrid Beaudin, MM. Wilfrid Racette, Albert Hamelin et David Blandin, patients à l'hôpital Général. A tous ces mala- Joseph Prévost, patiente à l'hôpital Générale. A tous ces malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

C'est avec peine et regret que nous apprenons le décès de M. Sévérin Béchard, père de l'un de nos membres dans la personne de M. Paul Béchard. A toute la famille, nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour qu'il repose dans la paix.

TIT-COQ.

En Saskatchewan

Tous au Congrès!

Les 25, 26, 27 et 28 octobre, à Gravelbourg

Délégués sérieux! — Visiteurs nombreux!

Tous,

jeunes et vieux, avec Dieu, valeureux comme les aïeux

Venons au Congrès!

(Communiqué)

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

La Cité Etudiante

"Tous les pavillonnistes sont demandés à la troisième hutte après diner." C'est à la suite de cet avis, samedi dernier, que les élèves des Arts se réunirent, ne sachant trop de quoi il s'agissait. A notre arrivée, nous étions en face du R. P. R. Châtelain qui (comme toujours) ne s'attardant pas à des sujets banals, suscita une discussion qui vaut la peine d'être imprimée dans la chronique.

La discussion portait sur ce que nous appelons la "Cité Etudiante". En effet, cette organisation lancée de nouveau vers la fin de l'an dernier demeurait un peu vague dans nos esprits, car nous ne savions pas exactement pourquoi elle avait été formée, quel était son but et enfin quelles méthodes elle prenait pour atteindre ce but. La discussion dont il s'agit nous a certainement éclairés sur ces points et nous espérons maintenant que nous en obtiendrons des résultats.

Le Père Châtelain, directeur de la Cité, nous démontra d'abord le pourquoi de l'organisation. Il nous expliqua que nous étions ici premièrement pour acquérir des connaissances, mais que nous venions au collège aussi pour obtenir une formation intégrale qui nous rendra service pendant notre vie étudiante et pendant toutes les années qui suivront la fin des études au collège.

Notre formation tend à développer des chefs . . . des hommes aptes à se dévouer à une cause, capables de conduire et d'orienter d'autres citoyens. Or la Cité Etudiante cherche à nous rendre conscients de ce progrès qui doit se réaliser en nous. Le Père Châtelain nous démontra qu'un homme qui ne sait pas se dévouer et qui ne sait pas conduire ne peut jamais arriver au sommet, c'est-à-dire qu'il ne peut jamais rayonner sur la société par son esprit d'initiative, par sa vigilance à voir les améliorations possibles.

Naturellement, la discussion dépassa la longueur prévue, tant elle nous avait intéressés. N'oublions jamais cette heure, les gars! Restons inquiets de ce qui se fait autour de nous et cherchons toujours à devenir de meilleurs citoyens.

Donald SIROIS,
Arts IV.

La retraite annuelle

Quel est ce silence si extraordinaire dans les corridors et les escaliers? Est-ce que par hasard et tout d'un coup, les élèves seraient devenus muets? C'est la retraite annuelle qui vient de s'ouvrir. Chacun à sa manière, et en silence, se retrouve avec Dieu et demande les grâces nécessaires pour faire une bonne année.

Le mercredi 14 octobre à 4 h. 45, les élèves se réunirent donc à la chapelle et inaugurèrent la retraite par le Veni Creator. M. l'abbé R. Rodrigue, qui a bien voulu laisser ses paroissiens pour quelques jours, donna ensuite sa première instruction.

Pendant deux jours, avec un règlement bien balancé, les élèves vont à la chapelle soit pour les instructions, soit pour des prières en commun ou en particulier. Nous avions quatre instructions par jour, deux récitations du chapelet en commun, un chemin de la Croix et le Mois du Rosaire.

Nous tenons à remercier bien sincèrement M. l'abbé Rodrigue de s'être imposé cette surcharge et d'être venu nous prêcher une retraite si intéressante. Je puis l'assurer que son geste a été bien apprécié et que ses paroles ne resteront pas sans fruits.

Daniel COUTURE,
Arts II.

Félicitations

Nous offrons nos chaleureuses félicitations au cadet caporal Léo Thibault, gagnant de la médaille de l'année d'entrainement 1958-1959, offerte par l'Armée au cadet ayant obtenu le plus haut compte dans le tir à la carabine .22. Cette médaille de bronze surmontée d'un ruban bleu et jaune est donnée chaque année pour encourager les cadets à participer aux concours de tir.

Chronique Sportive

A cause du prolongement de cette température hivernale un peu précoce, nos activités sportives se limitent aux sports d'intérieur. Le ballon-panier est donc en vogue au gymnase. Dans la catégorie des Grands A, nous voyons l'équipe de Rymek prendre l'avant, suivie de celles de Pinel et de D. Couture, tandis que chez les Grands B, les équipes de Lavallée et de Sylvestre se disputent la première place dans une ligue de six équipes.

L'enthousiasme est plus grand chez les Moyens A, catégorie où les équipes sont bien balancées; Albert Lepage a réussi à hisser son équipe au premier rang, mais l'équipe de Gérald Gauthier suit de très près.

Nous arrivons maintenant à nos benjamins, les Moyen B et les Petits. L'équipe d'Arams tient le premier rang sur six autres équipes chez les Moyens B. Les nouveaux eux, essaient de maîtriser le jeu chez les Petits et Duhard a réussi à décrocher la première place, suivi de Stringer.

En somme, tout fonctionne bien dans le domaine du ballon-panier malgré la télévision dans un coin du gymnase, qui attire l'attention de tous. En effet, les Pères nous ont fait cadeau d'un bel appareil de télévision et nous pouvons maintenant suivre nos programmes favoris au gymnase.

Une autre attraction au balcon permet aux élèves qui aiment déployer leur habileté aux quilles ou au billard, de s'y adonner à coeur joie.

Maintenant que l'on a complété le plancher neuf au balcon, les tables de billard sont devenues un centre d'intérêt, ainsi que le jeu de quilles.

Avec tous ces jeux, nous pouvons nous divertir amplement à l'intérieur, pendant cette température froide à l'extérieur.

Henri O'REILLY,
Arts II.

RADIO GRAVELBOURG

CFRG—710 Kilocycles — CFGR—1230 Kilocycles

Légende: L - local; R - réseau; D - différé

DIMANCHE

- 9.55L-Ouverture, horaire et prévisions
- 10.00L-La voix du Cap
- 10.15L-Le quart d'heure de Ste-Anne
- 10.30L-La messe paroissiale dominicale
- 11.45L-Intermède de musique d'orgue
- 11.50L-Les grands classiques
- 11.55L-Résumé des nouvelles de la semaine
- 12.00R-Claves et Maracas
- 12.30R-Images du Canada
- 1.00R-Concert populaire
- 2.00R-Par un beau dimanche
- 3.00R-Panorama du jazz
- 3.30R-Présence du chrétien
- 4.00R-Radio-Journal et chronique sport.
- 4.10L-ACFC: Nos amis les livres
- 4.15D-Regards sur le Canada français
- 4.30R-Match intercités
- 5.00R-Nouveautés dramatiques
- 5.30R-Tour de chant
- 6.00R-Théâtre Français
- 7.00R-Discographie
- 8.00R-Radio-Journal
- 8.15R-Propos
- 8.30R-Récital
- 8.55R-Chronique sport.
- 9.00L-La pensée du soir
- 9.02-Fins des émissions
- 12.30D-Le réveil rural (première partie-ouest)
- 12.45L-Au hasard
- 1.00L-Panorama féminin
- 2.00R-Radio-Journal
- 2.15L-Nos malades
- 2.30L-Requêtes et refrains (Ponteix)
- 3.00L-Coeur à coeur (Val Marie)
- 3.15L-Le carnet mondain
- 3.30L-Radio S.-Coeur
- 3.45L-Tout me sourit
- 4.00R-Radio-Journal, revue de l'Ac. sport
- 5.00L-Le coin des tout-petits
- 5.30D-Don Quichotte
- 6.00L-Angélus
- 6.02L-Nouvelles
- 6.10L-En dinant (Gravelbourg)
- 6.45L-Le chapelet en famille
- 7.30-V. horaire du soir
- 8.00R-Radio-Journal
- 8.15R-Commentaires
- 8.30-V. horaire du soir
- 10.30R-Nouvelles de St-Boniface
- 10.40L-La pensée du soir
- 10.42-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.55L-Ouverture, horaire et prévisions
- 7.00L-Soleil levant
- 7.30R-Radio-Journal
- 7.33L-Soleil levant
- 7.45L-Nouvelles locales et chronique sportive
- 7.50L-Soleil levant
- 8.00L-La prière du matin
- 8.15L-Variétés Swift Current
- 8.35L-Variétés Willow-Bunch
- 8.55L-Nouvelles
- 9.00D-Francine Louvain
- 9.15L-Pot-pourri musical
- 9.30D-Fémina
- 9.45D-Psychologie de la vie quotidienne
- 10.00D-Jeunesse dorée
- 10.15R-Chansonnettes
- 10.30D-Un homme et son péché
- 10.45D-Les visages de l'amour
- 11.00R-Radio-Journal
- 11.10L-Chronique sport.
- 11.15L-Musique de danse
- 11.30L-Chansons et succès (Assiniboia)
- 11.55L-Bâtissons ensemble (C.C. de la S.)
- 12.00L-Nouvelles
- 12.15L-L'ami Pierre

LUNDI

- 1.30L-L'heure de l'Est
- 2.05L-Deux coeurs, une valse
- 4.30R-Reportages
- 5.45L-Marches militaires
- 7.00L-Lectures choisies
- 7.30D-Vie ouvrière
- 8.30D-Festivals européens

MARDI

- 1.30L-Méli-Mélo
- 2.05L-Musique populaire
- 4.30R-Entre vous et moi
- 5.45L-Musique musette
- 7.00L-Tombée du jour
- 7.30D-Théâtre dans un fauteuil
- 8.30D-Des idées et des hommes
- 9.00D-Lied et mélodie
- 9.30D-Concerts symphoniques

MERCREDI

- 1.30L-L'heure de l'Est
- 2.05L-A votre santé
- 4.30R-Reportages
- 5.45L-Marches militaires
- 7.00L-Tombée du jour
- 7.30D-Les petites symphonies
- 8.30D-Festival du mercredi

JEUDI

- 1.30L-Méli-Mélo
- 2.05L-Musique populaire
- 4.30R-Le monde du sport
- 5.45L-Musique musette
- 7.00L-Découpages
- 7.30D-Place publique
- 8.30D-Soirée littéraire (par demi-heure)

VENDREDI

- 1.30L-L'heure de l'Est
- 2.05L-Deux coeurs, une valse
- 4.30R-Reportages
- 5.45L-Marches militaires
- 7.00L-Tombée du jour
- 7.30D-La science peut-elle répondre?
- 8.30D-Petit ensemble vocal
- 9.00D-Hors-série
- 10.00D-Vie économique

SAMEDI

- 6.55L-Ouverture, horaire et prévisions
- 7.00R-Radio-Journal
- 7.05L-Soleil levant
- 7.45L-Nouvelles locales et sport
- 7.50L-Soleil levant
- 8.00L-La prière du matin
- 8.15L-Variétés Swift Current
- 8.35L-Variétés Willow-Bunch
- 8.45L-Soc. Can. Etablissement rural
- 8.55L-Nouvelles
- 9.00D-Musique de ballet
- 9.30L-Le Maraudeur
- 10.00D-Les ondes enfantines
- 10.30L-Dans le bon vieux temps et Vieux raconteur
- 11.00R-Radio-Journal
- 11.10L-Chansons-vedettes
- 11.30L-Chansons - vedettes (Assiniboia)
- 12.00R-A la carte
- 3.30L-Requêtes et refrains
- 4.00R-Radio-Journal et chronique sport.
- 4.10L-Le carnet mondain
- 4.15R-La langue bien pendue
- 4.30L-Radio S.-Coeur
- 4.45L-Tout me sourit
- 5.00L-La période des jeunes
- 5.30L-Blanc et Noir
- 6.00L-L'Angélus
- 6.02L-En dinant (Gravelbourg)
- 6.25R-Radio-Journal
- 6.30L-Nos missions sur les ondes
- 6.45L-Le chapelet en famille
- 7.00L-Folklore
- 7.30D-Quand l'opéra se donne des airs
- 8.00D-Chronique canadienne
- 8.30D-Revue de la semaine
- 9.00D-Concert léger
- 9.55L-Musique
- 10.00R-Nouvelles de St-Boniface
- 10.10L-La pensée du soir
- 10.12-Fin des émissions

PLYMOUTH FAIT VALOIR LA LIGNE SWISHLINE POUR 1960



La Plymouth 1960, conçue exprès pour les temps modernes, se distingue par le nouveau dessin crâne de son aile arrière et d'une ligne avant dite Sweptline bien dégagée. Sa charpente monocoque permet une silhouette plus basse sans enlever de l'espace aux occupants de l'avant ou de l'arrière. Le procédé anti-rouille et insonorisant — exclusivité Chrysler — garantit un roulement plus doux, plus ferme. On aperçoit ici la voiture des temps modernes qui a déjà la fraicheur du style de demain, la Plymouth Fury 4 portes, toit-rigide.

La Journée de l'A.C.F.C.

MAKWA
Contribution globale: $50.00

ST-FRONT
Contribution: globale: $175.00

WOLSELEY
Contribution globale: $13.10

PERIGORD
Contribution globale: $50.00

VAL MARIE
Contribution globale: $120.22

ALBERTVILLE
Contribution globale: $200.00

ST-HUBERT
Contribution globale: $60.00

GRAVELBOURG
$25.00: Couvent des Soeurs Jésus-Marie.

LAC PELLETIER
$5.00: Mlle Cécile Bandet, Joseph Dumesnil, Albert Létourneau, Aquila St-Jacques, Georges Pellerin, Raymond Arcand.
4.00: Louis Demarelec.
3.00: Joe Tessier, Marcel Laverdière.
2.00: Narcisse Laverdière, André Laverdière, Michel St-Jacques, Jacke Reediger, Jean Chénard, Paul Perron, René Gerret.
1.50: Louis Bruno.
1.00: Lucien Laverdière, Elphège Laverdière, Henri Perron, Davila Tessier, Thomas Aristide, Cléophas Nectivier, Paul Chénard, Arthur Plary, Tony Monette, Adrien Pellerin.

Total: $65.50

St-Brieux

Çà et là

Mlle Thérèse Carfantan est venue demeurer avec son père, M. Alec Carfantan, qui est de retour de l'hôpital de l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Eugène Carfantan, accompagnés de leur fils, Laurent, ont rendu visite à leurs fille et gendre, M. et Mme H. Ritchie, de Saskatoon.

Mme M. Lauzon et son fils, Léo, et M. et Mme Léon Lévesque, de North Battleford, étaient en visite chez M. et Mme Roger Lauzon pour la fin de semaine de l'Action de grâces.

Le R. P. Ubald Dubois, P.S.M., de Hudson Bay, était de passage au presbytère.

MM. Albert Thebaud et Ferdinand Rouault (fils) se sont trouvé du travail à Saskatoon pour les mois d'hiver.

Sont venus chez leurs parents pour la longue fin de semaine: MM. Albert Thebaud, Marcel et Louis Carfantan et Paul Rocher, Mlles Vivianne de Goesbriand, Jeannette Tétreault, Della Massé, Wilma Bakos, Monique Rocher, Madeleine et Agnès Coquet, Jeannine Ferré et Dorothy Boulanger, tous de Saskatoon.

M. Donald Boulanger, de l'Aviation canadienne, était en visite chez ses parents pour quelque temps.

Mlle Denise Dubé, de Périgord, était en visite chez son père, M. Louis Dubé, durant la fin de semaine.

M. et Mme Ralph Bent et leurs enfants sont revenus après une absence de trois mois. M. Georges Marchand, qui remplaçait M. Bent à la gare du Canadien National, est reparti chez lui.

Mlle Lydia Mohninger est employée au magasin Tétreault Frères depuis le 1er octobre.

Mlle Eva Gauthier a assisté au mariage de sa nièce, Mlle Adèle Brown, avec M. Ronald Stark, qui eut lieu à Saskatoon le samedi 10 octobre. Mlle Pauline Dagesse, fille de M. et Mme Georges Dagesse, autrefois de St-Brieux, était fille d'honneur pour sa cousine.

Mme Pierre Ferré est patiente à l'hôpital de Melfort.

M. et Mme Roger Lauzon ont fait l'acquisition de l'ancien magasin de M. Louis Legars, qui sera transformé.

M. et Mme Carl Mohninger ont fait l'acquisition de la maison de M. Richard Mohninger. M. et Mme Régis Mahussier et leurs enfants, qui demeuraient dans cette maison, ont dû déménager dans l'ancienne pharmacie dont Mme Ménard est la propriétaire.

Baptêmes

Le 6 septembre: Paul-Joseph-Servais, fils de M. et Mme Jean Gueguen. Parrain et marraine, M. et Mme Servais Gueguen.

Le 13 septembre: Denis-Hyacinthe-Joseph, fils de M. et Mme Maurice Massé. Parrain et marraine, M. et Mme H. Martine.

Le 16 septembre: Keith-Lucien, fils de M. et Mme Lucien LeJan, né le même jour à l'hôpital de Humboldt.

Le 4 octobre: Adèle-Marguerite-Marie, fille de M. et Mme Lucien Coquet. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Coquet.

Le 11 octobre: Béatrice-Marie, fille de M. et Mme Roger Lauzon. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Lévesque.

Le 12 octobre: Rose-Marie-Agnès, fille de M. et Mme Jean Assié, né le 7 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Fagnou.

Vawn

Fête pour les enfants

Les dames du "Community Club" ont eu leur assemblée régulière dans la salle, le mardi 13 octobre, et ont décidé de faire une partie d'Halloween le samedi 31 octobre à la salle, de 7 heures à 9 heures pour les enfants jusqu'au grade 8 inclusivement. Il y aura deux prix pour les meilleurs costumes et deux prix pour les plus comiques (garçons et filles). On passera des friandises et on servira un goûter.

On a organisé cette fête pour amuser les enfants qui tous les ans passent de porte en porte. N'oubliez pas d'être à temps si vous voulez prendre part aux jeux et aux prix.

Va-et-vient

Mlles Patricia Smith et Irène Blanchette, normaliennes à Saskatoon, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

M. et Mme J. Ulrich et leurs deux enfants sont partis en vacances, le samedi 17 octobre. M. Ulrich est agent de gare à Vawn.

M. M. H. Friesen, qui remplace M. Smith comme surintendant de l'Unité scolaire de Turtleford, a commencé la visite des classes à Vawn, le jeudi 15 octobre, et a examiné les travaux qui se font à l'école. Il pense que ces travaux seront terminés dans un mois.

Prompt rétablissement à Mme D. Weber, Mme H. Duhaime et M. Georges Vallière, patients à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Jackfish

Mariage Jenning-Dion

Le samedi 10 octobre, M. Robert Jenning unissait sa destinée à celle de Mlle Bernadette Dion. Le R. P. L. Roussel, O.M.I., a béni la cérémonie où eut lieu l'échange des anneaux. De beaux chants furent exécutés.

La mariée était ravissante lorsqu'elle entra dans l'église au bras de son père. Elle portait une longue robe blanche en dentelle avec crinoline, garnie de pierres du Rhin. Des pierres du Rhin ornait aussi le bandeau qui retenait le voile court.

Les filles d'honneur étaient Mlles Joséphine Dion, soeur de la mariée, et Thérèse Baillargeon. Elles portaient des robes en dentelle rose et bleue respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Arthur Jenning et Gilbert St-Amant.

La réception eut lieu chez M. Emile L'Heureux et le souper-buffet, chez les soeur et beau-frère de la mariée, M. et Mme A. Ferron. Il y eut une soirée dansante à la salle de Vawn.

Le jeune couple s'est installé à North Battleford où travaille M. Jenning.

Çà et là

Plusieurs paroissiens de Jackfish se sont rendus à Cochin, le 13 octobre, pour assister au mariage L'Heureux-Delorme.

M. et Mme Raoul Gaudet, de Domremy, étaient en visite chez M. et Mme Elphège Carignan, ces jours derniers, et Mlle Elise Carignan est retournée à Domremy avec eux pour quelque temps.

M. et Mme Tony Bertsch et leurs filles, Claudette et Debra, et M. Isidore Nolin, tous de North Battleford, et M. Wilfrid Zinger, de la Colombie-Britannique, ont visité M. Jos. L'Heureux, le mercredi 14 octobre.

M. et Mme Clément Bru et leurs enfants, de North Battleford, étaient en visite chez M. Jos. L'Heureux, le lundi 12 octobre.

M. Marcel Blanchette est parti à Fort St. John pour les mois d'hiver.

M. et Mme Joseph Bru ont conduit leur fils, Henri, à l'hôpital, à la suite de brûlures qu'il a reçues à une main. Il est revenu en bonne voie de guérison.

Lisieux

Va-et-vient

Mme J. Chorel et M. et Mme André Palmier, de Laflèche, et M. et Mme Robert Blanchard, de Ponteix, visitèrent MM. et Mmes Jules Tessier et Norman Fafard à l'occasion du pèlerinage de Ste-Thérèse. MM. et Mmes Adrien Brisebois et Louis Fournier (fils) visitèrent aussi M. et Mme Henri Bouvier.

Mme Willie Krysichuck, de Le Pas, Man., est retournée chez elle après un séjour de deux semaines chez sa soeur, Mme Laurent Lamontagne.

Funérailles

Le 14 octobre avaient lieu les funérailles de M. Alfred Lamontagne, décédé à l'hôpital de Rockglen après une longue maladie. M. l'abbé L. Folk, curé de Rockglen, fit la levée du corps.

Les porteurs étaient MM. Paul et Georges Sabourin, Paul Lamontagne, Henri-Louis Audette, Jean Demontigny et Georges Montcalm.

Sont venus de l'extérieur pour les funérailles de M. Lamontagne: M. et Mme Edmond Lamontagne et leur fils, Maurice, et M. Ernest Fraser, de Sastor, Alberta, M. J. Lanoie, MM. et Mmes Rosaire Lanoie, W. O'Reilly et Lorenzo Beaubien, de St-Victor, M. Lucien Lalonde, de Willow-Bunch, M. et Mme Jean Demontigny, de Vantage, et M. et Mme Xiste Bouvier, de Gravelbourg.

Prud'homme

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Houle, de Port Alberni, C.-B., étaient en promenade chez leurs nombreux parents et amis.

M. et Mme Leray, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme A. Desautels.

Les paroissiens regrettent le départ de M. l'abbé Y. Boisvenue, qui les quitte pour cause de santé. Ils souhaitent la bienvenue à M. l'abbé Paul Carrier, qui a été nommé curé de la paroisse.

M. et Mme Hervé Loiselle ont assisté au congrès des libéraux tenu à Regina récemment.

Mlle Cécile Poilièvre, garde-malade, après avoir passé ses vacances en Colombie-Britannique et chez ses parents, a repris son emploi à l'hôpital de Cudworth.

Plusieurs jeunes sont allés poursuivre leurs études en dehors: au collège de Gravelbourg, Denis Billo, Constant Bandet, Constant Lévesque et Jean-Paul Grimard; au collège de Prince-Albert, Louis Normand, Ronald Lafrenière et Wilfrid Grimard; à l'Université de Saskatoon, Raymond Lepage.

M. et Mme Jos. Jeanneau, de North Battleford, étaient de passage chez leurs parents.

M. Léon Loiselle a visité les familles Loiselle, en fin de semaine.

Mlle Aline Lévesque et ses frères, Maurice et Marcel, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Albert Lévesque.

M. et Mme Gérard Bandet étaient de passage chez leur père et beau-père, M. Henri Bandet.

Baptême

Benoit-Armand, fils de M. et Mme André Lepage, né le 12 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Préfontaine, oncle et tante de l'enfant.

Penticton, C.-B.

M. et Mme Edouard Labonté, de Hedle, sont venus passer la fin de semaine près de leur mère et belle-mère et de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme A. Provost.

Vu la pluie peu commune, la cueillette des pommes est retardée, mais les jardins de fleurs sont encore beaux.

M. et Mme Granger sont partis pour New Westminster après avoir passé un mois près de leurs enfants.

Mme Napoléon Bédard vient de vendre sa maison et est partie en voyage à Victoria. A son retour, elle louera un logis vu que son état de santé ne lui permet plus de prendre soin d'une maison.

Mlle Léa Chérami, de Vancouver, est en visite chez ses parents, M. et Mme Fernand Chérami.

Mme de Savigny a loué sa maison pour l'hiver et est partie voir sa parenté à Regina.

Mme John, qui est de retour de France où elle passa l'été, s'est installée à Penticton.

Mlle Alma Soucy est de retour de ses vacances à Toronto.

St-Victor

Mariage Bonokoski-Collin

En l'église de St-Victor, le samedi 10 octobre, M. l'abbé Lucien Rodrigue, curé, bénissait le mariage de Mlle Janine Collin, fille de M. et Mme Laurent Collin (Cécile Boutin), avec M. Gordon Bonokoski, de Lestock. La bénédiction nuptiale et l'échange d'anneaux furent suivis d'une grand-messe. M. Roger Lalonde touchait l'orgue.

La mariée, au bras de son père, était ravissante dans une robe blanche trois-quarts en tulle de nylon, garnie de dentelle. Le corsage en dentelle à col montant et manches longues était brodé de sequins et perles. Son voile court était retenu par un petit béret et elle portait une orchidée mauve entourée de muguets.

La fille d'honneur, Mlle Edithe Chabot, cousine de la mariée, avait une toilette en velours rose et portait un bouquet de marguerites blanches.

M. Hervé Boutin, oncle de la mariée, remplaçait, comme garçon d'honneur, M. Arnold Bonokoski qui ne put se rendre à cause des mauvaises routes.

Après la messe, les invités se rendirent à la salle paroissiale pour le vin; les dames de la paroisse y servirent ensuite un magnifique banquet à la dinde. A la fin du repas, M. le curé adressa la parole aux nouveaux mariés, leur offrant au nom de tous, y compris un grand nombre qui, à cause des routes, ne purent assister, des voeux très sincères pour une longue vie fructueuse.

Le souper eut lieu à la maison paternelle de la mariée, dans une atmosphère intime. Vers les neuf heures du soir, tous les parents et amis, ainsi que les nouveaux mariés, se réunirent à la salle récréative de l'immeuble "Family Life" pour une soirée de chants et de danses. On se souvient que Mlle Janine Collin passa plusieurs étés au service de la compagnie Family Life, tout en poursuivant sa carrière d'institutrice et ses hautes études à l'Université de Saskatoon.

M. et Mme Bonokoski habiteront à Lestock.

Çà et là

M. R. Brereton, F.S.A., de Toronto, représentant du bureau fédéral du Surintendant des Assurances, était de passage au bureau Family Life, les 5, 6 et 7 octobre.

MM. Laurent Bissonnette et Roger Lalonde se rendirent à Estevan, le 8 octobre, pour assister aux séances du congrès annuel de la Chambre de Commerce de la Saskatchewan. M. Bissonnette est président de la Chambre de Commerce de St-Victor, tandis que M. Lalonde est directeur de la Chambre provinciale.

En fin de semaine du 25 septembre, M. et Mme Wilbert Farwell et leur famille, ainsi que M. et Mme Roger Legault, se rendirent à Regina.

Plusieurs paroissiens ont assisté au pèlerinage annuel de Lisieux, le dimanche 4 octobre.

Au début d'octobre, M. et Mme François Caron et leurs fillettes partirent en vacances à Regina et Montmartre.

MM. Henri Bissonnette et Wilfrid Brunet étaient de passage à Regina, dernièrement.

M. et Mme Denis Lalonde se rendaient à Moose Jaw pour affaires, récemment.

M. Aubert Chrétien, paroissien depuis plusieurs années, est déménagé à Dupuy, Abitibi, P.Q.

M. Laval Beaubien passa la fin de semaine du 10 octobre à Regina.

Mme Odilon Collin, de Moose Jaw, est en visite chez ses fils et bru, M. et Mme Laurent Collin.

Souhaits de prompt rétablissement à Mme Philippe Lalonde, hospitalisée à Willow-Bunch.

Le bingo annuel de St-Victor aura lieu le mercredi 28 octobre. Bienvenue à tous. Venez nombreux.

MM. Jos. et Rosario Lanoie se sont rendus à Lisieux pour assister aux funérailles de leur gendre et beau-frère, M. Alfred Lamontagne.

M. et Mme Marcel Vaudrin sont déménagés dans leur nouvelle demeure, récemment.

Anniversaire de mariage

Le dimanche 11 octobre, plusieurs parents se réunissaient chez M. et Mme Roger Legault pour fêter le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Roland Ducharme. Un magnifique gâteau décorait la table.

Malgré la mauvaise température, on remarquait au souper: M. et Mme Siméon Ducharme (parents de M. Roland Ducharme), M. l'abbé Fernand Ducharme, de Coderre, M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, M. et Mme Robert Loiselle (Cécile Ducharme), de Regina, M. et Mme Conrad Ducharme, de St-Victor, M. et Mme Henri Durand (soeur de Mme Ducharme) et leur fils, Ernest, de Willow-Bunch.

La veillée eut ensuite lieu chez M. Roland Ducharme. Etaient présents: MM. et Mmes Lionel Martin et Raoul Vézina et M. Paul-E. Mondor, de Willow-Bunch.

Plusieurs jolis cadeaux furent présentés aux jubilaires. Une adresse lue par leur fils, Denis, leur souhaitait de nombreuses autres années de vie conjugale et des jours heureux parmi leurs enfants et amis.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Nos auditeurs trouveront ailleurs dans ce journal l'horaire de nos émissions d'automne-hiver, effectif à compter du dimanche 25 octobre prochain. Signalons en passant quelques-uns des principaux changements: 1) Le quart d'heure d'Assiniboia est étiré à 25 minutes et renvoyé à 11 h. 30 a.m. du lundi au samedi inclusivement. 2) La causerie quotidienne du Conseil de la Coopération: "Bâtissons ensemble" est aussi déplacée, de 7 h. 30 à 11 h. 55 a.m., immédiatement après l'émission d'Assiniboia. 3) Les nouvelles qui étaient entendues à 12 h. 30 passeront à midi.

Signalons, d'autre part, trois émissions nouvelles: "Le vieux raconteur", réalisé au poste CJMT de Chicoutimi et qui passera dans le cadre de l'émission "Dans le bon vieux temps" le samedi matin entre 10 h. 30 et 11 h.; aussi "Lectures choisies et découpages", qui passeront respectivement les lundis et jeudis à 7 h. p.m.

S'il en est qui n'ont pas encore fait entendre leurs commentaires, qu'ils se disent les bienvenus!

Zenon Park

Va-et-vient

Mme Narcisse Vaillancourt et sa fille, Doreen, ainsi que M. et Mme Félix Larmand, ont reconduit Mme Rose-Anna Lupien à Périgord, chez M. et Mme Donat Plante, récemment.

Mme Rémi Lalonde a passé quelque temps au chevet de sa tante, Mme Léon Lalonde, qui a subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de l'Université de Saskatoon. Mme Lalonde est maintenant de retour chez elle et va bien.

Mlle Cécile Rouleau est partie dernièrement travailler à l'hôpital St-Boniface.

M. et Mme Alex. April et leur fils, Nil, se sont rendus à Domremy, chez M. et Mme René Rabut, récemment.

M. et Mme Omer Bernatchez recevaient dernièrement la visite de deux de leurs filles.

Mlle Gilberte Roy, de Saskatoon, était en visite chez ses parents, M. et Mme Jos. Roy, récemment.

Etaient en visite récemment chez MM. et Mmes Alex. April et Fernand Favreau et leurs familles: M. et Mme Andréas Gaudet et leur fils, Mme Raymond Chicoine et son bébé, M. et Mme Lucien Joubert et leurs enfants, tous de Prince-Albert.

M. Denis Chabot est parti à Edmonton, Alta, pour la saison de hockey avec les "Edmonton Flyers".

M. Fidèle Lepage, de la Colombie-Britannique, est venu visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Albert Lareau, et autres parents et amis.

A l'occasion de la longue fin de semaine, M. et Mme Gérard Moquin, de St-Paul, Alta, ont rendu visite à Mme Anna Marchildon et sa famille.

Mlle Marilyne Moyen, de l'Académie de la Présentation de Prince-Albert, était en visite chez ses parents, M. et Mme Lucien Moyen.

Mme Laurianne Duperreault, de Tisdale, et sa fille, France, de l'Académie de la Présentation de Prince-Albert, sont venues chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme L.-P. Hudon.

M. Urbain Moyen, de Thompson, Man., était de passage chez ses parents, M. et Mme Emilien Moyen.

MM. et Mmes Raymond et Jean Courteau sont allés passer quelques jours à Edmonton, Alberta, où ils ont visité leurs fille et gendre, soeur et beau-frère, M. et Mme Aimé Arès et leur famille, ainsi que d'autres parents et amis.

M. Denis Bachand, de Fife Lake, C.-B., était de passage dans la paroisse pour affaires, dernièrement.

La Rév. Mère Générale des Soeurs de Notre-Dame de la Charité d'Evron, venue de France visiter les maisons de sa communauté, a passé une semaine au couvent du Sacré-Coeur. Elle était accompagnée de la Rév. Sr Provinciale de Trochu, Alta.

Décès

M. Gérard Goyer, de Fife Lake, C.-B., en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Léo Turcotte, est décédé subitement le samedi 3 octobre. Le service fut chanté dans l'église Notre-Dame de la Nativité de Zenon Park le mardi 6 octobre et l'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Assistaient aux funérailles: M. et Mme André Goyer, M. et Mme Rolland Goyer et trois de leurs enfants, tous de Fife Lake, C.-B., Mme René Goyer, de Prince George, C.-B., et M. Conrad Goyer, de Red Deer, Alta, frères, belles-soeurs et neveux du défunt.

Autre décès

Il y a quelque temps, les paroissiens apprenaient la nouvelle du décès d'un pionnier de la paroisse dans la personne de M. Joseph Hudon. Il était au nombre des toutes premières familles venues des Etats-Unis vers 1910. Après avoir défriché son homestead, il alla s'établir avec sa famille à Dinsmore et, un peu plus tard, à Rosetown et ensuite à Victoria, C.-B. Il y a quelques années, il se retira dans un foyer pour vieillards dans la province de Québec. Il y est décédé au cours du mois de septembre, à l'âge de 83 ans. Lui survivent: sa femme et ses enfants.

Prince-Albert

La Caisse Populaire

A leur dernière assemblée mensuelle, tenue le mardi 13 octobre, les directeurs de la Caisse Populaire de la Société St-Jean-Baptiste ont décidé de se procurer un nouveau local plus spacieux qui leur permettra de travailler plus librement et plus facilement à la transaction de leurs affaires, tant dans l'intérêt de leurs membres que celui du public intéressé.

On verra en lisant l'annonce insérée dans cette page que le nouveau local choisi est maintenant situé chez Houle Electrique, vis-à-vis le bureau de poste. Les officiers de la Caisse Populaire seront toujours à la disposition du public de langue française qui pourra obtenir tous les renseignements désirés concernant les avantages accordés par cette caisse à Prince-Albert.

A cette même assemblée, les directeurs accordèrent un vote de remerciement à M. Jean-Berchmans Gaudet pour les bons services qu'il a rendus dans le passé.

Thé-bazar

Les Dames patronnesses de l'hôpital Ste-Famille, à leur assemblée mensuelle du mois d'octobre dans la bibliothèque de l'école des infirmières, ont fixé au 2 décembre leur thé-bazar.

Mmes P. A. Casey et L. G. Frombley donnèrent leurs rapports sur les visites aux hôpitaux. Mme J. Roche fut nommée visiteuse pour le mois prochain.

Un don de $25.00 fut fait par les étudiantes du Conseil des infirmières afin d'aider les activités sociales pour l'année. Ce don fut approuvé par les membres patronnesses. Mme Ivan White présidera à la vente d'articles usagés qui aura lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb le samedi 24 octobre entre midi et 2 heures.

La Rév. Sr Marguerite-Marie discuta brièvement sur les plans du nouvel hôpital. Mme P. Fisher fut désignée comme déléguée au congrès des Auxiliaires des hôpitaux princiaux tenu à Saskatoon les 14, 15 et 16 octobre.

Pour terminer l'assemblée, un délicieux goûter fut servi par les religieuses dans le salon de réception.

Regina

In memoriam

M. Sévérin Béchard, paroissien de St-Jean-Baptiste depuis janvier 1957, est décédé le mercredi après-midi 14 octobre à l'hôpital des Soeurs Grises où il avait été admis d'urgence et administré le matin de ce même jour.

M. Béchard était né en 1871, à St-Jacques le Mineur, comté de Laprairie, P.Q. En 1904, il avait rejoint son frère, Wilfrid, à Sedley, l'une des belles paroisses de Regina qui vient à peine de fêter son cinquantenaire.

Ce pionnier de Sedley fut toujours un supporter convaincu des causes de la paroisse. Saint-Jean-Baptiste de Regina s'honore de le compter, ainsi que son frère, Wilfrid, qui l'a précédé de quelques mois dans la tombe, au nombre de ses bienfaiteurs insignes.

Les prières d'usage eurent lieu, vendredi soir, aux salons funéraires Speers de Regina, et les obsèques, samedi avant-midi, à Sedley où le corps du défunt reposera près de celui de son frère dans le lot familial.

M. Sévérin Béchard laisse dans le deuil deux fils, Paul, de Sedley, et Germain, de Montréal, et une fille, Marguerite (Mme Matt Wolbaum), de Regina.

A toute la famille, sincères condoléances et assurance de ferventes prières pour que l'âme du défunt repose en paix.

TOUS BIENVENUS... au 23e congrès de l'A. C. F. C. et au 18e congrès de l'A. C. E. F. C.

À GRAVELBOURG, LES 25, 26, 27 et 28 OCTOBRE



Les yeux dans les yeux...

Chers jeunes cousins,

Aujourd'hui, j'ai à vous parler . . . les yeux dans les yeux . . . d'une question qui vous concerne, qui regarde votre éducation, votre avenir en tant que jeunes Canadiens français catholiques. Le récent congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba était aussi pour vous, à preuve les deux grandes photos de jeunes qui ont paru en première page du journal, la semaine dernière. Alors . . .

Vous allez dire sans doute: "Encore du prêchi-prêcha!" Que voulez-vous? Il faut bien en mettre quand il s'agit de conserver notre héritage catholique et français.

Dans 10, 20, 30 ans, c'est vous les jeunes qui serez responsables de cet héritage. Et pour que ceux qui travaillent si vaillamment aujourd'hui prennent un repos bien mérité demain, il faudra qu'ils puissent compter sur leurs descendants . . . vous tous les écoliers d'aujourd'hui.

Il vous faudra lutter, guerroyer pour défendre votre souveraine, la langue française. Si vous voulez être de bons soldats, possédant des armes puissantes gages de la victoire, c'est dès maintenant qu'il faut vous "exercer".

Et comment? En obéissant à vos "généraux", c'est-à-dire aux directeurs de l'Association d'Education, à vos maitres et maitresses et à tous ceux qui vous supplient de bien étudier votre français, de le bien parler, toujours et partout. Mettez-vous dans la tête que l'étude du français n'est pas du temps perdu. Au contraire. De nos jours il est de plus en plus important de connaitre deux langues. Et si les Anglais s'efforcent d'apprendre notre langue, vous auriez l'air intelligent si vous-mêmes ne la saviez pas parfaitement bien. Ce serait vraiment honteux et on vous rirait au nez . . . avec raison.

Avez-vous remarqué que depuis plusieurs années vos écoles s'enrichissent de bibliothèques, de livres de toutes sortes? Et d'où proviennent ces livres? Du sou de l'écolier. J'ai un grave reproche à vous faire. L'an dernier, vous n'avez pas tous fait votre part. Certains l'ont fait et largement. Ceux-là, je les félicite et les encourage à continuer. Mais je blâme les autres qui n'ont pas su donner généreusement alors qu'ils le pouvaient. Il est rare de nos jours que les enfants n'ont pas leur argent de poche. Qu'en faites-vous? Soyez francs avec vous-mêmes et voyez si vous ne gaspillez pas un peu. Il faut à tout prix que cette année vous rachetiez votre faute de l'an passé. Je vous assure que l'Association d'Education travaille dur pour les écoliers. Montrez-lui votre reconnaissance. Encouragez-la. Faites votre part, généreusement.

Cousine JOSETTE.

C'est épatant!

A date, j'ai reçu 249 compositions de plusieurs paroisses et de tous les grades. Je suis contente, mais non pas encore satisfaite. C'est 500 compositions que je veux. Chut! Ne le dités pas au rédacteur, car il a l'air désespéré . . . en pensant aux prix "que ça va coûter" probablement!

J'en attends encore d'autres, car il y a des écoles qui ne m'ont rien envoyé et qui pourtant étaient de fidèles concurrentes l'année dernière. Ohé! Où êtes-vous les élèves de La Salle, Somerset, St-Front, Willow-Bunch, et les autres? N'avez-vous pas aussi un papa et une maman que vous chérissez tendrement et que vous aimeriez me présenter par une gentille composition.

J'ai accordé une semaine de grâce. Vous avez maintenant jusqu'au 30 octobre pour envoyer vos compositions sur "Mon Père" ou "Ma Mère" à Cousine Josette, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

N'oubliez pas, les adultes ont bien leur Club des 200, mais il faut que les jeunes aient leur Club des 500.

Bonne chance et bienvenue!

Cousine JOSETTE.



Seulement sept pouces de hauteur, ce beau calice du 12e siècle, de confection irlandaise, est composé de 350 morceaux distincts: or, argent, plomb, cuivre, émail, vitre.

Vient de paraitre

Le Seigneur de Châteauneuf

par Rolland LEGAULT

Sur le thème bien connu des événements de 1837, M. Rolland Legault a écrit un roman qui plaira certainement aux jeunes.

On y voit évoluer, autour des personnages réels comme Papineau, Colborne, Gosfrod, Nelson et Parent, des personnages fictifs dont la présence anime singulièrement le récit.

Le principal héros, "Le Seigneur de Châteauneuf", est le type même de la vieille noblesse canadienne-française. Il incarne à merveille la bravoure, la dignité, l'esprit de décision de ces hommes qui ont façonné le visage de la Nouvelle-France et orienté notre pays vers son destin national.

Avec un groupe de patriotes, "Le Seigneur de Châteauneuf" a fondé les Chevaliers des Fleurs de lys, une association entièrement dévouée aux intérêts des Canadiens français. Par son intervention, cette association permettra à Louis-Joseph Papineau d'échapper à ses ennemis qui ont mis sa tête à prix.

Tout le récit fourmille de faits chevaleresques, d'aventures qui captiveront le lecteur et lui feront vivre, sous une forme extrêmement vivante, une tranche de notre histoire. On retrouvera d'ailleurs tous ces personnages dans un autre ouvrage que M. Rolland Legault se propose de publier prochainement. Et cette fois, il nous entrainera dans le village de Saint-Eustache.

"Le Seigneur de Châteauneuf", par Rolland Legault. 144 p. 20 cm. Illustrations de Georges-Etienne Gauthier. Couv. ill. en couleurs. $1.50 (par la poste $1.60). En vente dans toutes les librairies et à la Librairie Fides, 135, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

De quel auteur

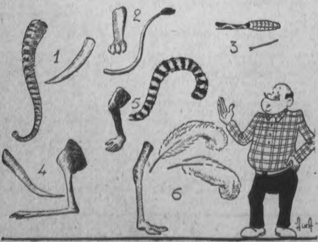
La jeune Michelle a changé de classe cette année, et il lui faut une autre grammaire.

Elle s'en va la demander chez le libraire.

— De quel auteur la voulez-vous? lui demande le marchand.

— Ça m'est égal, répond la naïve enfant, de la hauteur que vous voudrez.

Un grand chasseur



Mon ami Tartarin est un terrible chasseur! Terrible et bizarre à la fois, car il ne chasse ni à la carabine, ni au fusil, mais . . . à la grenade! Evidemment, il ne reste pas grand-chose des animaux qu'il chasse! Pourriez-vous pourtant identifier le nom des animaux dont les restes ont été recueillis par notre grand chasseur?

(Voir réponse ailleurs dans cette page)

Les planètes

Nous connaissons neuf planètes qui gravitent autour de notre soleil, d'abord Pluton, qui est tellement éloignée de nous que nous n'en savons presque rien. On la prétend à 4 milliards (4,000,000,000) de milles et on la croit très froide.

Saturne, Uranus et Neptune ne sont que d'immenses bulles de gaz.

Jupiter est une masse fluide 1,300 fois plus grosse que la terre.

Mars est deux fois plus petite que la terre et c'est elle qui lui ressemble le plus. Elle a 4 saisons, des jours de 24 heures et son atmosphère n'est pas non plus respirable pour nous.

Passons la Terre sous silence; nous sommes censés la connaitre . . . Vénus, de la même grosseur que la Terre, possède une atmosphère très lourde uniquement faite de gaz carbonique.

Mercure, la plus rapprochée du soleil, n'étant distante de lui de 36 millions (36,000,000) de milles . . ., (la Terre est à 90 millions de milles), elle est très chaude et sa surface est faite de cendre folle et légère. En face de ces connaissances, pourquoi donc l'homme veut-il se rendre sur ces planètes d'aspect si inhospitalier?

ON DIT . . .

1 — Il a "triste mine" et non pas il a "l'air tout débiffé".
2 — Marcher "à" reculons et non pas marcher "de" reculons.
3 — Un "plombier" et non pas un "plombeur".
4 — "Une fin de semaine" et non pas "un week end".
5 — "Un foulard, une écharpe, un fichu" et non pas "un scarf".
6 — La "clarté" et non pas la "Clairté".
7 — "Où es-tu allé?" et non pas "où que t'as été", "dé vous-se que t'as été".
8 — Des "boutons de manchettes" et non pas des "studs" ou des "boutons de poignets". (le poignet est une partie du corps et non pas du vêtement).
9 — "Elle disait" et non pas "a disa".
10 — "Je vais y voir" et non pas "j'ma y waire".
11 — La "couverture" d'un livre et non pas le "couvert" d'un livre.
12 — Une "tablette" et non pas un "pad".
13 — Des "souliers" et non pas "suilliers".
14 — De la "fumée" et non pas de la "boucane".
15 — Une "tablette" de chocolat et non pas une "palette" de chocolat.

Un grand chasseur

SOLUTION:

1. éléphant; 2. lion; 3. crotale ou serpent à sonnettes; 4. kangourou; 5. maki; 6. autruche.

L'art de la vente

On demandait un jour à un spécialiste du porte-en-porte à quoi il attribuait ses magnifiques succès comme vendeur.

— Je pense, dit notre homme, que cela tient aux premiers mots que j'adresse à la femme qui vient m'ouvrir. Invariablement, je lui dis: "Bonjour, mademoiselle. Est-ce que madame votre mère est là?

AU POSTE CBWT

Emissions françaises

L'émission française du samedi 24 octobre présentera de 11 h. 30 a.m. à 2 h. p.m.: "Radisson", "Furie", "Pépé le cowboy" et "Music-Hall".

Chant et théâtre à "Music-Hall"

L'art vocal et les théâtres français et canadien seront à l'honneur à "Music-Hall". La charmante hôtesse, Michelle Tisseyre, présentera aux téléspectateurs un des plus brillants ténors du Canada français, Richard Verreau, ainsi que le groupe du Théâtre du Nouveau Monde, considéré à juste titre tant au Canada qu'à l'étranger comme une des troupes les mieux disciplinées et les plus représentatives de la scène canadienne.

Michelle Tisseyre accueillera également des invités de France dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières maritimes: Andrex, artiste très doué pour la comédie aussi bien que pour la chanson populaire, représentera dignement le music-hall de son pays; la talentueuse comédienne, Marie-France, âgée de 17 ans seulement, nous donnera un aperçu de la compétence des jeunes acteurs français.

Le programme comporte aussi une démonstration d'équilibrisme par The Wazzan Troup.

La chorégraphie a été réglée par Irène Apiné et l'orchestre est sous la direction de Henry Matthews. C'est une réalisation de Roger Barbeau.

Le dimanche 25 octobre, "Radio-Canada vous invite" sera à l'affiche de 2 h. 30 à 3 h. p.m.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

I - Sous l'impulsion de l'Esprit

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 5









1. De la terrasse, les disciples parlent à la foule, répondent à ses questions, mais l'étonnement augmente encore dans l'assistance, car chacun des auditeurs les comprend comme s'ils parlaient leur langue. Or il y a là des Parthes, des Mèdes avec leur haut bonnet à étages, des Egyptiens à la coiffure retombant sur les épaules, des Lybiens à la peau foncée, des Romains au visage rasé.

2. "Ces hommes ne sont-ils pas tous galiléens? comment chacun de nous les entend-il parler dans sa propre langue?" disent les auditeurs. — "Bah! clame un jeune garçon, en brandissant la cruche de vin dont il servait les consommateurs à la taverne voisine, ils ont trop bu de vin nouveau!" Le mot fait fortune: "Ah! ah! c'est le vin nouveau!" et chacun de rire et de s'esclaffer.

3. Cependant Pierre prend la parole et, pour la première fois, annonce en public le message que Jésus est venu apporter au monde. Les rires cessent, les auditeurs intéressés écoutent la grâce de Dieu qui ouvre leur coeur; alors ils montent l'escalier qui accède à la chambre haute et demandent anxieusement: "Que faut-il faire pour avoir le salut dont tu nous parles?"

4. Pierre leur dit: "Repentez-vous, cherchez avec droiture à faire la volonté de Dieu, entrez par le baptême dans la voie du salut!" Et l'on prend rendez-vous pour se retrouver en un endroit où il y avait de l'eau. Là, 3000 personnes furent baptisées. Baptême par immersion, mode primitif du sacrement.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Après avoir livré avec succès une bataille contre une grippe tenace je vous dois, chers lecteurs, des excuses pour vous avoir fait faux bond la semaine dernière. Ce ne sont pas, il va sans dire, les célébrations de la victoire des Dodgers, ni le plaisir d'apprendre que Wally Alston avait été désigné comme le meilleur gérant de l'année qui nous ont privé du plaisir de causer avec vous, mais véritablement la maladie qui, plus efficacement que toutes les armes atomiques et autres, paralyse les gens de meilleure volonté, et les autres aussi, bien entendu.

La saison de football tire à sa fin et on peut prévoir, semble-t-il, que celle des surprises ne fait que commencer. Les Stampeders de Calgary sont revenus à la vie et de leur troisième position ils lancent un regard envieux vers la deuxième place. Les Blue Bombers se maintiennent en tête du classement mais rien n'indique que les joutes des séries éliminatoires devraient être faciles. Mais il y a un vieil adage dans le sport qui suggère à ceux qui aiment risquer leurs sous ou leurs espoirs sur l'issue d'une joute, de toujours appuyer le champion: il gagne plus souvent que les aspirants.

Dans l'est du pays le départ de Frank Tripucka a été un véritable tonique pour les Rough Riders d'Ottawa. Les joueurs éprouvaient-ils du ressentiment à l'égard de Frank parce qu'il était le mieux payé de l'équipe? On ne le sait mais, chose certaine, les Riders jouent en véritables champions. Ils ont remporté huit victoires de suite, dont trois consécutives aux dépens des Tigres de Hamilton! Ottawa parviendra peut-être à représenter l'est dans les finales. Il faudra alors être sur ses gardes.

Surprises!

Les Canadiens de Montréal semblent incapables de retrouver leur allure victorieuse. Ce n'est pas une mauvaise chose pour le hockey, mais c'est quand même un phénomène difficile à expliquer. Les Red Wings de Détroit font la pluie et le beau temps et on affirme que c'est parce que Marcel Pronovost est bien appuyé à la défensive que les Wings jouent mieux, ce qui est logique. Il y a plusieurs saisons déjà que nous affirmons que Pronovost est un des meilleurs joueurs de défense de la ligue, tout comme Flaman des Bruins. Il faut plus de temps pour convaincre les "experts" que les amateurs, mais on semble maintenant à peu près d'accord sur ce point. Donc les Wings jouent mieux parce que la défensive est meilleure, et les Canadiens jouent moins bien parce que leur défensive croule régulièrement. Ce qui prouve que la Nationale n'est pas si mal équilibrée qu'on aimerait parfois le faire croire.

Nous n'avons malheureusement pas vu une joute dans la Nationale cette saison. Il nous est donc difficile de porter un jugement sur la valeur respective des équipes. Mais nous croyons que les choses vont se corser d'ici un mois. Chicago, New York et Toronto livreront certainement des batailles féroces aux meneurs actuels et nous nous demandons si Détroit pourra tenir le coup. Montréal regagnera certainement la première place, mais un peu de difficulté ne devrait pas nuire à l'équipe de Blake, même si ce dernier est furieux dès que son club perd une joute. Blake nous fait penser à Maurice Richard qui est furieux quand son club perd une partie, même s'il a marqué plusieurs buts. C'est ce qu'on appelle le "désir de vaincre", une maladie commune aux véritables professionnels.

Enfin!

On vient de mettre sous arrêt quelques-uns des personnages les plus sinistres du monde des sports: Frank Carbo et ses associés. Il faudra en écrouer d'autres pour redonner un peu de dignité à cette exploitation de l'homme par l'homme. Nous aimons la boxe, mais nous pouvons difficilement accepter toutes les combines qui entourent l'organisation des meilleurs matchs. C'est donc un choix difficile à faire que celui d'oublier volontairement les dessous louches du sport pour ne nous laisser prendre que par l'astuce, la rapidité et la force des adversaires en présence. Mais au train où vont les choses il faudra absolument qu'on effectue un nettoyage, sinon le public va lui-même demander qu'on interdise la pratique de ce sport dans les circonstances actuelles. On a souvent dénoncé le côté immoral de ce sport transformé en entreprise commerciale. Ces dénonciations n'ont pas su émouvoir l'opinion publique. Pourtant, si on pouvait voir dans un même film toutes ces épaves humaines dont la source est la boxe professionnelle, il est certain que l'indignation populaire atteindrait son paroxisme.

Souhaitons donc que la boxe professionnelle profite de cette dernière chance pour nettoyer ses rangs, amender ses règlements et redonner un aspect sportif à ces rencontres qui ne dégénèrent souvent qu'en brutalité pure et simple. Il faudrait instaurer un nouveau système de points et une nouvelle manière de les marquer car l'habileté et les connaissances nécessaires pour être un boxeur scientifique ne valent pas cher aujourd'hui, alors qu'on ne recherche que l'homme au coup de poing unique, capable de mettre fin à une rencontre en quelques secondes. Ce sont trop souvent ces bûcheurs qui finissent par "marcher sur les talons".

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
Le 20 octobre

BEURRE

Crémerie	.62⅞

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.30-.32
Grade A moyens	.23-.24
Grade A petits	.11-.12
Grade B	.12-.13
Grade C	.07-.09

VOLAILLES

Poulets:	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 6 lbs	.26-.28	.22-.24	.13-.14
5-6 lbs	.25-.26	.22	.12-.13
4-5 lbs	.22	.18	.10-.12
Moins de 4 lbs	.20	.15	.09-.11
Poules			
Plus de 5 lbs	.15-.16	.13-.14	.08
4-5 lbs	.11-.14	.09-.11	.06
Moins de 4 lbs	.08-.10	.07-.08	.05
Dindons:			
Dindes	.25-.26	.20-.21	.15
Dindons	.21-.22	.18-.20	.15

MARCHE AUX BESTIAUX

Bouvillons:	
De choix	$24.00-$25.00
Bons	23.00- 24.00
Moyens	19.00- 22.00
Ordinaires	15.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$19.00-$21.00
Moyennes	15.00- 18.00
Ordinaires	12.00- 14.00
Vaches:	
Bonnes	$14.00-$14.50
Moyennes	12.50- 13.50
'Canners' et 'Cutters'	6.00- 11.50
Taureaux:	
Bons	$15.50-$16.00
Ordinaires	13.00- 15.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$26.00-$28.00
Bons	26.00- 28.00
Moyens	19.00- 25.00
Ordinaires	13.00- 18.00
Porcs:	
Grade A	$21.50
Truies	9.00- 10.00
Agneaux:	
Moutons:	
Bons	$ 4.00-$ 5.00
Agneaux	16.80

Madame et sa bonne

— Faites attention, Mélanie, il y a dans votre purée des pommes de terre qui sont très mal écrasées.

— On voit que ce n'est pas l'auto de Monsieur qui est chargée de la cuisine!



Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

Les chefs

On parle beaucoup des grandes activités scoutes qui ont été réussies, mais parlons-nous souvent de ce qui en ont fait un succès? Vous avez lu, n'est-ce pas de nos réalisations pour les camps, de nos excursions nombreuses, du Rover Moot à Banff, mais réalisez-vous le temps qu'il a fallu pour organiser ces entreprises, ce voyage?

Regardons un peu le rôle du chef d'unité, et voyons l'immense travail qu'il requiert. La première chose qui est requise d'un chef d'unité, c'est le dévouement. Oui, le dévouement! Car pour qu'un homme accomplisse les buts du Scoutisme, il faut qu'il soit prêt à se donner tout entier à ses garçons. On demande du chef qu'il complète l'éducation reçue à l'école; on lui demande de développer des gars pour en faire des hommes solides, des citoyens conscients de leurs devoirs, de bons chrétiens. Je crois qu'il est assez évident que le chef, pour y arriver, doit être voué à son unité à chaque instant. C'est demander beaucoup!

Il n'est pas demandé des chefs qu'ils soient des experts en tout, non! Ce que l'on veut, c'est qu'ils soient "Toujours Prêts" à remplir leur rôle. Pas besoin d'être autorité en technique scoute; ceci vient après. Comme l'a dit B. P. le chef doit être prêt à entrer dans le "Grand Jeu" qu'est le Scoutisme. Rien de plus!

Je ne dirai pas tout ici sur le métier du chef, car ce n'est pas là que je veux en venir. Ce que nous voulons exprimer ici, c'est que nous voulons, que nous avons besoins de chefs! Oh! on marchera avec ceux que nous avons, car ils sont très compétents, et ils sont dans le "jeu". Mais peut-être se trouvent-ils à St-Boniface, au Précieux-Sang, à St-Pierre ou à St-Malo des hommes — jeunes ou vieux — qui aimeraient à entrer dans notre grand mouvement, mais qui craignent de faire le premier pas. C'est à eux que l'on veut s'adresser ici.

Ne craignez pas de rentrer dans le Scoutisme; vous n'en souffrirez pas! Bien au contraire; vous en tirerez de grandes joies et de grandes récompenses. Il est sûr que le métier est rude, mais le profit est double. Vous contribuez à l'éducation de jeunes gens qui vous seront reconnaissants, et vous travaillez aussi pour vous-même.

Dans le diocèse, il se trouve actuellement vingt-quatre chefs et cheftaines en plus de six aumôniers. C'est beaucoup? Non ce n'est pas beaucoup, car parmi eux ce trouvent des chefs qui ont soit deux unités, soit deux fonctions quelconques.

Pour toute information, on peut se référer aux quatre aumôniers: à St-Boniface, M. l'abbé F. Juneau; au Précieux-Sang, le R. P. R. Tessier, O.M.I., à St-Pierre, M. l'abbé Ferron; à St-Malo, M. l'abbé D. Roy.

Réunion des parents

La semaine dernière, le Groupe de St-Boniface a tenu sa réunion de parents. A cette réunion, on a fait des rapports sur l'année et sur les camps. Le président du comité des parents est de nouveau M. Proteau.

Décès

C'est avec grande compassion que nous offrons nos plus sincères condoléances à l'un de nos Routiers, Paul Genest et à toute sa famille, à l'occasion du décès de Mme Sylvio Genest.

TOUJOURS PRET

L'intention était bonne!

Un Canadien français qui ne savait pas un seul mot d'anglais se mit un jour en pension chez une vieille anglaise de Toronto.

Le Canadien français avait la mauvaise habitude de toujours laisser les portes ouvertes, et la vieille anglaise lui cria de les fermer en disant: "Shut the door! Shut the door!

Le Canadien avait compris: Chatte dehors! Chatte dehors!

S'exécutant, il prit un bâton et frappa sur la chatte de la vieille, pour la mettre dehors.

Voyant cela, elle lui cria en colère: "Don't . . . Don't . . .

Et le Canadien de répliquer: "C'est ça, je la . . . dompte.

Où est le mal?

Jeannot, se disant souffrant, sa mère le dispense de la classe et fait venir le médecin.

Voyons, mon petit ami, demande celui-ci, où te sens-tu mal?

— Quand je suis à l'école, répond Jeannot.

Notes agricoles

Gardez votre trayeuse en bon ordre

Le cultivateur laitier qui se trouve sans main-d'oeuvre suffisante et pour peu que son troupeau soit numériquement considérable est forcé de recourir à la trayeuse mécanique. Cette machine lui épargne du temps, mais elle réclame, d'autre part, des soins très attentifs que nous résumons ici.

Cette machine doit être gardée, en tout temps, rigoureusement propre et exempte de germes de maladie. Il ne faut pas la laisser s'encrasser. Le lait est très propre au sortir du pis de la vache et il ne peut souiller la trayeuse tant qu'il n'a pas suri ou séché. Dès la traite terminée, un lavage et un rinçage s'imposent, ce travail ne doit pas être remis. La stérilisation ne saurait être efficace à moins que chacune des pièces ne soit libérée du lait vieilli ou d'autres saletées qui empêcheraient les bactéries d'être détruites par la stérilisation, car ces bactéries contamineront le lait de la traite suivante.

Une fois bien rincée, il faut laver toutes les pièces dans l'eau chaude à laquelle on aura ajouté une poudre spéciale. N'employons jamais de savon pour aucune raison. Des brosses spéciales sont fournies avec la trayeuse; si elles sont usées, on doit s'en procurer d'autres. Il n'est pas recommandé de se servir de lavette ou de linge. Toutes les pièces seront ensuite rincées à l'eau chaude claire.

La stérilisation se fait au moyen d'une solution bactéricide ou encore avec une lessive faible, soit une cuillerée à table de lessive par gallon d'eau. On aura soin également de garder les pièces dans un endroit propre et sec, à l'abri de la poussière et des mouches. Vous aurez alors une trayeuse en ordre, propre qui produira un lait propre et sain.

* * *

Pourquoi et quand labourer?

M. Nazaire Parent, sous-directeur du Service de la Grande Culture, répond à ces deux questions dans le message suivant:

Pourquoi?

On laboure pour détruire la végétation existante en tournant complètement des bandes de terre qui sont exposées à l'action des agents atmosphériques.

La fin ultime du labour est de préparer le sol en vue d'un nouvel engazonnement.

Son importance est d'autant plus grande que les nouvelles plantes doivent trouver un habitat propice à leur germination et croissance. La terre a tendance à devenir compacte si elle n'est pas remuée. Voilà pourquoi la ratation a ses effets bienfaisants sur les microorganismes du sol, partant des rendements.

Un bon labour

La technique conseille de faire une bande de labour dont la largeur est une fois et demie l'épaisseur. Si on laboure à six pouces de profondeur, il faudra prendre 9 à 10 pouces de largeur pour obtenir un guéret tournant à un angle de 45 degrés.

Quand labourer?

En autant que possible il faut labourer à l'automne pour les multiples raisons suivantes:

1) Notre climat rigoureux favorise le gel et le dégel qui rend le sol plus meuble et poreux.

2) Les terriers des larves et des insectes sont détruits juste au bon moment pour entraîner leur mort.

3) Le sol étant ouvert sur une plus grande surface favorise les réserves d'eau dans le sous-sol.

4) Le sol se réchauffe plus vite au printemps lorsque l'égouttement est bien fait, alors les travaux d'ensemencement s'effectuent plus à bonne heure.

5) Comme ces travaux d'automne sont moins pressés, il y a une meilleure répartition de la main-d'oeuvre et de la machinerie sur la ferme.

OTTAWA (CCC) — Le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera, le jeudi 22 octobre à 9 h. 30, un documentaire exceptionnel sur le rôle de la papauté. "Tu es pierre" est un long métrage destiné à illustrer le rôle et la continuité de la papauté depuis 20 siècles. Ce documentaire nous fera voir Pie XII et Jean XXIII.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2		80.6	82	82	82.6
C.W. no 3		78	79.4	79.2	79.6
Fourrage no 1		77	78.6	78.4	79.2
Fourrage no 2		74	75.6	75.4	76.2
Fourrage no 3		71	72.6	72.4	73.2
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs		109.2	109.6	109	109.6
C.W. no 3—6 rangs		107.2	107.6	107	107.6
Fourrage no 1		94.6	95.4	94.6	95.4
Fourrage no 2		92.6	93.6	93	93.6
Fourrage no 3		89.6	90.6	90	90.6
SEIGLE —					
C.W. no 2		113.4	113⅝	113.6	114.4
C.W. no 3		109	109⅛	109.2	110
C.W. 2 rej.		110	110⅛	110.2	111
C.W. no 4		98.4	98⅝	98.6	99.4
Ergot		96.4	96⅝	96.6	97.4
Sur voie net		113.4	113⅝	113.6	114.4
AVOINE —					
Octobre		80.2	82	82	82.6
Décembre		77⅛	77.4	77.6	78⅜
Mai		77⅝	77.6	77⅛	78⅝
Juillet		76.4	76.4	76.4	77⅝
ORGE —					
Octobre		98.2	98⅝	98	98⅝
Décembre		98.4	98⅝	98.4	98⅞
Mai		100.4	100⅞	100⅛	101.2
Juillet		99.6	100	100	100.4
LIN —					
Octobre		383.6	378.6	389	386.4
Décembre		377	369	380.4	375.6
Mai		379	368	278.4	374
Juillet		372.2	358	366.2	361.4
SEIGLE —					
Octobre		113.4	113⅝	113.6	114.4
Décembre		115⅞	115⅞	116.2	116⅞
Mai		120⅛	120.4	120.6	121
Juillet		121	121	121.2	122.4

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

RIEN QUE SON COEUR

par LÉO DARTEY

NUMERO 3

Hésitante encore, mais déjà rassérénée par la bonne grâce de la vieille demoiselle, elle avança de quelques pas.

— Je craignais d'être importune.

— Est-on jamais importune avec des yeux et des cheveux pareils! s'exclama Mlle Vincent avec enthousiasme. Mais, mon enfant, il n'y a que les hiboux pour redouter que le soleil puisse pénétrer chez eux! Pour moi, je suis ravie de le voir s'installer à demeure à Kersac.

Elle se tourna, d'un bond, vers son neveu qui, les sourcils froncés, n'avait pu s'empêcher de faire claquer ses doigts en un geste d'agacement.

— Oui, oh! je sais bien qu'à toi il ne manque guère! Tu souffres de la lumière et de la gaieté, comme les oiseaux de nuit; et tes vieux bibliothécaires à calotte et à lunettes te suffisent! Mais, moi, je préfère cette jeunesse toute dorée . . .

Cette fois, Michel Vincent ne put retenir un sourire qui rejeunit soudain son visage sévère.

— Mais, ma tante, vous exagérez. Jamais ce pauvre petit Laurel n'a porté ni calotte, ni lunettes . . . et il avait vingt-cinq ans!

Elle haussa une épaule avec une bonne humeur bourrue.

— Je le sais bien . . . Mais que veux-tu? Il est des êtres qui ont soixante ans en venant au monde, et qui, même tête nue, ont l'air d'être coiffés d'un éteignoir! Ton Laurel était de ceux-là. Le diable m'emporte si je me suis jamais avisée d'une présence jeune dans la maison pendant son séjour!

D'un bond primesautier, elle se tourna vers la petite secrétaire et lança comiquement:

— Et il portait des manches de lustrine, ma chère! Pour économiser ses manchettes en celluloïd, sans doute!

A ces paroles, la jeune fille ne put retenir un éclat de rire qui fusa franchement dans la grande pièce. Michel Vincent fronça un peu les sourcils, tandis que sa tante, ravie, battait des mains.

— Ah! que voilà un joli rire! Mais seriez-vous moqueuse, ma mignonne, pour rire ainsi de votre prédécesseur?

Gentiment, elle avoua avec une vague rougeur:

— Pas du tout, mademoiselle, c'est de moi-même que je me moque . . . car j'avais eu l'idée des petites manches de lustrine.

Sa rougeur s'accentua encore, et elle acheva:

— Oui, je . . . croyais que c'était de rigueur.

— Au temps de ma jeunesse, oui, fit Mlle Vincent, taquine; mais, aujourd'hui, les secrétaires s'habillent de couleurs claires, s'ondulent et portent des bas de soie . . . Il ne faut donc pas vous gêner, ma petite.

Elle s'interrompit et, voyant la robe noire, elle dit avec une douceur nouvelle:

— Ah! pardonnez-moi, vous êtes en deuil, peut-être?

Une nouvelle rougeur envahit le teint pâle.

— Non, non, mais je . . .

Désireuse de connaître quelques détails sur cette secrétaire charmante, la vieille demoiselle insista, curieuse:

— Ah! . . . Je pensais que peut-être? . . . Ce n'est pas votre première place?

Les prunelles bleues de la jeune fille tournoyèrent d'un air affolé.

— Si, mademoiselle.

La voix tomba, et on sentait nettement qu'elle ne désirait pas s'engager en de plus longues confidences.

Mlle Vincent dut se résigner, bien à contre-coeur. D'ailleurs, son neveu, pour couper une conversation qui semblait l'agacer au plus haut point en donnant la vedette à sa nouvelle secrétaire, demandait poliment, mais toujours avec cet air dédaigneux qui glaçait ceux qui ne le connaissaient pas:

— Votre installation doit vous satisfaire, je pense, mademoiselle?

Elle inclinait la tête en silence. Mais tante Vincent, d'un bond, se retournait vers lui.

— Mais comment donc! ironisa-t-elle; elle doit en être ravie, transportée, cette petite! Le nid de hibou pour cette fauvette! Quelle aubaine! Mais ne vous tourmentez pas, mon enfant, nous vous déménagerons demain matin; pour aujourd'hui, je m'excuse de n'avoir pas été là afin de vous installer. J'avais affaire en ville, et comme je pensais que le nouveau secrétaire de mon neveu serait du même patron que les précédents, je ne m'étais pas dérangée pour lui. Demain, je vous descends d'un étage et je vous installe près de moi, dans la petite chambre bleue. Vieille perse et citronnier, avec le soleil levant, ça vous va?

— Tout me va, mademoiselle, fit spontanément la jeune fille, gagnée par cette bonne humeur communicative et profondément heureuse de rencontrer ici cette délicieuse créature.

Mais Michel Vincent devait trouver cette gaieté offensante. Il coupa, un peu sèchement:

— Demain matin, ma tante, j'aurai besoin de mademoiselle. Au fait, commment vous appelez-vous? Lureau ne me l'a pas écrit.

Une rougeur intense envahit le fin visage. Les yeux bas sous les cils presque clos, elle murmura:

— Jacquemine.

— Mais Jacquemine comment? fit-il, un peu agacé.

La rougeur disparut et fit place à une pâleur étrange, inquiétante, qui envahissait même les lèvres bien ourlées. Les longs cils se relevèrent et palpitèrent sur les prunelles éperdues. Enfin, très bas, dans un souffle, elle dit:

— Bernier. Jacquemine Bernier, monsieur.

Mais il sembla à peine avoir remarqué sa gêne. Simplement, il acheva avec hauteur:

— Je vous remercie, mademoiselle. Donc, ma tante, vous vous passerez demain de Mlle Bernier. J'ai un travail qui ne supporte aucun retard.

— Je ferai donc mon déménagement seule avec les domestiques, soupira Mlle Vincent. Ce sera moins gai.

— Mais, mademoiselle, je suis confuse . . . commença Jacquemine.

Laissez, laissez donc! dit-elle. Il faut bien faire comme il veut. J'en ai l'habitude, vous savez. Déjà, tout petit, c'était un tyran!

* * *

"Un vrai tyran, oui, songeait la jeune fille lorsqu'elle se retrouva seule dans la grande chambre sévère, après le dîner, dont les saillies de Mlle Vincent avaient été toute la gaieté. Qui l'eût soupçonné, deviné, à travers toute l'humanité douloureuse et tendre de ses livres?"

Certes, Me Lureau l'avait prévenue. Elle savait trouver en l'écrivain, célèbre avant l'âge, un homme sceptique et distant, atteint d'une misanthropie intense et surtout misogyne avec outrance. Sans que le vieil homme d'affaires eût commis la moindre indiscrétion à ce sujet, Jacquemine avait compris qu'un grand chagrin sentimental, une déception de jeunesse, avait aigri ce caractère, gâté, d'autre part, par le succès et la gloire prématurée.

Mais ce qu'elle n'eût jamais attendu de lui, ce que tout l'abord élégant et suprêmement distingué du jeune écrivain contredisait, c'était cette brutalité, cette exagération de morgue despotique dont il avait fait montre vis-à-vis de la petite secrétaire; c'était ce manque de tact et de délicatesse, incompatible avec la finesse de ses traits, l'instinctive élégance de sa silhouette, la race de toute sa personne.

Cela, Jacquemine n'avait pu le supposer; et, même devant la réalité décevante, elle ne pouvait l'admettre encore ce soir.

"Non, non, se répétait-elle tout bas en procédant à sa toilette de nuit. Cette dureté n'est qu'ostentation, cette insolence qu'un masque destiné à me rebuter, à me chasser peut-être! Il n'a osé me renvoyer à cause de Me Lureau, sans doute; mais quelque chose en moi lui a déplu, l'a heurté violemment dès le premier regard; je l'ai bien vu. Et il n'a cherché qu'à me décourager, à provoquer mon départ volontaire . . ."

Innocemment, elle contempla longuement dans la glace son petit visage, cherchant quelle tare, quel trait, avait pu déplaire aussi absolument à son nouveau maître.

Pauvre petite! Pouvait-elle supposer que ce qui avait indisposé Michel Vincent, c'était justement ce qu'il y avait de plus pur, de plus charmant: sa jeunesse et sa beauté?

Quand elle eut vainement interrogé ses traits pour y trouver le défaut qui l'avait fait haïr au premier contact, elle se résigna à ne pas comprendre.

Mais une buée de larmes, de ces larmes qu'on arrête au bord des cils par un immense effort, passa sur les beaux yeux d'azur.

"Pourquoi? se demandait-elle désespérément. Pourquoi?"

Et, voulant chasser cette triste impression de découragement qui l'envahissait:

"Qu'importe! d'ailleurs. Il pourra bien dépenser toute sa mauvaise humeur et sa tyrannie en pure perte. Je ne partirai pas de moi-même, quoi qu'il fasse!"

Et elle rentra dans la chambre en secouant ses cheveux moirés d'or.

"Je ne partirai pas parce que je ne saurais pas où me réfugier ailleurs qu'ici, où on a bien voulu m'accueillir sans autres renseignements que la recommandation de ce brave Lureau! Il faut, pour mater tout désir de révolte, que je me pénètre bien de cette pensée et des conseils de l'excellent notaire. Ici seulement, je puis demeurer relativement tranquille et à l'abri . . . tout en gagnant ma vie, puisqu'il le faut maintenant."

Encore une fois, elle secoua la tête blonde comme pour chasser des pensées importunes.

"Et puis, n'aurais-je pas, pour me consoler de toutes les avanies que me réserve le maître, la bonté de cette douce créature qu'est Mlle Vincent? Oh! l'exquise vieille fille au coeur tendre et à l'esprit alerte. Qu'elle est charmante! Il me semble que, si ma pauvre maman avait vécu, elle ressemblerait à cette créature de charme. Quelle compagne elle va être pour moi dans cette demeure où tout me semble hostile! . . ."

Déjà étendue, la tête sur l'oreiller, elle allait fermer ses yeux lumineux sur cette pensée consolante, lorsque, soudain, elle se redressa, alarmée.

"Oh! mais j'oubliais, moi, qu'elle doit faire seule demain, avec les domestiques, mon petit déménagement; si elle allait trouver . . ."

En courant, pieds nus sur le parquet froid, elle alla chercher le grand carton blanc posé dans l'armoire et le rangea soigneusement dans une de ses valises, dont elle ferma la serrure à double tour. Puis, ayant rangé la clef dans un porte-cartes qui ne la quittait jamais, elle revint se coucher, l'esprit soulagé.

Mais, encore une fois, la vue du carton blanc aux rubans immaculés avait suffi à ébranler toute sa courageuse résignation.

Et, posée sur l'oreiller, la tête blonde fut longuement secouée dans l'ombre discrète de sanglots désespérés, tandis que les beaux yeux de lumière s'éteignaient derrière un flot de larmes, de toutes ces larmes contenues jusqu'ici par un miracle de volonté brave!

CHAPITRE IV

— Non, non, je n'ai pas faim, gémit Mlle Vincent, qui boudait devant l'assiette de sandwiches et les petits gâteaux placés sur la table à thé, à l'ombre d'un grand rosier en fleur. Par une telle chaleur, je ne peux pas comprendre qu'on puisse manger autre chose, entre les repas, que des fruits

(à suivre)

— No 93 —

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2							■					
3									■	■		
4			■		■							
5		■										
6										■		
7		■					■			■		
8				■				■				■
9		■				■						
10							■				■	
11			■									
12					■				■			

HORIZONTALEMENT

1—Action de diminuer.
2—Qui a peu de largeur. — Electuaire quelconque.
3—Fretin qu'on jette dans un étang pour le repeupler. — Route rurale.
4—Pronom. — Genre de crucifères.
5—Retranchement d'un membre du corps.
6—Crient, en parlant de la corneille. — Premier.
7—Ancien Etat voisin de la Chaldée. — Equerre. — Pronom.
8—Espèce d'oignon d'une odeur très forte. — Sorte de roue. — Sainte.
9—Règle obligatoire. — Qui a rapport à son pays.
10—Tailler la tête d'un arbre. — Propre.
11—Usages. — Débarrassèrent les étoffes des noeuds.
12—Filet pour prendre des oiseaux. — Colère. — Sorte le chemin.

VERTICALEMENT

1—Qui déclare à la justice.
2—Rivière d'Angleterre. — Mouche africaine.
3—Choquant. — Se trouve dans les os.
4—Baleinoptère. — Enlevés.
5—Fin d'infinitif. — Qui appartient au chef de la Russie.
6—Goût des choses italiennes. — Chef.
7—Genre de myriapodes. — Année. — Ville de Chaldée.
8—Qui rend un certain bruit. — Charge d'un âne.
9—Après peu. — Certifier.
10—Négation. — Deux. — Manier doucement.
11—Exercice de parade. — Dépouillé.
12—Cadeau en général. — Sorte de greffe.

SOLUTION DU PROBLEME No 92

■ **Horizontalement:** 1. Signalements; 2. Uvée — El — Ci; 3. Praticable; 4. Eau — La — Et; 5. Rincée — Etale; 6. Seeland — Nul; 7. Euterpe; 8. Ra — ER — Lé; 9. Taure — Avives; 10. Individus; 11. Enéide — Noé; 12. Nu — Oasiens.

■ **Verticalement:** 1. Superstition; 2. Ivraie — An; 3. Geaune — Rude; 4. Net — Clearing; 5. Eau — Eve; 6. Lèchent — IIO; 7. Ela — Dé — Adda; 8. Blé — Revues; 9. Eclat — Pris; 10. Nié — Ané — Né; 11. Elu — Leçon; 12. Sittelles — Es.

Faut-il aider l'enfant à la maison?

Pour l'enfant, les premiers mois d'école sont une petite épreuve. Les leçons paraissent longues à celui qui a presque constamment vécu jusqu'alors sous le régime d'une grande liberté. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne va pas tout seul. Certains camarades le raillent ou l'ennuient. Son instinct combatif lui attire des désagréments, tandis que son amour-propre souffre des réprimandes et des insuccès.

Pour rester joyeux, confiant et conserver le beau zèle du début, il a besoin d'affection. Il est de toute importance que ses parents l'encouragent et le comprennent. Il ne s'épanouira normalement que dans une atmosphère familiale faite de douceur et de sérénité, d'où la fermeté et les justes exigences ne seront pas exclues, bien entendu.



On a souvent demandé: "Faut-il aider l'enfant, à la maison?" Les progrès seront plus rapides si les parents peuvent, en s'inspirant de la méthode actuelle, faire relire chaque soir la leçon travaillée en classe le jour même (ou la veille). La répétition reste la base de l'enseignement! Puis, il faut tâcher d'épargner à l'élève de trop fréquents insuccès qui pourraient lui donner un sentiment d'infériorité. L'écriture et la lecture marchant de pair, on pourra faire reproduire quelques lignes de lettres simples déjà connues, sans oublier de surveiller cet exercice.

Il serait déplorable cependant que la contribution de la famille s'arrête là. C'est tout le langage enfantin qui réclame sa sollicitude et une constante vigilance. Il faut être membre du corps enseignant pour savoir combien il est difficile de rectifier plus tard les termes impropres, les locutions vicieuses, l'habitude de mal bâtir les phrases. Cette forme première sera si bien ancrée dans l'esprit de l'enfant que l'école devra consacrer un temps précieux à la corriger, sans être sûre d'y parvenir. On prétend souvent que la connaissance du français et l'orthographe de nos écoliers sont moins bonnes que jadis. Personnellement, j'en doute tout en étant fermement convaincue, d'autre part, que si la famille obligeait l'enfant à répondre par phrases complètes, à préciser toujours sa pensée et lui montrait ses exagérations comme ses erreurs, l'institutrice pourrait bâtir sans retard au lieu d'être obligée de commencer par démolir; et l'édifice deviendrait plus grand, plus solide, plus beau.

E. F.

Qu'est-ce que la pauvreté?

Notre-Seigneur a béatifié les pauvres et maudit les riches.

Faisons le point.

Les pauvres que Notre-Seigneur a béatifiés, ce sont les bons pauvres, ceux qui sont résignés, patients et vertueux.

Les riches que Notre-Seigneur a maudits, ce sont les mauvais riches, ceux qui ne vivent que pour amasser de l'argent et qui font de la richesse leur dieu.

Précisons encore.

Le pauvre: c'est celui qui ne possède pas plus que le strict nécessaire pour lui et sa famille; c'est celui qui mène une vie frugale, ne se donne que peu de confort, n'a point de sécurité pour l'avenir, ne connait ni le luxe ni le chemin de la banque.

Le riche: c'est celui qui a beaucoup plus que ce dont il a besoin pour vivre décemment suivant les standards établis; c'est celui qui a accumulé les biens en plus grande abondance qu'il n'est nécessaire pour assurer son avenir.

Qui est pauvre en esprit?

Est pauvre en esprit le pauvre qui accepte sa pauvreté et la bénit comme le saint homme Job: "Celui qui n'a aucun bien matériel, mais qui supporte son dénuement sans impatience, sans envie et sans haine, mettant sa confiance en Dieu". Les révoltés contre Dieu et la société ne sont pas de vrais pauvres.

Est pauvre en esprit le riche qui ne s'attache pas à sa fortune: "Celui qui, étant riche, se détache de sa fortune, soit en y renonçant volontairement et en quittant tout pour l'amour du Christ, soit, du moins, en se dépouillant de l'esprit des richesses, l'avidité, la jouissance, l'orgueil, le faste, l'injustice, pour les faire servir au bien des autres et tout particulièrement aux oeuvres de miséricorde".

Ni l'un ni l'autre ne sont pauvres en esprit si, pour faire un gain quelconque ou consolider une affaire et une position, ils ne craignent pas d'offenser Dieu.

Ni l'un ni l'autre ne sont pauvres en esprit si le désir et la puissance de l'argent dominent leur vie. Dès le moment où l'argent devient le grand et unique souci de la vie, l'on n'est plus pauvre en esprit. L'Evangile établit nettement et clairement la règle à suivre: "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice".

L'un et l'autre peuvent et doivent être des pauvres en esprit.

Le riche, cependant, a des obligations qui peuvent facilement le dominer et l'empêcher de penser à ses intérêts spirituels. Il doit y résister. Comment le fera-t-il?

Il y arrivera s'il n'oublie pas qu'il n'est pas le maître de ses biens, mais seulement l'administrateur: "Il doit observer la modération dans la satisfaction de ses besoins et doit aider les nécessiteux dans un pur esprit d'amour chrétien". On fait remarquer que le riche qui fait des dons généreux aux oeuvres de charité ne doit pas croire qu'il a épuisé son obligation: "Il doit aider les nécessiteux d'une manière qui n'est vue que de Dieu".

Est pauvre en esprit "celui surtout qui a pleine et douloureuse conscience de sa pauvreté spirituelle, de l'imperfection de son âme, du peu de bien qu'il y a en nous, de l'indigence morale où gitent la plupart des hommes. Seuls les pauvres qui se savent pauvres souffrent de leur pauvreté et s'efforcent d'en sortir. Et combien ils diffèrent des faux riches qui se croient accomplis, imperfectibles, en règle avec tous, agréables à Dieu et aux hommes; à qui manquent le désir et l'ardeur de gravir un sommet qu'ils croient atteint, et qui jamais ne seront riches faute d'avoir connu leur insondable misère".

Le R. P. Jean Daniélou, S.J., a exprimé la même vérité autrement. Il se pose la question: "Qu'est-ce que la pauvreté? Et quels sont les pauvres dont parlent les psaumes, la grande prière et le grand cantique des pauvres?" Il répond: "La pauvreté se définit dans la Bible par la définition à Dieu: celui qui prend Dieu au sérieux, qui prend la volonté de Dieu au sérieux et qui, à partir de ce moment, se trouve engagé dans un ensemble de difficultés, de contrariétés, d'ennuis et de dérangements. Celui-là n'a donc pas besoin de se créer une petite pauvreté matérielle et physique. Quelle que soit d'ailleurs sa situation, s'il prend Dieu au sérieux, et qu'il y est fidèle, il va avoir tant de difficultés difficiles à résoudre, et il va être si pauvre pour les résoudre tout seul, qu'il n'a pas besoin de se créer de petites pauvretés artificielles."

Tel est l'enseignement du Christ. A ce compte-là, les pauvres devraient être légion sur la terre. En vérité, sont-ils si nombreux?

Raoul DROUIN, chanoine.

("La Semaine Religieuse" de Montréal)

Turlututu souliers pointus

Rien dans la mode de la chaussure n'a, depuis dix ans, été l'objet d'autant d'attention de tant de sources différentes que le bout pointu en aiguille. Et aucune n'a été si rapidement acceptée par les femmes de notre pays, et à tel point que ce bout très pointu a permis à la chaussure canadienne de s'imposer sur le marché mondial et de faire du Canada un pays créateur de modes.

Certaines femmes qui croyaient autrefois que les souliers faits ailleurs étaient plus jolis et plus nouveaux, s'aperçoivent maintenant que c'est le contraire qui est vrai. Les douaniers postés aux frontières ont eux-mêmes observé le changement qui se fait dans l'achat des chaussures.

Il semble exister une certaine incertitude dans l'esprit des femmes de notre continent et elles se demandent si le bout pointu va rester longtemps populaire.

Une enquête menée parmi les manufacturiers canadiens de souliers de dames indique d'une façon très nette que le bout pointu sera encore le point le plus important de la grande toilette ou des toilettes de soirée pour 1960.

D'après le Centre d'Information de l'Industrie Canadienne de la Chaussure, les femmes qui pensent à s'acheter des souliers d'automne peuvent en toute confiance s'en tenir au bout pointu. Même les modèles plats ou à petit talon ont la pointe encore plus effilée cet automne.

Il se peut que le nouveau costume tailleur puisse favoriser un peu le bout équarri dans le soulier de marche à talon militaire spécialement chez la femme qui s'adonne à la marche. Mais ce soulier ne serait en somme qu'une addition pratique à son assortiment de souliers et ne saurait remplacer le bout pointu.

Le talon des souliers de toilette et de soirée demeure haut et mince. D'un autre côté, il y a aussi cet automne un choix varié de talons de petit format . . . Reine Anne, le Louis, le Barillet, de hauteur moyenne, ou un peu plus hauts. Ils sont plus solides, mais très gracieux, et tout particulièrement attrayants dans les modèles en cuir à gants, brossé ou texturé, genre lacés ou escarpins.

Non seulement, les nouveaux petits talons intéresseront-ils les adolescentes, mais beaucoup de femmes plus âgées porteront ces souliers très chics à talon plus bas.

C'est encore l'escarpin fermé qui mène le bal, mais il semble qu'au printemps/1960 on inclinera vers des modèles plus ouverts et moins ornementés.

En ce qui concerne les couleurs pour souliers de ville et de toilette par ordre d'importance, ce sera le noir, suivi de riches nuances de brun, vert, gris, un peu de bleu, et un peu de rouge dans le soulier de grand luxe. Le vert et le gris sont cet automne des couleurs plus importantes que depuis bien des années.



Les côtelettes d'agneau dans l'épaule font des mets économiques avec une note exotique

Les aliments exotiques peuvent être joliment préparés et se prêtent à merveille aux repas familiaux. Les côtelettes d'agneau à la Pakistanaise, par exemple, font un mets économique, relevé avec un mélange appétissant de fruits et d'épices. On les prépare dans un poêlon où les saveurs se mêlent agréablement pendant que les ingrédients mijotent pour devenir bien tendres.

Diner automnal

Coupe de Fruits
Côtelettes d'Agneau à la Pakistanaise
Morceaux de Chou à la Sauce à la Crème
Tarte au Citron Meringuée
Café

Côtelettes d'agneau à la Pakistanaise

Fait: 4 portions

- 4 côtelettes d'agneau dans l'épaule
- 3 c. à soupe de beurre
- ½ tasse d'oignon finement haché
- 1 tasse de jus d'orange (environ 2 oranges)
- 2 tasses d'eau
- 1 c. à thé de zeste d'orange râpé
- 1 c. à thé de sél
- ¼ c. à thé de poivre noir broyé
- ¼ c. à thé de gingembre broyé
- ⅛ c. à thé de clous de girofle broyés
- ½ tasse d'abricots secs hachés
- 1 tasse de riz non cuit
- ½ tasse d'arachides finement hachées

Faire fondre le beurre dans un poêlon. Faire rissoler les côtelettes d'agneau des deux côtés dans le poêlon. Les retirer. Ajouter l'oignon et le faire cuire jusqu'à ce qu'il soit mou. Ajouter tous les ingrédients qui restent, sauf les arachides. Mettre les côtelettes sur le riz et le liquide. Couvrir. Faire cuire environ 25 minutes ou jusqu'à ce que le riz soit cuit et le liquide absorbé. Ajouter les arachides et faire chauffer encore 5 minutes. Servir immédiatement.



Q. — Je suis étudiante à l'université et je n'arrive pas à comprendre pourquoi le programme français y est si difficile, surtout pour les étudiants de langue anglaise qui ne parlent ni ne comprennent la langue. C'est surtout la partie dite "French Authors" qui les découragent. Il me semble que le temps passé à l'étude de nos grands maîtres de la littérature est du temps perdu pour ces pauvres élèves et que s'il était consacré à la conversation, ceux-ci apprendraient à aimer notre langue. Ils ne seraient pas si pressés de la "laisser tomber" aussitôt que l'étude d'une seconde langue ne leur est plus obligatoire. Je suis certaine qu'un grand nombre, au contraire, lorsqu'ils auraient appris à la parler et à la comprendre, tiendraient à en continuer l'étude et sauraient, avec le temps, rechercher la lecture de ces mêmes auteurs et pourraient apprécier leur valeur. Qu'en pensez-vous? Merci. — PERPLEXE.

R. — Je partage votre opinion et je plains ces étudiants. Ce programme n'est certainement pas pratique. Quant à la culture qu'il peut offrir à une personne qui n'y comprend à peu près rien, elle ne peut être qu'un très faible reflet de la culture véritable. Voyez donc une personne qui ne parle pas l'anglais et qui serait obligée d'étudier Chaucer ou Shakespeare! Peut-être qu'avec les années, lorsque les élèves qui commencent maintenant l'étude du français, sous de meilleurs auspices, arriveront au stage universitaire, ils seront mieux préparés à l'étude de littérature française. En attendant, ceux qui y sont ont toute ma sympathie, car c'est un travail ingrat et décourageant. Ceux qui réussissent malgré tout à apprendre notre langue et surtout à obtenir de bons résultats aux examens méritent toutes nos félicitations et doivent remercier le Ciel qui les a dotés d'une mémoire prodigieuse. C'est sans doute la manie qu'on a d'imiter les programmes d'étude américains qui sont responsables de cet état de choses.

* * *

Q. — Je suis dans la vingtaine et j'aime un garçon de mon âge qui est assez joli, adroit, bon et qui appartient à une famille honorable. Il occupe une bonne situation. Il a déjà fait partie d'un Cercle Lacordaire, mais, après avoir rencontré de mauvais compagnons, il s'est enivré quelquefois. Il a reconnu son erreur et est redevenu abstinent. Il pratique fidèlement sa religion, est même très pieux, mais à cause de son erreur passée, j'hésite à lui donner ma confiance. C'est regrettable pour nous deux, car nous nous aimons bien. Croyez-vous que je devrais oublier le passé? — DEUX MALHEUREUX.

R. — Les garçons qui ne font pas quelques fredaines dans leur jeunesse sont extrêmement rares. Si ce jeune homme a maintenant une conduite exemplaire, vous pouvez lui pardonner, surtout s'il a vraiment le ferme propos et qu'il vous le prouve. Avant de l'épouser, cependant, il serait bon d'attendre de six mois à un an, afin d'en être bien certaine. Laissez-lui savoir que vous l'aimez aussi, tout en gardant une grande prudence. Cela l'encouragera à persévérer dans ses bonnes habitudes. Veuillez à ne pas l'exposer aux tentations, en ne servant pas de boissons alcooliques et en ne fréquentant pas les endroits où l'on consomme ces liqueurs. Plus tard, quand vous serez certaine qu'il est bien guéri, vous pourrez vous montrer moins sévère. Il semble vous donner raison de croire qu'il ne retombera pas, et puisqu'il n'était pas un alcoolique, mais qu'il s'est simplement oublié quelquefois, ne soyez pas trop intransigeante.

* * *

Q. — Encore une fois, je viens vous demander conseil. J'espère que vous pourrez m'aider. On me dit que le traitement par électrolyse pour enlever les poils follets dans le visage stimule parfois la croissance de ces poils. Comme je pensais me faire traiter de cette façon, je voudrais savoir si cela pourrait m'arriver. Qu'en pensez-vous?

HIRSUTE.

R. — On me dit, en effet, et de bonne part, que ces traitements ne donnent pas toujours des résultats satisfaisants. Soit à cause d'hérédité ou de glandes qui fonctionnent mal, la légère excitation donnée aux racines par ces traitements détermine, dans certains cas, une nouvelle pousse. Le poil dont la racine est détruite ne repousse pas, mais d'autres se développent à côté. C'est pourquoi il est toujours préférable de consulter un médecin dermatologiste (spécialiste de la peau) de préférence. J'ai connu, par contre, des personnes dont un commencement de moustache est disparu en quelques traitements et d'autres qui se font épiler régulièrement. Le résultat dépend autant du sujet qui se fait traiter que de l'habileté de l'opérateur. Je n'accepterais certainement pas, pour moi-même, ce traitement de la part d'une autre personne qu'un médecin ou une infirmière spécialisée.

* * *

Q. — On dit que de souffler de la fumée de cigarette dans la figure d'un jeune homme signifie quelque chose. Pouvez-vous me dire quoi? Merci. — JEANNE.

R. — Je n'en connais qu'une: la jeune fille est mal élevée.

LOUISE.

Votre taille

Vous croyez peut-être que votre abdomen est parfait parce que vous pouvez toucher la pointe de vos pieds du bout des doigts, et que vous pouvez le rentrer et taper dessus sans douleur. Ce n'est pas assez! Voici le vrai moyen de découvrir ce que valent vos muscles.

Couchez-vous par terre, sur le dos, les mains sous la nuque et serrez entre vos pieds un gros Larousse ou tout autre livre de même poids. Levez les jambes tendues à la verticale, une quarantaine de fois, sans jamais toucher à terre ni plier les genoux. Si vous ne pouvez pas, c'est que vous avez grandement négligé les muscles de votre ventre et qu'il faut vous attaquer immédiatement à ce problème, sous peine de voir diminuer bientôt et votre beauté de ligne et votre santé.

Le meilleur moyen de ne pas perdre un oeuf cassé, mais non brouillé, est de le vider de sa coque dans un bol et le recouvrir d'eau fraîche. Vous serez ainsi assurée qu'il se conservera pendant plusieurs jours.

* * *

La transpiration brûle les bas. Si vous avez la précaution de les laver chaque fois que vous les aurez portés, vous les conserverez bien plus longtemps.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 46—No 29

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher St-Boniface Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

AVEC OU SANS EXPERIENCE de la vente, il est possible de gagner au moins $3.00 de l'heure. Si vous aimez le public, avez voiture, pouvez disposer de temps plein, écrivez pour catalogue gratis et le moyen d'ouvrir la porte du succès. M. Chapleau, Dépt. (4) C.P. 58, Station C. Montréal-24.

SI VOUS AVEZ DES ARBRES A FAIRE COUPER. Signalez: CEdar 3-6605. 25-280-31C.

A LOUER — St-Boniface. 2 logis. Un de 2 pièces au 2e étage et 1 de 3 pièces au 1er. Possession immédiate. S'adresser à 284, rue Notre-Dame, 2e étage. 28-336-30C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. $55. Signalez: CEdar 3-5919. 29-348-29C.

A LOUER — Norwood. Grande et belle chambre meublée. Maison tranquille. Tout confort. A proximité de tout. Signalez: GLobe 2-4825, après 5 h. 29-340-30C.

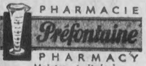
Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jameson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un regal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Pour réparations de dactylographes, de machine à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

Mesdames!
Faites-vous donner votre permanente de 1959
chez
Golden Beauty Salon
où vous pouvez vous faire faire la plus nouvelle permanente — à la dernière mode de Paris, New-York ou Hollywood au prix de
$5.95 et plus
Une bouteille d'exquis parfum français GRATIS avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire.
Emmenez vos amis et votre famille.
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
Une rue au sud de la gare d'autobus en face de la cathédrale Ste-Marie
Profitez-en pour diner chez Golden Drugs. Repas complet 69c

PERSONNEL

VIEUX, FAIBLE, EPUISE APRES 40? Les tablettes toniques Ostrex aident des milliers à rajeunir. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

A LOUER — St-Boniface, rue Hamel. Bungalow: 4 pièces. Possession immédiate. Garage. S'adresser à 489, rue Dumoulin. 29-339-29C.

A LOUER — St-Boniface, 193, rue Notre-Dame. Une chambre. Signalez: CEdar 3-2884. 29-349-30C.

A LOUER — St-Boniface, 284, rue Notre-Dame, 2e étage. Logis: 2 pièces. Meublé si désiré. Possession immédiate. 29-350-30C.

ST-BONIFACE
A LOUER — Logis: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Dans nouveau Duplex. Idéal pour famille nombreuse. Très grand logis: 1,080 pieds carrés. Loyer mensuel: $120. Chauffage inclus. Pour renseignements ou inspection, appelez: J. Blair, ALpine 3-1323. 29-352-29C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Boniface. Bel édifice. Age: 10 ans. 2 étages. Logis: 5 pièces. Garage. Epicerie et bar-restaurant combinés. Signalez: CHapel 7-7388. 23-253-38C.

A VENDRE — Poêle électrique "Moffat" dessus genre table. Age: 12 ans. 3 chaleurs, 4 ronds couverts; un à réparer. Signalez: CHapel 7-7688. 29-343-29C.

A VENDRE — Manteau de "mouton" en bonne condition. Grandeur 18. S'adresser à 687, rue Langevin, St-Boniface. 28-329-29C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 4 pièces. Signalez: CEdar 3-1583. 27-313-29C.

A VENDRE — Terrain: 463 acres et plus si désiré. Section: 27-8-4. Maison moderne. Eau courante. Toilette à l'eau. Bâtiments en bon état. S'adresser à Raoul Dumaine, Ile-des-Chênes. Téléphone: Lorette, 238. 28-337-32P.

ECOLE A VENDRE PAR SOUMISSIONS — Bâtisse: 18' x 28'. La soumission la plus haute ne sera pas nécessairement acceptée. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Baril, sec., Ecoles consolidées, St-Jean-Baptiste. 28-331-29C.

A VENDRE — 11 milles de Gravelbourg. Belle terre: ¾ de section. Petite maison. $22,000. S'adresser à Paul L. Bonneau, Gravelbourg, Sask. 27-311-30C.

A VENDRE — St-Vital. Maison: 1½ étage, 8 grandes pièces. Soubassement à grandeur. Chauffage automatique: huile. Lot: 50' x 150'. Entrée de côté pour auto. Près école et église catholiques. Prix: $10,300. Comptant requis: $1,900. Signalez: ALpine 3-4595. 29-344-29C.

A VENDRE — Pour personne qui désire la tranquillité. Elevage de poulet ou jardinage. Belle propriété: 3 acres, située tout le long de la rivière. Demi-mille d'école, église et hôpital. Petit verger, 1 acre en bois. Idéal pour parc. Grande maison. Ecrire à Boite 94, Ste-Anne, Man. 29-346-30P.

A VENDRE — Transcona. Maison: stuc, 6 pièces. Age: 5 ans. Fondation en ciment. Grand garage en construction. Lot: 50', clôturé. Taxes raisonnables. Eglise et école catholiques à une rue. Comptant: $7,900. S'adresser à M. O. Lamoureux, 13, chemin Crescent, Transcona. Téléphone: CAstle 2-8605. 29-338-29C.

Corsetière Spencer
Corsets, gaines, soutiens-gorges, supports chirurgicaux pour hommes et femmes, faits sur mesure. S'adresser pour rendez-vous: Lillian Evans, 47, chemin Elm Park, St-Vital, CHapel 7-4507. 24-276-T.F.

SYLVESTRE REALTY
AGENT D'ASSURANCE
455, Louis-Riel, St-Boniface
Résidence: CEdar 3-5050
10-972-T.F.

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à CHapel 7-9295

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Propriétés immobilières
de tout genre — maisons, blocs-appartements, ouvertures d'entreprises, terrains, terres agricoles.
Voyez votre nouveau représentant français
FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
Fred Hamelin, 332, rue Main
Téléphone: WHitehall 2-7236
Résidence: ALpine 3-4192
26 St. Michaels Road, St-Vital

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

On demande vieille monnaie et vieux timbres
Pour recevoir port payé, très gros catalogue des prix que nous payons pour vieille monnaie et vieux timbres, faites parvenir 25 sous en monnaie à
ALBERT STERN & CO.
216, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
SAFECO — Assurance-automobile pour conducteurs à "risque préféré"
306, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

Davidson Monumental Co.
MONUMENTS — BORDURES
DESSUS DE FOSSE EN BETON
(réduction sur commandes d'hiver)
605, ave Harbison, Winnipeg
Téléphone: LEnox 3-8418

A VENDRE — St-Boniface. Bonne location. Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires mensuel: $6,000. Prix: $8,900 pour ameublement. Stock: environ $4,500. Signalez: CEdar 3-5050. 29-351-29C.

A VENDRE — Ferme laitière, 16 milles de Winnipeg. 307 acres, près du village de La Salle. Vaches, quota et citerne vendus avec ferme ou séparément. S'adresser à Gaston Rochon, La Salle, Man. 29-345-29P.

A VENDRE — Magasin général avec logement et autres bâtisses, un acre de terrain. Centre canadien-français. 23 milles de Prince-Albert. S'adresser à Mme Blanche Dubé, Albertville, Saskatchewan. 23-241-30P.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi A VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F.

EXCELLENT PLACEMENT
St-Boniface — Nouveau Duplex
A VENDRE — Duplex solide: 5 en haut, 4 en bas. Entrées séparées. 1,080 pieds carrés d'espace à chaque étage. Belles grandes cuisines. Armoires en acajou veiné. Soubassement complet. Chauffage: gas. Tuyautage de plomberie en cuivre. Contrôles pour chaleur séparés. Pour tous renseignements, s'adresser à J. Blair. Téléphones: CHapel 7-1635, ALpine 3-1323. 29-353-29C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125

St-Boniface — Près école Provencher. Maison: 4 pièces. Chauffage à l'huile. Garage. $10,500. Comptant substantiel requis.
St-Boniface — Près basilique. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Entrée privée. Chauffage: huile. Comptant substantiel requis.
St-Boniface — Rue Dugas. Bungalow: 5 pièces. Age: 3 ans. Grande cuisine et salon. 3 chambres à coucher. Chauffage: huile. Titre clair. Prix: $12,500, à termes.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. Entrées privées. Plomberie double. Chauffage: huile. Garage. Revenu mensuel: $90. Comptant requis substantiel.
Norwood — Lyndale Drive. Maison: 2 étages, 6 pièces, 3 chambres à coucher. Salon, salle à manger en forme de "L". Chauffage: huile. $18,000, à termes.
Norwood — Près Lyndale Drive. Bungalow: 5 pièces, 2 chambres à coucher, plus une au soubassement. Salles à manger et de récréation. Chauffage: huile. Prix: $17,000, à termes.
Norwood — Près Holy Cross. Duplex: 8 pièces. Revenu mensuel: $70. Chauffage: huile. Garage. $14,500, à termes.

Téléphones
N. Bernier: CEdar 3-2027
O. G. DeSteur: GLobe 2-2285
26-302-29C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, commerces, assurance, S'adresser à Fernando Champagne, 63, rue St-Pierre, St-Norbert. Téléphone: GLobe 2-0611. (Représentant pour Fort Garry Realty). 28-334-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Près Basilique. Cottage moderne: 4 pièces. $12,000.
St-Boniface — Près Basilique. Maison: 4 pièces. Garage. $7,900.
St-Boniface — Semi-duplex: 7 pièces. Près hôpital. Prix: $9,500.
St-Boniface — Près écoles. Maison moderne: 5 pièces. Chauffage à air forcé à l'huile. $13,400.
St-Boniface — Près basilique. Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage: eau chaude, huile. $20,000, ou meilleure offre.
Norwood — Maison moderne: 6 pièces. Chauffage: huile. Possession immédiate. $10,900.
St-Vital — Maison moderne: 4 pièces. Grand lot. $7,400. Termes faciles.
Magasin général dans village prospère au sud-est de la Saskatchewan. Gros chiffre d'affaires. Idéal pour associés. Termes faciles.
Commerce d'épicerie — Près de Winnipeg. Bon chiffre d'affaires. Loyer: $45.00 pour magasin et logis moderne. $1,800 plus marchandises. Termes faciles.

Pour achat ou vente d'hypothèques, perception de loyers ou paiements sur hypothèques, rapport d'impot

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
26-301-29C.

ON DEMANDE

Pour le district scolaire North Meridian no 1805, un instituteur qualifié catholique de préférence. Catégorie P.A. ou supérieure. Devra commencer immédiatement Salaire d'après les octrois du gouvernement. Grades 1 à 8. Nombre d'élèves: environ 24. Logis moderne attenant. Téléphone anticipé. 6 milles du village, sur route gravelée. S'adresser à Mme Jeanne Meilleur, sec.-trés., C.P. 11., Fisher Branch, Man. 29-354-32C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice pour l'unité no 4, du district scolaire de Willow-Bunch. Certificats exigés: professionnel, si possible, mais au moins ordinaire. Devra enseigner au "High School", les mathématiques ou les sciences et autres sujets d'après accord avec le Principal. Catholique et bilingue, si possible, mais non essentiel. Devra commencer aussitôt que possible. Salaire: classe 2 à 5e classe: $3,000 à $6,600, selon expérience et qualifications. S'adresser, en donnant tous détails, ainsi que le nom de son dernier directeur, à E. R. Leigh, sec.-trés., Rockglen, Sask. 20-341-29C.

UNE INVITATION AUX AMIS DE L'ART

La population du Manitoba est fière de sa réputation d'"amie de l'art", que lui valent diverses organisations, comme la Symphonie de Winnipeg, le Cercle Molière, le Royal Winnipeg Ballet, etc., et elle sait à l'occasion encourager ses artistes.

Une occasion se présente justement d'aider de façon tangible le Royal Winnipeg Ballet. Un comité de dames organise présentement une vente-encan qui aura lieu le 10 novembre, de 10 h. a.m. à 5 h. p.m., à la Salle Beaver du grand magasin de la Baie d'Hudson, avenue Portage. Ces dames accepteraient tout don de vêtements d'excellente condition (pour hommes, femmes et enfants), de disques, d'argenterie, de vaisselle, de meubles, etc.

Ces dons peuvent être envoyés au Lindsay Building, premier étage, 228, rue Notre-Dame, Winnipeg; ou encore, s'il s'agit de pièces d'une certaine grandeur, on n'a qu'à signaler WHitehall 3-8298 (du lundi 2 novembre au vendredi 6 novembre, de 10 h. a.m. à 4 h. p.m.) et quelqu'un se chargera de venir chercher vos dons et de les amener à destination. Faites vos dons avant le 6 novembre.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ROBERT BEAUCHEMIN, late of the Post Office of Ile des Chenes in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate must be sent to the undersigned at 702 Great Western Building, Winnipeg, Manitoba, on or before the 24th day of November, A.D. 1959.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of October, A.D. 1959.

MARCOUX, DUREAULT & BETOURNAY,
Solicitors for the Executrix.

A VENDRE

St-Boniface — Maison: 5 pièces, 2 chambres à coucher. Près basilique et écoles. $12,000. Montant substantiel comptant.
St-Boniface — Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: huile. Taxes: $147. $10,500, à termes.
St-Boniface — Commerce d'épiceries et de viandes. Revenu mensuel: $200. Chiffre d'affaires mensuel: $5,000.
Enfield Crescent — Maison: 5 pièces. Chauffage: huile. Taxes: $140. $9,500, à termes.
St-Boniface — Maison de rapport: 4 logis, 3 pièces, plus 4 pièces pour propriétaire. Revenu mensuel: $135. $3,000 comptant. Balance portée par propriétaire.

S'adresser à A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
20-342-29C.

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE DE PROPRIETE de ville ou de campagne, fermes, commerces, prêts, assurances. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard. Téléphone: CEdar 3-5845. 22-385-T.F.

Au Sacré-Coeur

Souper-buffet

La réception en l'honneur des nouveaux paroissiens inscrits au Sacré-Coeur depuis un an aura lieu le dimanche soir 25 octobre, à 6 h. 30, à la salle Guertin, en la fête du Christ-Roi.

Cette invitation s'étend évidemment à tous les paroissiens connus ou non connus, inscrits ou non inscrits, anciens ou nouveaux.

De même que dans nos familles on sait profiter de la fête du papa pour se réunir, ainsi en se réunissant en la fête du Christ-Roi notre famille paroissiale renforcira ses liens d'amitié en donnant aux nouveaux et aux anciens une belle occasion de se rencontrer et de se mieux connaitre.

Club du Sacré-Coeur

Le dimanche après-midi 25 octobre, à 3 h., auront lieu les élections des officiers du Club du Sacré-Coeur pour l'année 1959-60. Tous les membres sont particulièrement invités pour la circonstance. Qu'on n'oublie pas de renouveler sa carte de membre si on ne l'a pas déjà fait.

Ecole

Le vendredi 16 octobre les élèves de l'école donnèrent une séance vraiment bien tournée pour faire saisir aux enfants le véritable sens de la vocation sacerdotale, religieuse et missionnaire. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé, présidait la séance accompagné de M. l'abbé A. Gervais, délégué de M. l'abbé G. Dumphy, directeur des vocations dans l'archidiocèse, et des Pères de la paroisse. Après quelques mots de présentation par M. Jacques Courchaine, les élèves des grades 1, 2 et 3 chantèrent "C'est pour nous l'année des Missions". Ils étaient accompagnés au piano par Judith Pazdor et Daiva Matulionis. Les filles des grades 9 et 10 présentèrent un forum sur l'histoire de la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Prirent part à ce forum: Anita Préfontaine, Jacqueline Williams, Michèle Desloges. Au grade 4, Paul-Edouard Sala personnifia Notre-Seigneur dans le but de rappeler à Hélène Leblanc et Ronald Mertens leur devoir d'être généreux et de répondre à l'appel. Au grade 5 le jeune Daniel Bolger se révéla entraineur en dirigeant avec succès un quiz pour ses compagnons et compagnes. Le grade 6 présenta une petite négresse d'occasion en conversation longue-distance, d'Afrique s'il vous plait, avec Marguerite Monette du blanc Canada. Les élèves du grade 7 présentèrent un choeur parlé sur la grandeur et le besoin de vocations. Grégoire Yost était coryphée. Une belle scène vécue fut présentée par le grade 8. Pendant qu'un groupe d'élèves chantaient, Robert Hutlet et ses compagnons vêtus en iroquois, le Père Jogues et René Goupil personnifiés par Ronald Juskow et Ronald Lapointe mimèrent avec finesse et précision chacun des couplets de la lettre de René à sa mère. Il nous ont vraiment fait revoir un martyr et son compagnon. Ce même groupe présenta un skit où figuraient Roger Godin et Denis Gareau. Quelques garçons des grades 9 et 10: Ronald Maltre, Georges Villeneuve, Damase Laroche, Raymond Desautels, sous la présidence de Jacques Courchaine démontrèrent à tous la sublimité du sacredoce et la beauté de la vocation missionnaire. Après le chant: "Seigneur, la Moisson presse", exécuté par tous les élèves et accompagné au piano par Lucille Patenaude, M. l'abbé Gervais et le R. P. Lafrenière adressèrent la parole aux élèves.

Cette magnifique séance avait été organisée par les institutrices religieuses et laïques sous la direction de Soeur M.-Guillelmine, supérieure et principale de l'école. Félicitations et remerciements.

* * *

Mariage Château-Lecoq

Le samedi 10 octobre, le R. P. D. Ruest bénissait le mariage de M. Roland Château, fils de M. et Mme Antonin Château avec Mlle Laurette Lecoq, fille de M. et Mme Yves Lecoq.

La mariée entra dans l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans sa jolie robe de dentelle. Son voile était retenu par une couronne de perles. Elle tenait un beau bouquet de roses rouges. Les demoiselles d'honneur, Mlles Yolande Lecoq et Edith Château soeur des mariés et la petite bouquetière, Dorothy Lecoq, nièce de la mariée, portaient des robes blues, des bouquets de roses blanches et des couronnes.

Les garçons d'honneur étaient M. Denis Château, frère du marié, et M. Raymond Lajoie. MM. Gérald Château et Hubert Balleseen agissaient comme huissiers. Il y eut échange d'anneaux.

M. Philippe Bourbonnais, accompagné à l'orgue par Mlle Patenaude exécuta des cantiques appropriés au cours de la messe.

Malgré la pluie, un grand nombre de parents et d'amis assistèrent à la messe. Après la cérémonie religieuse tous se rendirent chez M. Château où un succulent déjeuner fut servi. Vers la fin de l'après-midi les invités se réunirent à la "Canadian Polish Hall" pour le souper. M. Raymond Lajoie offrit le toast au marié qui répondit avec amabilité. Le R. P. Ruest dit aussi quelques mots bien choisis. Les nouveaux mariés reçurent de riches et nombreux cadeaux.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Château résideront à St-Boniface.

Shower

Une veillée surprise était organisée au Club Belge de St-Boniface par Mme Cyril Ghysseen, sa soeur, Yolande et des amies, en l'honneur de Mlle Laurette Lecoq dont le mariage eut lieu récemment. Le vin fut servi par Mme Ghysseen et Mlle Annie Vassart. Mlle Edith Château présenta les cadeaux suivants à l'héroïne de la fête: un polisseur, un malaxeur, 3 chaises de cuisine et une somme de $80.

Un succulent goûter fut servi. Laurette sut remercier gentiment. Toutes passèrent une agréable soirée.

Elégantes chaussures pour dames, hommes et enfants
CORDONNERIE
CHEZ
J.-P. GUAY
196, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-1119

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

A vendre
Des pommes de terre et des choux qui se conserveront bien cet hiver
3 cents la livre
Récoltés avant les pluies récentes
LIVRAISON PROMPTE
Signalez: CAstle 2-6377

APPRENEZ À CONDUIRE
Téléphonez aujourd'hui — Commencez demain
L'école SHERMAN AUTO DRIVING
Vous offre des leçons sur les grandes routes et les rues de ville, et aussi de stationnement parallèle, sous la direction d'instructeurs expérimentés et qualifiés. Elle loue des automobiles pour le temps de l'examen officiel. Prix: $5.50, la leçon de 2 heures, dans une automobile à changement de vitesse automatique ou à double contrôle. Plusieurs années de service à Winnipeg et au Manitoba.
Signalez SUnset 3-7525

À VENDRE OU À LOUER:
BONNE FERME, 640 ACRES,
six milles au sud de Duck Lake, Sask.
Maison moderne; eau chaude et froide; chauffage à l'huile; deuxième maison pour engagé. Grange équipée avec eau genre "Beatty"; corrals; appentis pour bétail; très bonne eau en quantité. 575 arpents en culture, grain et foin; amplement de terrain pour pâturage; clôtures avec poteaux créosotés. Prix: $36,000.00 avec $25,000.00 comptant. Famille catholique.
Ecrivez ou téléphonez à
A. B. Cécillon, 322, ave H Sud,
Saskatoon, Sask., tél. CH 2-2790



ALEX TURK SPORT PROMOTIONS
281, rue Donald Tél.: WHitehall 3-7307
WINNIPEG 1, MAN.
présenteront leur prochain programme de lutte à 8 h. 30 p.m., le vendredi 30 octobre à l'Auditorium de Winnipeg

COMBAT PRINCIPAL	Ivan Kalmikoff / Karol Kalmikoff	VS	Haystack Calhoun (601 lb) / Farmer Humphrey (640 lb)
COMBAT SEMI-FINAL	Little Beaver / Tiny Tim	VS	Irish Jackie / Billy the Kid

COMBAT SPECIAL: Frank Towsend vs George McArthur
COMBAT PRELIMINAIRE: Danny Feraza vs Jack Terry

Spécial
HABIT FAIT SUR MESURE
Régulier $79.50 à $89.50



MAINTENANT
$69.50
* * *
A. HUOT
200, avenue Provencher
St-Boniface
Tél.: CHapel 7-3795
* * *
Heures de magasin
Tous les jours,
de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
(jusqu'à 9 h. le vendredi soir)

MERCI À TOUS



Pour la magnifique "réception" que vous avez donnée récemment, à notre nouveau magasin

Nous ne pouvions laisser passer l'incident sans adresser un mot d'appréciation sincère aux gens dont la présence durant les jours d'ouverture a fait de l'événement un tel succès. Les belles choses que les gens ont dites au sujet du magasin nous ont rendus très fiers de pouvoir offrir aux clients de l'endroit un meilleur service d'approvisionnements. Nous invitons ceux qui n'ont pas encore visité le magasin à venir voir tout ce qui, chez nous, a été fait pour rendre le magasinage plus facile, plus agréable et plus rapide. Et nous avons toute une autre sélection d'aubaines à vous offrir cette semaine. L'adresse? Oh oui! C'est

Angle des chemins Ste-Marie et Ste-Anne à St-Vital

\+ \+ \+ \+ \+

A votre disposition pendant que vous magasinez

STATIONNEMENT SOUTERRAIN
GRATUIT



M. Al Weitzel,
gérant du magasin

SAFEWAY